
FICHES: AUGUSTIN + GERMAIN + HARIT + PICKFORD + GUERRERO + KLAASSEN + PATO + PIZARRO
SO FOOT CLUB
N°35 - SEPTEMBRE 2017
POSTERS JAMES DANI ALVES
DANI ALVES
NEYMAR
BALOTELLI TIELEMANS
MBAPPE PAYET
LIGUE 1 DE LUXE
RANIERI
BIELSA
+ LES 5 GROS COUPS DU MERCATO
MANCHESTER UNITED
+ COUCOU LUKAKU
LIGUE 1 DE LUXE
Fr 3.90 – DE 5.90 – UK 4€ – BE/LUX 4.50 – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50 – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 35 - F: 3,90 € - RD


Society



En 1893, Willy Grove, joueur de West Bromwich Albion, est transféré à Aston Villa. Montant de la transaction? 100 livres sterling, soit environ 120 euros. Il s'agit là du premier transfert atteignant les 100 livres et recensé dans l'histoire du football. Plus d'un siècle s'est écoulé et voilà qu'à l'été 2017, Neymar quitte le FC Barcelone pour le PSG pour quelque 220 millions d'euros. De Willy au Ney, du premier au dernier, le prix du transfert a été multiplié par 1,83 million. Hallucinant. Surtout, l'ascenseur des transferts vient de faire un bond vertigineux vers le haut. Dans les années 1980, l'Italie toute entière s'était insurgée lorsque le président de Vicenza, Giuseppe Farina, avait déboursé 1,34 million d'euros pour chiper Paolo Rossi à la Juventus. Les Italiens avaient jugé le montant "*honteux*" compte tenu des difficultés financières du pays.

Pourtant, l'escalade ne faisait que commencer. Roberto Baggio (1990, 9 M€), Ronaldo (1996, 14,7 M€), Christian Vieri (1999, 35,9 M€), Hernán Crespo (2000, 39,7 M€), Luís Figo (2000, 41,3 M€), Zinédine Zidane (2001, 52,1 M€), Cristiano Ronaldo (2009, 89,4 M€), Gareth Bale (2013, 96,1 M€), Paul Pogba (2016, 105 M€): tous ont, à un moment donné, battu le précédent record de transfert. Neymar, lui, vient de le pulvériser. De le multiplier par plus de deux. En fixant une clause libératoire à 220 millions d'euros, le Barça pensait avoir mis sa star brésilienne dans un coffre-fort. Problème, Paris a trouvé les moyens de la payer, et le club catalan n'a rien à y redire. Aujourd'hui, 220 millions, mais dans un futur proche, quoi? Mbappé partira de Monaco pour 300 millions? Dybala signera au Barça pour 500? Messi sera transféré à Manchester City pour un milliard? Cela semble complétement utopique, impensable, inimaginable. Mais Willy Grove n'aurait-il pas trouvé cela utopique, impensable et inimaginable si on lui avait dit qu'un jour, un joueur brésilien serait vendu pour 220 millions d'euros? EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Gin
Stagiaire graphisme Paul Laroche

Comité de rédaction Maeva Alliche, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Christophe Gleizes, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Gad Messika, Steven Oliveira, Valentin Pauluzzi, Robin Richardot, Sophie Serbini

Stagiaires Adrien Hémard, Nicolão Grellier, Hugo Lallier, Aurélien Sadrin



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Louis Schuller
louis.schuller@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Ligue 1 2017-2018 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 13/09/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub


HAPPY
TEAM
/happyteamfrance
HUGO
PAUL
DIMITRI
ANTOINE
2016

DAVID ZURUTUZA

"J'ai beaucoup vécu au contact de la nature"

Voilà de longues années que le Franco-Espagnol David Zurutuza, 31 ans, défend les couleurs de la Real Sociedad. Né à Rochefort en Charente-Maritime, d'un père basque et d'une mère française, celui que les supporters surnomment affectueusement "Zuru" nous parle de son club, de sa vie et du Pays basque, terre du sud-ouest à cheval sur la France et l'Espagne.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

La saison de la Real Sociedad s'ouvre le 20 août face au Celta de Vigo. Quelles sont les ambitions du club cette saison?
Se qualifier pour l'Europe, que ce soit la Ligue des champions ou la Ligue Europa. L'année dernière, on a fait une grande saison sur le plan du jeu. On a pratiqué un beau football, spectaculaire, on a marqué beaucoup de buts. À titre personnel, je veux enchaîner les matchs et être bien physiquement. Les blessures ne m'ont pas épargné ces dernières années.

Parle-nous de ton style de jeu.
Je suis un numéro 8. Je fais la liaison entre la défense et l'attaque. Je suis un joueur tout terrain, j'aime le ballon, faire jouer l'équipe, mais je sais aussi répondre présent physiquement.

Tu es arrivé au centre de formation de la Real Sociedad en 1999. Qu'est-ce que ça représente d'avoir passé autant d'années dans un même club?
J'en suis fier. C'est un club que j'ai toujours aimé, et puis c'est pratique pour moi. Après avoir joué un match, je vais voir mes copains, je sors avec eux ou alors je peux rester tranquillement en famille à la maison. C'est une stabilité que tu ne risques pas de retrouver ailleurs. Être

> "Notre discours, c'est notre travail, notre jeu et notre comportement. En nous regardant, les nouveaux comprennent comment marche notre club."

resté autant d'années ici, avoir disputé la Ligue des champions avec cette équipe, c'est super. Et puis on est montés de D2, on a passé des années compliquées. C'est plus satisfaisant d'avoir réalisé tout ça ici qu'ailleurs.

Le grand rival, c'est Bilbao. Ton plus beau souvenir de derby?
Le plus beau, je crois que c'est le dernier qu'on a joué à San Mamés, je parle du vieux stade *(détruit à la fin de la saison 2012-2013, ndlr)*, là où les supporters étaient très proches des joueurs. On avait gagné 3-1. C'est l'année où on avait disputé la Ligue des champions en finissant 4es. Ce jour-là, on a fait un grand match, on les a bien battus! Ici, à San Sebastián, il y a beaucoup de gens issus de Bilbao, mais les clans de supporters ne sont pas ennemis. Il est quand même toujours important de gagner le derby. Quand je dispute ce match, je suis forcément un peu plus nerveux que d'habitude. La semaine avant la rencontre, l'ambiance est différente. Quand tu te balades dans la rue, les gens te chauffent. Le cœur bat plus vite. Quand je jouais dans les catégories de jeunes, c'étaient les meilleurs derbys. On finissait toujours premier ou deuxième, donc c'était toujours des matchs à enjeux, chauds, on se connaissait tous. C'est la vraie rivalité du Pays basque.

Justement, que veut dire être basque?
Le Pays basque, c'est déjà très différent de la France et de l'Espagne, mais c'est d'abord une langue, très indo-européenne, très différente de ce que vous pouvez connaître. Ça n'a rien à voir avec le latin. C'est très compliqué à apprendre. Dans tous les villages du pays, on parle basque, mais chacun a une manière très différente de manier la langue. On peut la comparer à un Parisien par rapport à un Marseillais. Pourtant, le Pays basque, ce n'est pas grand. On a environ 2 millions d'habitants et il y a 100 kilomètres d'un bout à l'autre



La fiche
DAVID ZURUTUZA
Né le 19 juillet 1986
à Rochefort
Milieu de terrain

Parcours pro
2007-2008
Eibar (Espagne)
Depuis 2008
Real Sociedad (Espagne)

“À la Real Sociedad, tu as une stabilité que tu ne risques pas de retrouver ailleurs.”

L’IDOLE

David Zurutuza est apprécié des supporters de la Real Sociedad et notamment des enfants pour son football et sa personnalité. Le joueur a une belle anecdote à raconter: *“Un jour, je me baladais à pied avec mon père dans les rues de San Sebastián et je vois s’approcher un bus de collégiens. Alors que les enfants descendaient du bus, une petite fille est tombée en glissant sur la chaussée mouillée, juste devant moi. Je lui demande si elle va bien, et là, un gamin me reconnaît et me pose plein de questions, alors que j’étais préoccupé par l’état de la fillette. Au bout de quelques secondes, la gamine reprend ses esprits, lève la tête vers moi, et ses larmes de douleur se transforment en larmes de joie. J’ai vraiment été marqué par ça. Ce pouvoir-là confère une grande responsabilité.”*

Propos recueillis par Mathias Edwards.

du pays. D’un point de vue culturel, il y a plein de jeux qu’on ne rencontre pas ailleurs, comme la pelote basque. C’est un très beau pays, très vert, on y mange très bien et le niveau de vie y est très haut en comparaison avec l’Espagne.

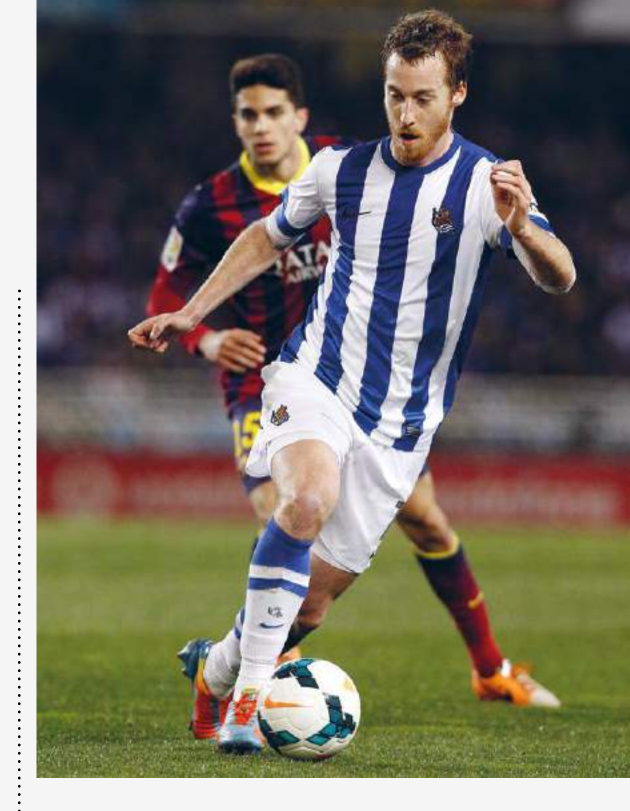
Ta copine te décrit comme “*un Basque pas comme les autres*”.
C’est ce qu’elle me disait lorsqu’on s’est rencontrés. Elle venait d’un petit village de pêcheurs. Elle était beaucoup plus fermée culturellement. Je n’étais pas le genre de personnes qu’elle fréquentait. Toutes les vacances en été, j’allais en France, en famille. Forcément, ça m’a ouvert l’esprit. On pense différemment là-bas. Et puis je parle français, j’ai une part de sensibilité française. C’est une richesse et c’est une chance pour moi de connaître la Charente-Maritime.

Quelles différences entre un Basque français et un Basque espagnol?
Une frontière nous sépare. Lorsque les Basques français parlent ils ont un petit accent français, alors que le Basque espagnol a un accent un peu plus espagnol. Et puis, chacun est influencé par l’un ou l’autre au niveau médiatique. Mais comme je vous l’ai dit, chaque village est différent, même si d’un point de vue culturel, on a plein de choses en commun.

Si tu devais nous apprendre un seul mot de basque?
Etorri! Ça veut dire bienvenue.



Pelote basque.



Il y a quelques années, tu disais vouloir découvrir une nouvelle culture, un nouveau club. C’est toujours d’actualité?
Pourquoi pas. J’ai encore le temps. Le foot va vite. D’une année à l’autre, tu peux être le meilleur du monde ou ne plus servir à rien. Ça fait 13 ans que je suis à la Real. J’ai fait une année en prêt à Eibar, mais ce n’est qu’à une demi-heure d’ici. J’aime voyager et pourquoi ne pas jouer dans une autre équipe une année ou deux.

Un pays t’attire en particulier?
J’aimerais bien apprendre l’anglais.

Tes blessures ne t’ont-elles pas empêché de passer ce fameux palier?
J’ai eu beaucoup de blessures à des moments où j’étais au top de ma forme physique à 27, 28 ans. Mais j’ai appris à sentir le foot d’une autre manière. Je jouais trop physique. J’ai un très bon souffle, donc je peux énormément me dépenser, mais les jambes ont leur limite. Tu ne peux pas aller sur tous les ballons à 100 %. Désormais, je n’y vais que lorsqu’il le faut, mais je me donne toujours à fond pour gagner. J’ai fêté mes 31 ans le 19 juillet, je pense être à mon meilleur niveau, mais je regrette de ne pas l’avoir atteint vers 26 ans parce que j’aurais eu plus de temps pour me régaler.

Tiens-tu un discours particulier aux nouveaux joueurs qui signent à la Real? Un club où on joue avec “*force et honneur*” pour reprendre tes mots.
Notre discours, c’est notre travail, notre jeu et notre comportement. En nous regardant, ils comprennent comment marche notre club. Ici, on favorise la solidarité entre coéquipiers.

La Real ne fait pas partie des grands d'Espagne, et pourtant, les jeunes issus du centre de formation veulent à tout prix y réussir avant d'en partir.
Au centre de formation, tous les entraîneurs contribuent à ton éducation. Ils sont un peu comme des profs. Ils nous transmettent des valeurs même hors football. Résultat, c'est comme si le club t'appartenait un peu. Tu essaies de te battre pour lui. On a un sentiment de fierté qu'on essaie de protéger et de transmettre. Aujourd'hui, je mène une vie assez simple et je crois que c'est la bonne façon de fonctionner. On a aussi un exemple à donner. Pour les gamins, on est des stars, il faut savoir comment se comporter face à eux. Il faut faire attention aux valeurs que tu leurs transmets. Ce sont des éponges, ils absorbent tout. J'essaie d'être naturel et leur transmettre les valeurs de travail, d'humilité, la positive attitude...

En 2012, tu as pris ton sac à dos, direction l'Australie.
Pour parler franchement, quand on est footballeur, on gagne très bien notre vie. Ça nous donne un très grand choix. Partir avec un sac à dos est une des possibilités. On peut décider d'aller en Australie ou aux États-Unis... Cette année par exemple, je suis allé dans les Pyrénées avec mon chien pendant deux, trois jours, c'était super. J'ai même trouvé ça trop court. Il y avait la montagne et tout. Tous les ans, j'essaie de voyager.

Tu aimes la nature.
Mon père était vétérinaire, ma sœur l'est aussi et ma mère vient d'une famille de fermiers. J'ai beaucoup vécu au contact de la nature, donc j'ai développé une certaine sensibilité. J'aime les animaux, les chiens en particulier. C'est mon animal préféré. Il est fidèle. Quand tu as des mauvais moments, il essaie de te transmettre une bonne énergie. C'est un compagnon pour toujours.

Ton père est malheureusement décédé. C'était toujours particulier pour lui de te voir jouer.
Il m'a soutenu et m'a toujours dit: "*Si tu avais fait du piano, j'aurais essayé de te payer le meilleur prof pour que tu atteignes ton meilleur niveau.*" La troisième division du piano n'aurait pas été suffisante. Je crois que c'est le genre d'investissement à faire pour son gamin. D'ailleurs, c'est l'attitude que je veux avoir avec ma fille. Tout lui donner pour qu'elle puisse réussir. Après, je vois aussi des pères qui deviennent fous avec leur gamin. Je parle de ceux qui pensent déjà au jour où leur enfant sera champion du monde.

Tes deux parents exerçaient un métier intellectuel. Ça ne te surprend pas qu'ils t'aient encouragé à faire du football, une activité assez précaire.
Je voulais jouer au foot, mais je n'ai jamais délaissé l'école. Je me suis même lancé dans des études d'ingénieur, j'avais des facilités en maths. Ici au Pays basque espagnol, il n'y a pas de sport étude, donc tu dois aller à l'école comme tout le monde. Tu ne sèches pas les cours pour aller à l'entraînement. Mais à un moment, j'ai dû choisir. À l'inverse des études, le foot tu ne peux pas le reporter. Tu dois faire une sorte de pari. Soit tu y vas à fond maintenant, soit c'est fini. À 35 ans, une fois ta carrière terminée, tu as toute la vie devant toi. ■

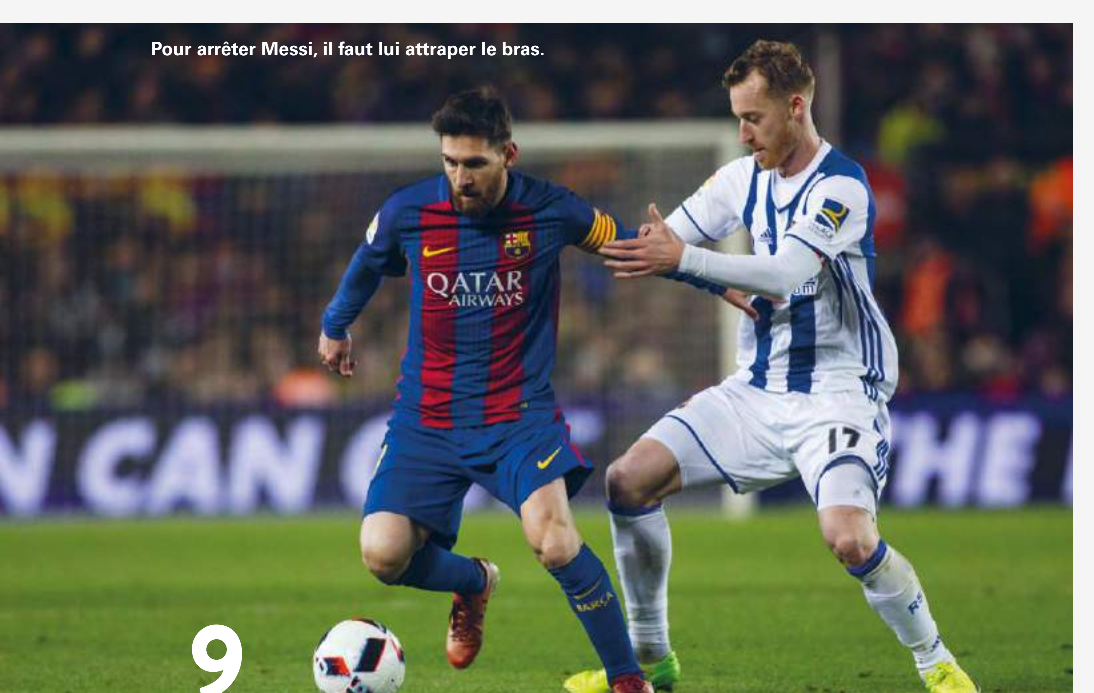




"J'aime les animaux, les chiens en particulier. C'est mon animal préféré. Il est fidèle. Quand tu traverses des mauvais moments, il essaie de te transmettre une bonne énergie."

DAVID ZURUTUZA DÉCRYPTE YURI BERCHICHE

Nouveau latéral gauche du Paris Saint-Germain, Yuri Berchiche évoluait à la Real Sociedad jusqu'à la fin de la saison dernière. David Zurutuza nous décrit l'homme: *"C'est une personne transparente. Il ne cache pas ses émotions. C'est quelqu'un qui donne tout. Il a l'air tranquille comme ça, mais il a beaucoup d'énergie: il suffit de voir le nombre d'allers-retours qu'il fait… C'est un joueur très puissant, il a une bonne conduite de balle, une bonne frappe. Bien sûr que son transfert à Paris m'a surpris, c'est un des meilleurs clubs du monde, mais je pense que c'est un joueur à fort potentiel. Il a besoin de se sentir important, c'est là qu'on voit le vrai Yuri."*



Pour arrêter Messi, il faut lui attraper le bras.



Décevantes, les Bleues sont éliminées par l'Angleterre en quarts de finale de l'Euro 2017.

Découpe la page

Découpe la page

Pour son premier match officiel avec le PSG, Dani Alves marque et remporte le Trophée des champions.

SO FOOT CLUB



Treize ans après son départ pour Manchester United,
Wayne Rooney rentre au bercail, à Everton.

Découpe la page

Déjà un Real Madrid-FC Barcelone au mois de juillet. Le Barça de Messi s'impose 3-2 et remporte l'édition américaine de l'International Champions Cup.

Échauffement

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 LE NIVEAU DES FRANÇAIS EN ESPAGNOL EST-IL INQUIÉTANT?

Le 23 juillet, à 22 h 55, Gerard Piqué lâche une bombe sur Twitter en postant une photo de Neymar et lui, assortie d'une légende "*Se queda*", alors que le Brésilien est annoncé avec insistance du côté du PSG depuis quelques jours. Des milliers de retweets plus tard et c'est toute la France qui s'empresse de tenter de comprendre le message. À 22 h 57, ce bon vieux Google Traduction enregistre un pic incroyable de recherches concernant les deux petits mots d'espagnol. Que tous ceux qui dormaient en LV2 et qui se contentaient de rajouter des O et des A à la fin des mots en soient sûrs, cela veut dire: "*Il reste.*" Étrangement, Piqué n'a pas pris la peine d'expliquer comment dire: "*En fait, il part.*"

2 COMBIEN DE MILLIONS POUR QUE MANCHESTER CITY AIT UNE DÉFENSE POTABLE?

280,5 millions d'euros. C'est la somme dépensée par Manchester City ces trois dernières saisons pour renforcer sa défense. Après les 40 millions sur Eliaquim Mangala, les 45 sur Nicolas Otamendi et les 55 sur John Stones, les *Citizens* ont encore craqué le portefeuille cet été pour combler les brèches de leur arrière-garde. Cette fois-ci, c'est au tour des ailes de s'offrir un lifting avec les recrutements de Danilo (30 millions), Kyle Walker (57 millions) et Benjamin Mendy (57,5 millions). Et le pire dans tout ça, c'est que, même si cela peut paraître impressionnant sur le papier, ce n'est pas sûr que ça suffise pour solidifier le secteur défensif. Car les penchants très offensifs de Walker et Mendy ne risquent pas d'aider les flops Stones et Otamendi à faire bloc. De l'argent comme s'il en pleuvait.

3 MICHY VA-T-IL ENFIN AVOIR SA CHANCE?



Deux buts et deux passes décisives contre Fulham, deux passes décisives et un but contre Arsenal, un but contre le Bayern Munich. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Michy Batshuayi cartonne avec Chelsea lors des matchs de préparation. Complètement barré par Diego Costa l'année dernière, il avait eu très peu de temps de jeu à se mettre sous la dent. Annoncé sur le départ cet été, notamment en prêt, le Belge n'a pas du tout l'intention de bouger. Celui qui a inscrit le but du titre contre West Bromwich pourrait bien gagner petit à petit la confiance d'Antonio Conte et avoir plus d'opportunités de briller cette saison. Mais il faudra faire cette fois-ci avec la concurrence d'Álvaro Morata. Pas facile, la vie de champion.

4 QUI A REGARDÉ L'EURO FÉMININ?



- Les gens qui trouvent que le "*foot-business est pourri par l'argent chez les hommes*" et qui veulent retrouver un peu d'authenticité.
- Jean-Michel Aulas, qui cherche une nouvelle joueuse à draguer sur Twitter pour la convaincre de rejoindre l'OL.
- Les Américains, intrigués par le *soccer*, ce sport où leurs filles excellent.
- Les équipes de France Télévisions, "*le plus grand terrain de sport*". Sauf pour la Ligue 1, la Ligue des champions et n'importe quelle compétition internationale masculine.

5 QUAND VA-T-ON OUBLIER LA REMONTADA?



Fin juillet, Charles Dayot, le maire de Mont-de-Marsan, a honoré un pari complètement débile. Il s'était engagé avant le match retour entre le Barça et le PSG en Ligue des champions à manger un rat si jamais Paris se faisait éliminer. Contrat en partie rempli puisqu'il a dégusté un ragondin, maillot du PSG sur les épaules. Et ce, cinq longs mois après la déroute des hommes d'Unai Emery (défaite 6-1 après l'avoir emporté 4-0 à l'aller). Apparemment, le club de la capitale est condamné à vivre avec les moqueries et les mauvais souvenirs pendant encore très longtemps. Jusqu'à ce qu'un club prenne une fessée encore plus monumentale? Ça risque d'être long.



LE FAIR-PLAY FINANCIER EXISTE-T-IL VRAIMENT?

Manchester City qui balance des millions en recrutant Bernardo Silva, Benjamin Mendy et Kyle Walker en quelques jours, l'AC Milan qui se reconstruit une équipe entière à grands coups de chéquier, le PSG qui claque 220 millions pour attirer Neymar dans ses rangs, les exemples de folie dépensière ne manquent pas cet été. Et l'UEFA ne bouge pas. Initié par Michel Platini, le fair-play financier est censé contraindre les clubs à ne pas dépenser plus qu'ils ne gagnent, avec une marge de 30 millions d'euros, sous peine de sanctions. Mais cette année, l'instance européenne ne semble en rien inquiète. Peut-être parce que Michel Platini n'est plus là pour faire le flic?



COMMENT BIEN GÉRER SA RENTRÉE DES CLASSES?

C'est la reprise, enfin. Après des semaines de trêve qui ont paru duré des mois, c'est le retour des championnats nationaux de football. Roland Garros et le Tour de France, c'était sympa, mais ça ne vaut pas un bon vieux Caen-Montpellier. La rentrée coïncide presque avec celle des collégiens sur le banc de l'école. On dit souvent que le football est un reflet de notre société, mais il ne faut tout de même pas en prendre exemple pour tout. Si vous êtes le petit nouveau dans une école, mieux vaut éviter de se mettre debout sur une chaise lors du premier repas à la cantine pour chanter faux. Les gens vont vous regarder bizarrement.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Daniel Alves vs Alex Sandro

Descendants directs du style de Roberto Carlos, Daniel Alves et Alex Sandro partagent bien plus qu'une nationalité commune. Latéraux modernes, ils ont par exemple joué sous la même tunique turinoise la saison dernière. De quoi réussir à les départager?

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE BERNARD MENDY

Ancien latéral droit du PSG et de l'équipe de France

"Au vu de leur âge respectif, je choisirais évidemment Sandro, car il représente l'avenir. Mais en matière d'expérience, le meilleur reste Alves. Que ce soit avec Séville, Barcelone ou le Brésil, il a fait lever les foules. Il a notamment été exceptionnel avec le Barça. Il était partout! Je trouve Sandro moins offensif, mais beaucoup plus costaud défensivement. Bref, si l'on compare le Sandro actuel au Alves de 22 ans, je prends Alves. Il ne faut pas oublier qu'à 26 ans, Alves était déjà énorme."

LE PLUS BRÉSILIEN

Il y a d'un côté les chiffres, de l'autre les sensations procurées. D'un côté les cent sélections d'Alves face aux sept capes de Sandro, de l'autre les envolées fantastiques du premier face au jeu un peu moins risqué de *Japa*. D'un côté un palmarès pas dégueu avec la nation – deux Coupes des confédérations, une Copa América – face à un CV presque vierge – une Coupe du monde U20 –, de l'autre une technique de pur meneur de jeu face à un potentiel offensif pas encore au top. Rien à faire: plus on avance, plus on ressemble à son pays.

Vainqueur: Alves



LE PLUS ENDURANT

Certes, Dani a parfois donné l'impression qu'il était omniprésent sur un terrain. Reste que courir longtemps, Alex sait ce que c'est. Enfant, il devait en effet parcourir chaque jour cinq kilomètres à pied pour faire l'aller-retour entre son domicile et le centre d'entraînement. Alors forcément, le garçon est devenu infatigable sur une pelouse. Encore davantage que son compatriote.

Vainqueur: Sandro

LE PLUS POLYVALENT

Prendre le couloir. Voilà la mission principale des deux Sud-Américains, que leur équipe aligne une défense à trois ou à quatre. À gauche, Sandro joue arrière, mais peut aussi dépanner un cran plus haut. Idem pour l'ancien Catalan sur l'aile droite. Grâce à sa lecture de jeu phénoménale, le bonhomme a réalisé plus de cent passes décisives dans sa carrière. Monaco en garde d'ailleurs un très mauvais souvenir (trois *assists* et un but lors des demi-finales de C1 2017). Difficile de soutenir la comparaison.

Vainqueur: Alves

LE PLUS "FUTUR"

26 ans contre 34 printemps. Tout est dit. Même si c'est difficile à avaler, il faut l'avouer: Daniel est plus près de la fin de parcours que du début, et les jambes ne pourront pas tenir encore très longtemps le rythme que leur propriétaire leur impose. L'ex de Porto, lui, a encore une petite décennie pour écrire de belles histoires. Notamment sur le plan continental où il n'a rien gagné, contrairement à son aîné.

Vainqueur: Sandro

LE PLUS "GRANDE GUEULE"

Il suffit de regarder le nouveau joueur du PSG lors de son bizutage chanson pour comprendre: le latéral est à l'aise partout, tout le temps, et sa langue ne reste jamais dans sa poche. Adresser publiquement des reproches aux dirigeants ne lui fait pas peur, pas plus que s'embrouiller avec Cristiano Ronaldo ou hurler sur l'arbitre. De son côté, le Turinois se montre bien plus discret, même s'il ne se laisse jamais marcher dessus.

Vainqueur: Alves

SCORE FINAL
ALVES 3–2 SANDRO

VAINQUEUR: ALVES

INTERVIEW “TU PRÉFÈRES”

SLOAN PRIVAT (Guingamp)

“Je préfère écouter Céline Dion que lire le dictionnaire”

Parfois, dans la vie, on n’a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l’une que l’autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

1… Jouer sur un terrain plein d’arbres ou sur une pelouse couverte de serpents?
Sur une pelouse couverte de serpents. Ça doit être marrant, ça. Même s’ils sont venimeux, je n’ai pas peur des reptiles, donc je trouve ça rigolo. Alors que les arbres, c’est un peu trop imposant pour les conduites de balle et pour se déplacer.

2… Être allergique à l’eau mais pouvoir boire toutes les autres boissons ou n’avoir droit de boire que celle de ton chat?
Ah non, l’eau, c’est la meilleure boisson du monde! Donc boire celle de mon chat, même si je n’ai ni chat ni chien. Et si j’ai un animal de compagnie, il sera propre et bien élevé, donc ça ne me dégoûtera pas. Ça passe, quoi.

3… Devoir lire le dictionnaire chaque soir avant de dormir ou écouter la discographie de Céline Dion?
Je ne suis pas allergique à la musique de Céline Dion, donc je préfère écouter ses albums. Lire le dictionnaire, c’est beaucoup trop long.

4… Qu’il y ait une énorme faute d’orthographe dans ton nom sur ton maillot ou être sponsorisé par Jacquie et Michel?
Je prends la faute d’orthographe. Une petite faute, ce n’est pas grave. Jacquie et Michel, c’est un peu plus sensible… Je ne me vois pas l’expliquer à ma petite fille. *(Rires)*

5… Perdre un billet de loto gagnant de cent millions d’euros ou que ton agent ne te prévienne pas que le Real Madrid et Barcelone veulent t’engager?
Je préfère gagner mes cent millions, et que mon agent ne me dise rien. Après, il y a des chances que je change d’agent s’il me fait ça. S’il n’a pas fait correctement son boulot…

6… Jouer tous tes matchs avec des pantoufles ou n’avoir droit de faire des passes qu’à trois joueurs de ton équipe?
Mhhhhh… Jouer avec des pantoufles, jouer avec des pantoufles… *(Il réfléchit)* Ouais, tu peux faire des passes à tout le monde avec des pantoufles, c’est largement possible. Et puis, je n’achèterais pas n’importe quelles pantoufles.

7… Prendre un rouge à cause de Neymar qui a commis une énorme simulation ou faire une énorme simulation qui provoque l’expulsion de ton adversaire?
De toute façon, je ne sais pas simuler, moi. Donc la seule solution possible et réaliste est de prendre un carton rouge.

8… Devoir chanter *Frère Jacques* avant chaque entraînement devant tous tes coéquipiers ou être interdit de voiture pour aller au club?
Ah non, je chante *Frère Jacques*! Tous les matins, ce n’est pas si terrible. En plus, j’habite loin du club, j’ai 25 minutes de route… Faire ça en footing, non merci.

9… Porter des chaussures beaucoup trop petites ou être habillé en jupe non-stop?
La jupe, il n’y a pas moyen. Mes pieds sont importants pour faire mon travail, mais ça ira vite, je porterais les chaussures seulement pour aller à l’entraînement.

10… Recevoir un tir en pleine face de Jimmy Briand ou recevoir une semelle sur la cuisse d’Étienne Didot?
(Rires) Une frappe de Jimmy en pleine face, ça ira, je m’en remettrais. La semelle d’Étienne, elle risque de faire un peu mal.

11… Tromper mille fois une personne ou que mille personnes te trompent une fois?
Je préfère tromper mille fois quoi? Ola, elle est compliquée celle-là *(rires)*. Il y a un joker dans ce jeu? Bah j’ai bien fait de le garder pour la dernière question, je le place là!



HOT...

UN MOIS DE TATOUAGES, DE PARIS, DE KILOMÈTRES ET DE TRISTESSE

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC/DR.

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

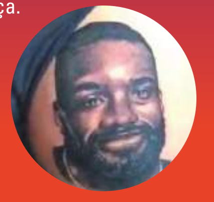
5 juillet

Mark Buckton a beau résider à Taïwan, il n'en reste pas moins supporter de l'Altrincham FC, club de septième division anglaise. Un fervent supporter, même, puisque le gaillard n'a pas hésité à parcourir les 13 700 kilomètres qui le séparent de sa terre natale pour aller voir un match amical de son club face au Whitchurch Alport FC. Passion ou folie. Au choix.



15 juillet

Fan d'Arsenal, Sam Leach, vingt piges, avait du mal à croire au transfert d'Alexandre Lacazette chez les *Gunners*. Au point de parier de se tatouer le visage de l'attaquant en cas de signature. Soixante millions plus tard, Leach a dû passer chez le tatoueur et a décidé d'imprimer la gueule de l'ancien Lyonnais sur sa fesse droite. Un homme de parole, à défaut d'être un homme de goût. C'est déjà ça.



16 juillet

Fan de Manchester City, Jordon Fawcett est pourtant devenu un grand amoureux de Wayne Rooney. La raison? En 2010, cet Anglais avait posé un pari de vingt livres sur un retour de Wazza à Everton. Sept ans plus tard, le voilà donc bénéficiaire de 2000 livres. On appelle ça un investissement sur le long terme.



18 juillet

Après Emmanuel Macron, l'OM a reçu le soutien d'une autre personnalité de poids en la personne de Céline Dion. En concert dans l'enceinte phocéenne, la star québécoise ne s'est pas privée pour balancer un "*Allez l'OM*" sur fond de *Seven Nation Army* des White Stripes. Peut-être d'ores et déjà la plus belle victoire marseillaise de la saison.

4 juillet



Dans un match visiblement truqué entre Wuhan et Baoding, en seconde division chinoise, l'arbitre de la rencontre a été passé à tabac par les joueurs visiteurs. La raison? L'homme en noir a accordé plus de sept minutes d'arrêts de jeu et sifflé un penalty inexistant pour l'équipe locale. Une rencontre lamentable de bout en bout, donc.





6 juillet

Évian Thonon Gaillard est définitivement mort et enterré. Après la liquidation judiciaire du club savoyard, une vente aux enchères a été mise en place avec le mobilier du club. Parmi les lots? Des sièges de bureau, télévisions, extincteurs, tables de massage ou encore un lot de quatorze cartons de Badoit. Et dire qu'en décembre 2013, l'ETG battait le PSG d'Ibrahimovic et Thiago Silva. Tout va très vite dans le football.



8 juillet

Quand le football devient dérisoire. Lors d'une rencontre amicale entre l'Ajax Amsterdam et le Werder Brême, le jeune Abdelhak Nouri s'écroule sur la pelouse, victime d'un arrêt cardiaque. Si le joueur de vingt ans a pu être réanimé, la mauvaise nouvelle tombe quelques jours plus tard: les séquelles au cerveau sont irréversibles, et le jeune Néerlandais ne pourra plus parler, marcher ou même reconnaître ses proches. Tristesse infinie.



9 juillet

Après un derby entre Vasco de Gama et Flamengo, l'ambiance entre les supporters des deux clubs a dégénéré au point qu'un supporter a été mortellement touché par ce qui pourrait être des balles policières. Le journal *Folha* de São Paulo en a profité pour rappeler que 113 personnes ont trouvé la mort au Brésil lors d'affrontements en marge de match de foot entre janvier 2010 et avril 2016. La bêtise humaine est sans limite.

OR NOT?



25 juillet
Julian Nagelsmann n'est pas du genre à laisser les choses au hasard. Prévoyant, le jeune entraîneur d'Hoffenheim a ajouté un exercice à la préparation estivale de son équipe: la célébration des buts marqués. Espérons pour lui qu'il ait la possibilité de mettre en application ses répétitions.

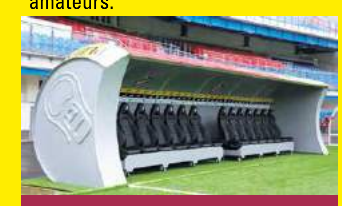
25 juillet


Aux États-Unis avec Manchester United, Paul Pogba a eu l'occasion de rencontrer une fan de luxe. En effet, l'actrice Julia Roberts a fait part de son bonheur d'avoir croisé le Français: "*J'étais trop contente de le voir et les enfants aussi. Il était chaleureux et adorable comme nous l'imaginions.*" De quoi gratter un petit rôle à Hollywood un de ces quatre, Paulo?

26 juillet
Zlatan Ibrahimovic n'a pas fini de voir son ego gonfler. En effet, un photographe suédois, Bingo Rimér, a décidé de créer un billet de 1000 couronnes à l'effigie de la star suédoise. En revanche, le billet restera au stade décoratif, la mise en circulation n'étant pas prévue.



27 juillet
Le Viktoria Plzen, deuxième du dernier championnat de Tchéquie, a trouvé un partenariat avec le baron de la bière tchèque: Gambrinus. Et la pub est originale, puisqu'au lieu d'afficher son blase en gros sur le maillot, la marque de bière a décidé de créer des bancs de touche en forme de cannette de bière. Le rêve de tous les clubs amateurs.



C'EST HOT
C'EST NOT

22 juillet
En tournée en Chine, Chelsea se serait bien passé de la mauvaise pub faite par l'un de ses joueurs, Kennedy. Le défenseur brésilien a en effet publié plusieurs vidéos accompagnées de messages à caractère raciste, comme "*Porra China*", comprendre "*Putain de Chine*". Si le joueur et le club ont présenté leurs excuses, difficile de justifier un tel comportement.



24 juillet
Encore une triste nouvelle pour le monde du football. Ederson, ancien joueur de l'OL et de l'OGN Nice, apprend qu'il est atteint d'un cancer des testicules. Voilà le Brésilien qui entame donc le match le plus important de sa vie. Gageons que la victoire soit au bout.



25 juillet
Shane Kluivert, fils de, annonce sur son compte Instagram qu'il vient de s'engager avec Nike. Un contrat qui le lie avec la célèbre marque à la virgule jusqu'en 2022. Le fils de Patrick aura alors 14 ans. Car, oui, le môme n'affiche que neuf piges au compteur. Vivement le contrat publicitaire avec un nouveau-né.



29 juillet
Après une défaite 5-0 face au Celtic en amical, le joueur de Sunderland Darron Gibson est allé boire une pinte. Interrogé par certains clients du pub sur les raisons de la déroute, le joueur de Sunderland ne s'est pas privé pour balancer ses coéquipiers: « *On est des putains de merde. Il y a trop de joueurs au club qui s'en battent les couilles* » et a cité ses coéquipiers Koné, Lens et Khazri. Pas de bol, il était filmé au moment des faits. Bon retour à l'entrainement, Darron.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

GALATASARAY?

Fondé il y a plus d'un siècle, le plus grand club turc basé à Istanbul est aussi adulé que détesté au pays. Et renferme des secrets que vous ne connaissez pas forcément. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR









1 Naissance

Qui a créé l'entité née le 1er octobre 1905?

a. Deux frères étrangers venus d'Amérique: Gala et Tasa Ray.
b. Des parents qui n'avaient pas suffisamment d'argent pour scolariser leurs enfants.
c. Des professeurs de la ville, qui avaient l'habitude de taper la balle le week-end.
d. Des élèves de cinquième du lycée du Palais de Galata.

2 Couleurs

Au départ, Galatasaray évoluait en rouge et blanc, couleurs du drapeau turc. Pourquoi a-t-il choisi le rouge et jaune en 1908?

a. Parce que le fondateur de l'école précédemment évoquée avait reçu une rose rouge, comme le sang, et une rose jaune, comme l'or, par le propriétaire des lieux.
b. Car l'orange était alors considéré comme la couleur de la pureté et que les équipes étaient à l'époque obligées de choisir deux coloris.
c. En raison des éclairs rouges et jaunes qui s'abattent sur Istanbul les nuits d'orage.
d. Parce que le fondateur était fan du RC Lens.

3 Haine

Auparavant qualifié d'équipe "*bourgeoise*", Galatasaray partage une rivalité sans commune mesure avec un club dit autrefois "*du peuple*". Quel est le nom de ce rival?

a. Besiktas
b. Trabzonspor
c. Fenerbahçe
d. stanbul Basaksehir

4 Record

Bülent Korkmaz, qui n'a jamais porté un autre maillot, est le joueur qui a disputé le plus de matchs avec Galatasaray. Combien?

a. 352
b. 415
c. 499
d. 630

5 Continent

Quel est le palmarès européen de Galatasaray, reconnu comme le meilleur club de son pays sur la scène internationale?

a. Une C1 gagnée en 1989 contre le Real Madrid.
b. Une C2 gagnée en 1999 contre la Lazio.
c. Une C3 gagnée en 2000 contre Arsenal et une Supercoupe UEFA contre le Real Madrid la même année.
d. Une Coupe des villes de foires en 1970.

6 Insolite

En décembre 2013, Galatasaray bat et élimine la Juventus de la Ligue des champions lors de la dernière journée de poules (1-0). Quelle est la particularité de ce match?

a. Il s'est joué sur deux jours à cause de la neige qui l'a stoppé le mardi soir à la 32e minute de jeu.
b. Croyant qu'une courte défaite la qualifiait, la Vieille Dame n'a pas cherché à égaliser.
c. Les supporters turcs imposaient le silence total dès que la Juve avait le ballon.
d. Galatasaray a procédé à quatre changements sans que personne ne voit quelque chose.

7 Stars

Avant l'arrivée de Bafétimbi Gomis et Younès Belhanda cet été, le club a par le passé accueilli des joueurs encore plus renommés. Comme…

a. Wesley Sneijder, Didier Drogba et Gheorghe Hagi
b. Samuel Eto'o, Fabio Cannavaro et Iker Casillas
c. Michel Platini, Edgar Davids et Peter Schmeichel
d. Zinédine Zidane, Diego Maradona et Pelé

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Facile pour toi: tes parents sont turcs et tu es né à Istanbul. Tu as aussi toujours préféré le rouge de Galatasaray au bleu marine de l'ennemi. Et tu connais toute la biographie d'Hakan Sükür.

Tu as entre 3 et 6 bonnes personnes…
Tu en connais un rayon sur les Rouge et Jaune, mais quelques détails t'échappent. Parce que tu t'es intéressé un peu tard à ce club charismatique?

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Une fois, tu avais vu un beau tifo dans les tribunes du stade Ali-Sami-Yen, mais ta curiosité s'est arrêtée là.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es fan du Fener.

Réponses: 1-d, 2-a, 3-c, 4-d, 5-c, 6-a, 7-a

DESSINE-MOI UN BLASON

OGC NICE

Situé entre Monaco et Marseille, l'OGC Nice attire souvent moins les regards que ses deux voisins méditerranéens. Populaire dans sa région, le club niçois reste très attaché à son histoire et à celle de sa ville, jusqu'à en reprendre les codes sur son blason. PAR MAEVA ALLICHE

L'AIGLE
Il est l'emblème de la ville de Nice depuis le XVe siècle. La cité niçoise décide d'arborer l'aigle rouge, symbole du Saint-Empire romain germanique, en hommage à Amédée VII de Savoie, dit le comte Rouge, et à son entrée dans la ville en 1388. Symbole de force et de prestige, le rapace est repris par l'OGC Nice dès sa création et ne l'a plus quitté depuis. Coiffé d'une couronne, toujours pour le comte de Savoie, historiquement positionné tête tournée vers la droite, il enserre de ses ailes le blason du club pour mieux le protéger. C'est en référence à cet emblème que les joueurs sont surnommés les Aiglons.



OGC NICE
La dénomination Olympique Gymnaste Club de Nice apparaît en 1924, soit vingt ans après la création du club. Les dirigeants niçois décident alors de surfer sur la vague des Jeux olympiques qui se sont déroulés quelques mois plus tôt pour inclure le très tendance terme "*olympique*" dans le nom du club. Auparavant, le club s'était d'abord appelé le Gymnaste club de Nice, puis le Gymnastes Amateurs Club de Nice.

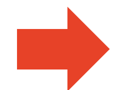
ROUGE ET NOIR
Si le noir a toujours été présent, il était d'abord accompagné de bleu à la création du club. Ça n'est que quinze ans plus tard, en 1919, que le rouge fait son apparition. Cette année-là, le GYM absorbe le Gallia Football Athlétic Club, un club concurrent de la ville. Grands seigneurs, les Aiglons adoptent les couleurs de leurs rivaux, désormais disparus.

DESPÌ 1904
"*Depuis 1904*", écrit en nissart (occitan du coin). C'est la date de création du Gymnaste club de Nice, axé sur la gymnastique et les sports athlétiques. La section football est créée quatre ans plus tard.

ÉVOLUTION DU LOGO



1948
L'aigle est déjà présent dans le premier logo de l'OGC Nice. Rouge de la couleur du surnom du comte Amédée VII, il n'est pas directement coiffé d'une couronne. C'est le blason tout entier qui est couronné dans cette version.





1992
Devenu noir et redessiné, l'aigle est affublé d'une couronne rouge et trône sur le blason du club. Pour la première fois, les couleurs du GYM, rouge et noir, sont présentes sur le logo.





2013
Le nouveau logo est adopté le 19 mai 2013. Avec l'inauguration imminente de l'Allianz Riviera, le club souhaitait en effet "*entrer dans une nouvelle ère*".

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans... PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, consultants ou en quête d'un nouveau défi. Mais avant d'enfiler le costard, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?













Réponses: A – Florian Maurice, B – Sylvain Ripoll, C – Craig Shakespeare, D – Luigi Delneri, E – Ernesto Valverde, F – Ralph Hasenhüttl


SEXY
Fly Emirates
Fly Emirates
FEDCOM

Après deux mois de pause, le championnat de France a repris ses droits. Et c'est peu dire que, cette saison, la Ligue 1 est attrayante. Excitante. Séduisante. Intéressante à tous les niveaux. Le PSG de Neymar et Dani Alves va vouloir récupérer sa couronne et faire tomber l'AS Monaco de Mbappé et Falcao de son trône. Derrière les deux géants, les projets se développent. L'OM Champions Project de Frank McCourt, le LOSC du Loco Marcelo Bielsa, le FC Nantes de Claudio Ranieri, l'OGC Nice de Balotelli, l'Olympique lyonnais new look, mais aussi les Girondins de Gourvennec, l'AS Saint-Étienne d'Óscar Garcia et des promus prêts à chambouler la hiérarchie. Et tout cela, à moins d'un an de la Coupe du monde. Or, quoi de mieux qu'une Ligue 1 explosive comme vitrine pour prouver à Didier Deschamps sa valeur?



LA RÉVOLUTION NEYMAR



222 millions d'euros. Neymar. La somme comme le nom font tourner les têtes, mais la France va devoir s'y faire. Car le rêve est désormais devenu réalité: le Brésilien a signé au Paris Saint-Germain, explosant du même coup le record de transfert détenu par Paul Pogba, et la Ligue 1 accueille l'un des meilleurs joueurs de la planète. Une recrue censée permettre au PSG de se hisser sur le toit de l'Europe et illuminer le championnat hexagonal, mais qui bouleverse aussi définitivement l'univers du football sur le plan économique.

PAR KEVIN CHARNAY ET FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Au fond, l'été ne pouvait pas se terminer autrement. Les rumeurs étaient trop nombreuses, les informations fuitaient depuis trop longtemps – certains parlent d'un accord entériné dès l'été 2016 –, les attentes semblaient trop fortes pour que Neymar n'endosse pas le maillot du Paris Saint-Germain lors de ce mois d'août. La capitale française l'attendait depuis des semaines, les supporters n'en pouvaient plus d'actualiser leurs flux d'informations vingt-six fois par jour, et les réunions entre le club et la commune avaient déjà choisi le lieu où il serait présenté. Après d'intenses discussions, de coups de téléphone et de négociations financières, le Brésilien a donc accepté d'exploser sa clause libératoire et apposé sa signature sur le contrat qui lui était tendu. Un an seulement après avoir vu Paul Pogba dégommer le record du transfert le plus cher de l'histoire (le Français était passé de la Juventus à Manchester United pour environ 105 millions d'euros), les fans de ballon rond ont donc assisté, les yeux ébahis, à la plus grosse transaction jamais vue dans le football. Neymar a quitté Barcelone pour 222 millions d'euros, soit le double du prix de Pogba. Et rien ne sera plus comme avant.

Une autre dimension

Pour le PSG, d'abord. Qu'on se le dise: si Paris s'est offert le pari Neymar contre un énorme chèque, c'est avant tout parce qu'il estime que l'attaquant a les épaules pour faire passer un cap à une équipe qui n'a atteint qu'une seule fois le dernier carré de la Ligue des champions (en 1995), et qui s'est arrêtée en quarts ou en huitièmes lors des cinq saisons écoulées. En d'autres termes, l'ex-Catalan doit faire du PSG la deuxième entité française à remporter la coupe aux grandes oreilles, après l'Olympique de Marseille en 1993. En est-il capable? "*Paris veut devenir un grand club européen. C'est un club qui a un potentiel économique incroyable. Avec un joueur du niveau de Neymar, le PSG pourrait devenir ce grand club en Europe dans le futur. Avec lui, il pourrait gagner la Ligue des champions*", a répondu sans hésiter



PIQUÉ A TOUT TENTÉ

Joueurs, dirigeants, supporters… L'ensemble du club le sait: en divorçant avec Neymar, Barcelone a perdu bien davantage qu'un joueur. Mais cette rupture n'a en aucun cas été souhaitée par les Catalans, qui ont cru jusqu'au bout pouvoir convaincre le Sud-Américain de rester. Gérard Piqué a été le premier à partir au front. D'abord par un coup de bluff en publiant une photo de lui et l'attaquant accompagné d'un énigmatique "*Se queda*" (Il reste) sur Twitter. Puis en dénigrant publiquement la Ligue 1 dans la presse, championnat qui ne le mériterait pas: "*Ne va pas dans un championnat* (…) *qui n'est pas au niveau de la Liga. En France, tu ne seras jamais le meilleur joueur du monde, à moins de gagner la Ligue des champions. Peux-tu le faire?* (…) *Ne joue pas dans un championnat comme la France, où seule compte la Ligue des champions.*" Rien à faire…

"Si on veut rivaliser avec le Bayern Munich, le FC Barcelone, le Real Madrid et gagner la Ligue des champions, le PSG doit avoir un joueur du top 5 mondial."
Laurent Blanc

Laurent Blanc, ancien coach du club entre 2013 et 2016, sur Eurosport. Même son de cloche chez Unai Emery, qui n'a plus le droit à l'erreur après une première année marquée par la perte du titre et une humiliante *remuntada* infligée par… Neymar et ses collègues en mars 2017. "*Si on veut rivaliser avec le Bayern Munich, le FC Barcelone, le Real Madrid et gagner la Ligue des champions, le PSG doit avoir un joueur du top 5 mondial*, a ainsi déclaré le technicien dans les colonnes de *L'Équipe* avant même l'officialisation du transfert. *Neymar appartient au top 5 mondial.*"

Voilà d'ailleurs ce qui est totalement nouveau pour la France: jamais un joueur de ce calibre n'avait mis les pieds en Ligue 1. Zlatan Ibrahimović? Le Suédois était déjà trentenaire et n'avait jamais gagné de compétition européenne. Ronaldinho? Lorsque ce dernier s'est engagé pour Paris, il était loin de ressembler au Ballon d'or qu'il est devenu en Espagne. Falcao? Le Colombien était effectivement au top lorsqu'il débarque de l'Atlético de Madrid en 2014, mais il n'avait encore jamais brillé en Ligue des champions. Neymar, 25 ans au compteur, possède quant à lui un curriculum vitæ rempli de trophées internationaux (une LDC, une Coupe du monde des clubs, une Coupe des confédérations, une médaille d'or aux Jeux olympiques), et ses meilleures années sont devant lui. Sans oublier qu'il dispose d'une

La fiche
NEYMAR DA SILVA SANTOS JUNIOR
Né le 5 février 1992
à Mogi das Cruzes (Brésil)
Attaquant

Parcours pro
2009-2013 Santos (Brésil)
2013-2017 FC Barcelone (Espagne)
Depuis 2017 PSG



L'HÉRITIER DE RONNIE

Après Raí dans les années 1990, Ronaldinho dans les années 2000, voici Neymar dans les années 2010. L'histoire du PSG avec les Brésiliens est particulière. D'ailleurs, la grosse communauté lusophone du club – Lucas, Thiago Silva, Marquinhos, Maxwell et surtout Daniel Alves – aurait considérablement contribué à la venue du désormais ex-Barcelonais. Reste que l'*Auriverde* à qui tout le monde a envie de comparer Neymar, c'est Ronnie. Petit prince du Parc en 2001 et 2003, il avait fait le trajet inverse en rejoignant le Barça après son passage à Paris. Nombre d'observateurs estiment que Neymar, digne représentant du *Joga Bonito* à la brésilienne, en est son dernier héritier. "*Il est déjà mon héritier. Il joue un grand rôle et ce sera encore le cas durant de très nombreuses années*", expliquait Ronnie il y a déjà deux ans dans des propos relayés par *Marca*. Encore plus vrai maintenant.

image marketing incomparable, dont va forcément "*profiter le championnat de France avec une augmentation certaine des droits télé*, selon Jonathan Beilin, recruteur et analyste football qui avait annoncé un accord entre Neymar et le PSG dès le mois de juin 2016. *C'est une star marketing incroyable, une véritable idole chez les jeunes. C'est simple: Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, déjà en fin de parcours, ne seront plus là dans trois ans. Ils ont donc pris le potentiel meilleur joueur du monde pour les cinq années à venir. Il y a d'autres potentiels, comme Paulo Dybala par exemple, mais ils ne sont pas au même niveau. Aujourd'hui, il y a Pogba et lui. C'est tout.*"

Même pas un vrai transfert

Avec ce tour de force inédit, le sextuple champion de France prouve donc qu'il n'a plus peur d'aucune concurrence et offre une immense publicité à l'Hexagone, ainsi qu'une réelle présence nationale chez les grands de ce monde. "*Un transfert comme ça, ce n'est jamais arrivé. Les stars ne partent pas du grand Barca, ça n'existe pas. La dernière fois, c'était Luís Figo qui quittait la Catalogne pour le Real Madrid en 2000*, s'émerveille Jonathan Beilin. *C'est tout simplement extraordinaire. En signant Neymar, le PSG franchit un énorme palier. Ça l'amène dans une dimension hors norme, à savoir dans le cercle des quatre meilleurs clubs du monde.*" Dès lors, Nasser al-Khelaïfi a raison de qualifier sa nouvelle poule aux œufs d'or d'"*étoile mondiale*" destinée à faire rayonner le PSG et son championnat.

> "Un transfert comme ça, ce n'est jamais arrivé. Les stars ne partent pas du grand Barca, ça n'existe pas."
>
> Jonathan Beilin

Oui mais voilà: une révolution n'apparaît jamais sans conséquences plus noires. De l'autre côté du miroir économique, l'arrivée de Neymar au PSG marque un tournant pour un marché des transferts déjà complétement fou. "*Techniquement, Neymar vient gratuitement au PSG. Sémantiquement parlant, vu qu'on est passé par un montage financier, on ne peut même pas parler de transfert de club à club*", hallucine encore Pierre Rondeau, économiste du sport. Car oui, c'est Neymar lui-même qui a racheté sa clause libératoire. Avec l'argent fourni par le Qatar pour qu'il soit l'ambassadeur du Mondial 2022, ce qui

n'affecte officiellement pas du tout le budget du PSG. Parce que si le club parisien a des moyens illimités et se fiche d'aligner les zéros sur les chèques, il est tout de même contraint de présenter des comptes solvables auprès de la DNCG et du fair-play financier. Or, un chèque de 222 millions d'euros pour un unique joueur ne serait pas passé devant le gendarme financier. D'où cette combine insensée pour racheter la clause libératoire du Brésilien, qui permet au club de la capitale de passer outre les clous du fair-play financier. D'ailleurs, la Liga a porté plainte contre le PSG pour avoir contourné le FPF. Mais selon la plupart des juristes, des experts financiers et Pierre Rondeau, "*la construction du montage financier tient juridiquement. Légalement, c'est inattaquable. C'est la morale qui est attaquée*".

Un tournant historique

Si le PSG n'est effectivement aucunement inquiété par l'UEFA pour cette combine, le cas Neymar risque sérieusement de faire jurisprudence. Les autres gros clubs pourraient s'en inspirer en faisant appel à des entités extérieures pour débaucher les joueurs que l'on pensait jusqu'à aujourd'hui inatteignables. "*C'est un phénomène qui fait l'histoire, de par la somme astronomique et le montage financier international, mondialisé. Ça marque la méthodologie des transferts, car ce n'est plus seulement une négociation de club à club ou de club à joueur. Il y a aussi des agents extérieurs qui versent directement l'argent aux joueurs*, insiste Pierre Rondeau. *Désormais, qu'est-ce qui empêchera Manchester de faire appel à un fonds étranger pour rapatrier Cristiano Ronaldo, ou à un club de Premier League comme Chelsea ou City de faire pareil pour attirer Messi dans ses filets, par exemple?*" L'arrivée de Neymar au Paris Saint-Germain va donc avoir des répercussions futures partout en Europe, notamment sur le marché des superstars du ballon rond. Parce qu'avec un salaire à trente millions d'euros par an, le Brésilien va faire quelques jaloux. De quoi provoquer une inflation des contrats pour les joueurs de son calibre qui réclameront le même type

"De manière inévitable, ça va également entraîner une augmentation considérable des inégalités sur le marché des salaires de footballeurs." Pierre Rondeau

de salaire. "*Mais de manière inévitable, ça va également entraîner une augmentation considérable des inégalités sur le marché des salaires de footballeurs*, met en garde Pierre Rondeau. *Comme on a encore des contraintes sur les dépenses contractuelles et les masses salariales, si quatre joueurs veulent être payés quasiment autant que Neymar, le club accepte, mais va devoir compenser par une réduction salariale sur les autres joueurs.*"

En Ligue 1, 25 % des joueurs les plus riches représentent environ 80 % du total des salaires distribués. Les 75 autres se partagent seulement 20 % des salaires. Donc, si quelques joueurs importants de Paris, mais aussi de ses concurrents, demandent une augmentation pour se rapprocher du top contrat que représente celui de Neymar, ce sont les nouveaux arrivés et les jeunes qui vont en pâtir. Comme quoi, le médicament miracle du PSG contre la maladie du complexé en Ligue des champions risque d'avoir quelques effets secondaires. L'arrivée du Brésilien en France est sans aucun doute un véritable tremblement de terre, qui va chambouler aussi bien le PSG et la Ligue 1 que le marché européen tout entier. Et dire que l'on croyait que le feuilleton était enfin terminé…

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR KC ET FC, SAUF MENTIONS.



UNE LIGUE 1 À L'ACCENT ÉTRANGER

Marcelo Bielsa, Claudio Ranieri, Leonardo Jardim, Unai Emery, Lucien Favre, Óscar Garcia. Jamais la Ligue 1 n'avait démarré avec autant d'entraîneurs étrangers sur ses bancs. Outre leur nationalité, ce sont leur renommée, leur philosophie tactique, leurs expériences et leurs méthodes de travail qui vont amener une vraie folie au sein du football français. Pour le plus grand bonheur des yeux.

PAR MAXIME BRIGAND ET FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC


Oscar Garcia

L'ANGLETERRE, EXEMPLE À SUIVRE?

Zéro. C'est le nombre d'entraîneurs anglais ayant remporté le championnat d'Angleterre dans l'ère Premier League, créée en 1992 juste après le titre d'Howard Wilkinson avec Leeds. Depuis, le trophée a été remporté à quatorze reprises par des Écossais (dont treize fois par le seul Alex Ferguson) et à onze reprises par des étrangers hors Royaume-Uni (dont trois fois pour le Français Arsène Wenger et le Portugais José Mourinho). Plutôt logique, puisque les équipes de l'élite optent de moins en moins pour des coachs locaux. La saison 2017-2018 ne fait pas exception à la règle: ils seront seulement quatre Anglais à squatter les bancs de PL. La Ligue 1 peut-elle un jour suivre cette tendance?

L'histoire aura donc repris comme elle s'était terminée. Soit dans la folie et l'hystérie. Il y a d'abord eu cette charge médiatique, emmenée par *L'Équipe*, en plein milieu du mois de juin. Le 19, plus exactement, le quotidien sportif attaque Marcelo Bielsa dans une Une sévère et un titre sec: "*Ça commence bien!*" Ce jour-là, Lille reprend l'entraînement, doit aller défendre son dossier devant la DNCG, mais son nouvel entraîneur n'est pas là. La raison est simple: sa mère est décédée et il a dû rester en Argentine. Quelques jours plus tard, Bielsa est bien là, et le jeu avec la presse française peut donc reprendre. Alors qu'il débarque sur le terrain principal du domaine de Luchin pour animer sa deuxième séance en tant que coach du LOSC, *El Loco* fait tout son possible pour éviter les journalistes. Pas simple, là non plus. Il faut dire que depuis quelques mois, Lille n'est pas un chantier, c'est une révolution. En détail, cela donne une grosse dizaine d'arrivées, des cadres (Basa, Palmieri, Enyeama...) planqués dans un loft, des travaux partout, des historiques du secteur administratif qui se font dégager... Simple, en arrivant à la barre du LOSC en janvier dernier, le nouveau propriétaire Gérard Lopez avait des rêves et souhaitait s'en donner les moyens. Avec lui, la Ligue 1 a donc retrouvé la folie Bielsa, celle qu'il avait déjà fait vivre à la France lors de son passage à l'OM entre mai 2014 et août 2015.

Ancelotti, le détonateur

De quoi agacer? Oui, forcément un peu. Pour s'en rendre compte, il suffisait d'écouter il y a quelques semaines Antoine Kombouaré, qui a choisi cet été de rester sur le banc de Guingamp, parler du débarquement sur le championnat de France de nombreux entraîneurs étrangers: "*Quand ce sont des entraîneurs qui gagnent et tirent la Ligue 1 vers le haut, comme Ancelotti, Jardim ou Favre, c'est intéressant. Après, dans des plus petites équipes... J'ai l'impression que c'est un phénomène de mode chez les présidents. Je remarque surtout qu'ils déroulent le tapis rouge aux entraîneurs étrangers, en ce qui concerne les staffs et les salaires.*" Une première salve suivie d'une autre cartouche directement ciblée vers Marcelo Bielsa. "*Nous, les Français, nous devons nous battre pour imposer certaines choses, comme un adjoint*, poursuit Kombouaré. *Bielsa, à Lille, veut changer les murs, il demande sept millions d'euros de travaux et ça passe. J'ai entendu des présidents dire que les entraîneurs français étaient gentils. Mais non, on n'est pas gentils. On sait simplement rester à notre place.*" De quoi rappeler certains discours – notamment celui de Paul Le Guen – au moment de l'arrivée d'Unai Emery sur le banc du Paris Saint-Germain lors de l'été 2016. Après une défaite parisienne à Monaco le 28 août (1-3), Le Guen, alors consultant pour Canal +, n'avait pas hésité à critiquer les choix tactiques du technicien basque (Verratti en dix derrière Cavani, l'absence de Ben Arfa) tout en soulignant que "*si cela avait été fait par un entraîneur français, il aurait eu quelques reproches*". Reste que la saison écoulée a finalement

> **"En France, on a la culture du résultat avec dix ans de retard sur l'Italie. Je ne vois pas, aujourd'hui, d'entraîneur français qui avance avec la notion de plaisir."**
> VINCENT LABRUNE, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'OM


Unai Emery



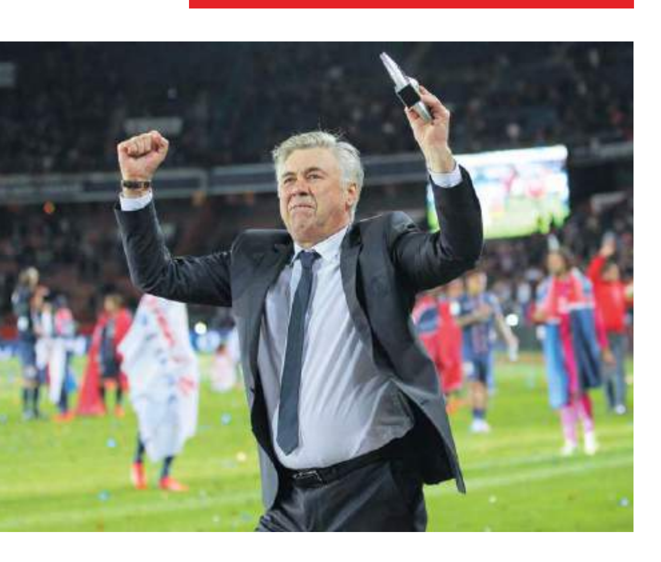
Leonardo Jardim, casquette à l'endroit.

“On n’a pas encore compris que le football était un spectacle global, qu’il faut donner quelque chose au public. On préférera toujours gagner 1-0 plutôt que 4-3.”

ALEX DUPONT, ANCIEN COACH DE BREST

LES 11 CHAMPIONS

Dans l’histoire du championnat de France, onze entraîneurs étrangers ont été sacrés champions de France. Le premier a été le Belge Robert De Veen, champion avec l’Olympique lillois en 1933. Ont suivi l’Uruguayen Conrad Ross (deux fois champion avec Sochaux), les Anglais George Kimpton (RC Paris) et George Berry (Lille OSC, OGC Nice), le Hongrois József Eisenhoffer (OM), les Italiens Giuseppe Zilizzi (OM) et Carlo Ancelotti (PSG), l’Argentin Luis Carniglia (OGC Nice), le Belge Raymond Goethals (deux fois champion avec l’OM), et les Portugais Artur Jorge (PSG) et Leonardo Jardin (AS Monaco). À noter qu’aucun entraîneur étranger n’a remporté le championnat de France entre 1956 et 1991, soit 25 ans.



livré son verdict. Monaco a été champion grâce à son football champagne, Nice a régalé avec un style assez similaire et le PSG, dauphin, a malgré tout réussi à résister avec autorité. On retiendra aussi que le FC Nantes a offert une deuxième partie de saison excitante, passant de la zone rouge à une belle septième place. Le point commun entre ces quatre bastions? La nationalité étrangère de leur entraîneur. Les Portugais Leonardo Jardim et Sérgio Conceição, l’Espagnol Unai Emery, le Suisse Lucien Favre: tous ont bousculé la Ligue 1 à leur manière. Bonne nouvelle, si Conceição a quitté Nantes pour le FC Porto, quatre nouveaux coachs étrangers ont débarqué cet été: Óscar Garcia à Saint-Étienne, Claudio Ranieri à Nantes, Marcelo Bielsa à Lille.

C’est simple: jamais la France n’avait connu une telle situation. Même si, il faut le dire, voir six techniciens étrangers – soit 30 % de l’ensemble des bancs – ne plaît pas à tout le monde. En sortant au-dessus de la mêlée, Antoine Kombouaré résume bien le contexte: lorsqu’un entraîneur de renom, comme Bielsa, débarque en Ligue 1, tout est mis en place pour qu’il réussisse, et chacune de ses exigences est acceptée. Cela a notamment été le cas pour Óscar Garcia qui, en arrivant à Saint-Étienne pour remplacer Galtier, a réclamé des caméras et un salaire bien supérieur à son prédécesseur. Marcelo Bielsa, lui, a obtenu l’intégralité des joueurs qu’il avait demandés à son boss. Est-ce si grave? Non, c’est simplement, bien souvent, se donner les moyens de ses ambitions. C’est avant tout pour ça qu’à l’hiver 2011, Carlo Ancelotti était venu remplacer Antoine Kombouaré, pourtant leader de Ligue 1, sur le banc du PSG. Grâce à l’actuel coach du Bayern Munich, et en seulement quelques jours, la direction parisienne avait réussi à convaincre Maxwell, Thiago Motta ou encore Alex de s’engager au PSG. Cela aurait-il été le cas avec Kombouaré? Pas forcément. Dans la tête de Gérard Lopez, l’actuel président de Lille, prendre Bielsa revient aussi à faire craquer de nombreux joueurs qui rêvent de jouer sous les ordres d’*El Loco*. Des réactions similaires ont été entendues ces dernières semaines au sujet de Lucien Favre et Óscar Garcia, largement inspiré par les leçons reçues de Johan Cruyff lors de son passage au FC Barcelone dans les années 1990.

“Les entraîneurs français sont trop frileux”

Un autre point majeur excite un peu tout le monde: tactiquement, l’arrivée massive de coachs étrangers a redonné de l’intérêt à la Ligue 1 et a réussi à la dépoussiérer de ses certitudes. “*Les entraîneurs français sont trop frileux*, note l’ancien coach de Brest Alex Dupont. *On n’a pas encore compris que le football était un spectacle global, qu’il faut donner quelque chose au public. On préférera toujours gagner 1-0 plutôt que 4-3.*” Oui, la règle a souvent été la suivante: jouer pour ne pas perdre, avant tout, avec une prise de risque minimum. C’est sur ce détail que l’ancien boss de l’OM, Vincent Labrune, avait justifié l’arrivée de Michel au moment de remplacer Marcelo Bielsa: “*Je n’ai jamais songé à prendre un entraîneur français, car ils brillent surtout par l’organisation défensive. En France, on a la culture du résultat avec dix ans de retard sur l’Italie. Je ne vois pas, aujourd’hui, d’entraîneur français qui avance avec la notion de plaisir.*” Résultat, rarement le championnat de France aura été aussi excitant à suivre que la saison passée, et l’exercice qui s’annonce promet de repartir sur des bases similaires. Une conjoncture qui affecte forcément le spectacle, mais qui pousse également les entraîneurs français

“Bielsa a montré qu’on pouvait concevoir le foot autrement, il a ouvert de nouvelles pistes.”

DANIEL JEANDUPEUX, ANCIEN COACH DE STRASBOURG

à se remettre en question. “*On a besoin de ces entraîneurs étrangers, ça nous permet de nous enrichir, de bosser sur nos forces et nos faiblesses*, détaille le technicien brestois Jean-Marc Furlan. *Ils nous apportent un regard et un côté compétiteur différent. Le foot est un sport ultra conservateur et un milieu assez consanguin, dans lequel on aime bien rester entre nous.*”

Là, Furlan pointe le mal principal du foot français: un fonctionnement assimilable à un petit village, où se mêlent réflexes corporatistes et peur de la comparaison. “*Oui, on peut parler d’une forme de protectionnisme*, lâche Éric Carrière, ancien milieu de terrain du FC Nantes, aujourd’hui consultant. *Si on connaît bien le fonctionnement de la DTN, on comprend: les entraîneurs français se forment ensemble, donc il y a une forme de fermeture. Dans les consultants, il y a aussi des entraîneurs qui vont le redevenir. La critique est donc plus facile contre un coach étranger...*” Au final, l’apport de Bielsa à la Ligue 1 et à l’OM n’aura donc été digéré et compris que bien plus tard, soit au moment où la mêlée est enfin passée au-delà de sa fameuse glacière. “*Un entraîneur étranger n’est pas là pour vous expliquer le football, il est là pour proposer sa vision du football. On a longtemps souffert de cette école française qui a tendance à formater ses entraîneurs. Bielsa a montré qu’on pouvait concevoir le foot autrement, il a ouvert de nouvelles pistes. C’est bien de voir de nouveaux entraîneurs, des étrangers, d’autres méthodes*, complète Daniel Jeandupeux, ancien coach de Strasbourg et du Mans. *Duarte, ça devait être le nouveau Mourinho au Mans, en fin de compte, c’était plutôt Maurice Mourinho* (rires).” Il faudrait donc se satisfaire de toutes ces arrivées tout en faisant preuve de prudence. Un entraîneur doit être jugé dans la durée, en refusant de s’arrêter sur ses deux ou trois premières sorties. Une leçon: il n’y a pas si longtemps, le journaliste Pierre Ménès avait jugé que Leonardo Jardim “*tuait le football*”. Deux ans plus tard, le Portugais est devenu champion de France en pratiquant l’un des plus beaux footballs d’Europe. Comme quoi.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB ET FC SAUF CEUX D’ANTOINE KOMBOUARÉ TIRÉS DE L’ÉQUIPE.



GOETHALS, L’ACCENT DORÉ

Si l’OM restera à jamais le premier club français ayant remporté la C1 en 1993, son coach de l’époque était bien sûr étranger. Nom: Goethals. Prénom: Raymond. Un homme imprévisible, jamais vraiment pris au sérieux, que Cantona qualifie sans trembler de “charlot” et qui ne connaissait pas toujours le nom de ses joueurs. Goethals, c’est aussi une condamnation pour corruption en 1984, mais c’est surtout un style: un imperméable beige multi-saison, une mèche folle et une vie passée à l’hôtel. C’était une caricature, mais surtout un patron. Raymond la Science quoi, celui qui reste aujourd’hui l’entraîneur étranger le plus titré de l’histoire du championnat de France avec deux championnats soulevés, à égalité avec l’Uruguayen Conrad Ross.

Marcelo Bielsa



MONACO CHAMPION EN TITRE, ÇA CHANGE QUOI?

On croyait la Ligue 1 condamnée au règne du même despote chaque année. On pensait le Paris Saint-Germain intouchable et destiné à confisquer le trophée durant une grosse décennie. Et puis, Monaco est arrivé, et son attaque de feu a ravagé toutes les certitudes en arrachant le titre au nez de la capitale. De là à envisager un doublé du Rocher et un déclin parisien en 2017-2018? Peut-être pas. De là à faire rêver les autres gros clubs français? Peut-être bien.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Depuis quatre ans, le climat français était devenu paisible. Paris avait instauré sa loi, installé ses propres règles et faisait honneur à son statut de capitale lumière. Les autres villes, forcées de se soumettre à ce dictateur qui ne voulait partager aucune des coupes nationales (quatre championnats, deux coupes de France et trois coupes de la Ligue remportés entre 2013 et 2016), subissaient cette domination sans broncher, et les actes de rébellion étaient rarissimes. Troyes offrait une quatrième couronne à son bourreau en concédant un 9-0 à domicile en mars 2016, Lyon et Marseille lui laissaient la priorité en fin de course 2015, personne n'osait bouger l'oreille en 2014 et 2013… Mais soudain, alors que l'épreuve 2016-2017 était censée prolonger ce long fleuve tranquille, un ouragan venu d'un irréductible Rocher a semé la panique dans l'ordre établi. Son nom? AS Monaco. Ses armes? Bernardo Silva, Kylian Mbappé, Thomas Lemar, Benjamin Mendy, Fabinho, et bien d'autres encore. Sa méthode? L'offensive à outrance. Et après avoir osé faire trembler le PSG en

faisant de même avec les filets adverses à 107 reprises, la Principauté a fait trébucher l'ancien Roi, son insolence l'ayant amenée au sommet de la hiérarchie française.

Lourde pression sur le dos du club princier

Dès lors, comme après tout coup d'État, des interrogations sur le futur de la nation se dessinent. En d'autres termes, quel impact va avoir la prise de pouvoir de Monaco sur l'édition 2017-2018 qui s'annonce? Beaucoup de choses, serait-on tenté de dire. Et en premier lieu que le costume de favori va fuir les épaules parisiennes pour se reposer sur celles colorées en rouge et blanc. Raisonnement beaucoup trop hâtif, selon Bruno Irles, champion de France avec l'ASM en 1997 et 2000: "*Aujourd'hui, Monaco n'est pas un prétendant au titre. Car la stratégie actuelle, la même qu'en 1997, ne ressemble en rien à celle du grand OM des années 1990 ou du Lyon sacré sept fois de suite au début des années 2000: le club vend énormément et doit se reconstruire. Cela prend du temps pour que de nouveaux résultats apparaissent.*"

Après avoir vu de nombreux joueurs majeurs partir dans des grosses cylindrées (Silva, Tiémoué Bakayoko, Valère Germain…), le champion de France possède en effet un effectif chamboulé. "*La saison post-titre est toujours plus compliquée parce que les hommes ont changé, l'état d'esprit aussi, et l'alchimie est à retrouver*, ajoute Nicolas Gillet, lui aussi champion "surprise" avec Nantes en 2001. *De plus, on est attendu et tout est à refaire.*" Surtout, les équipes concurrentes ne vont pas hésiter à mettre une lourde pression sur le dos du club princier pour pouvoir travailler sereinement de leur côté. "*C'est clair que ce titre profite aux adversaires. C'est tout bénef' pour eux en matière de communication*, reprend Irles, qui a évolué à l'ASM de 1994 à 2001. *Mettons-nous dans la peau de Marseille ou de Lyon. S'ils battent Monaco l'an prochain, les dirigeants pourront dire:* 'Regardez, on a battu le champion, notre projet tient la route!' *Alors qu'ils savent très bien que Monaco ne part pas supérieur cette saison.*"

"Aujourd'hui, Monaco n'est pas un prétendant au titre. Le club vend énormément et doit se reconstruire. Cela prend du temps pour que de nouveaux résultats apparaissent."

Bruno Irles, ancien de l'ASM



Petit Fabien est devenu grand.

Outsiders dans les starting-blocks

Une stratégie qui ne s'appliquera cependant pas pour le PSG, obligé de retrouver son trophée après l'avoir abandonné et qui a conservé la plupart de ses forces vives. "*Que Monaco soit champion, ça ne change rien pour Paris médiatiquement parlant*, estime Gillet. *Les attentes sont telles que le club ne peut se cacher derrière un champion en titre.*" Irles: "*C'est même pire, car Paris n'a plus le droit à l'erreur. Donc cette fois, un mauvais début de saison condamnera Unai Emery à coup sûr.*" En tout cas, les outsiders sont dans les starting-blocks. Qu'ils s'appellent OM, OL, Lille ou Bordeaux, tous ont compris que la première place de L1 n'était plus la propriété d'une seule entité, quoi que le compte en banque puisse faire croire.

"*C'est l'un des aspects positifs: avec ce qu'a fait Monaco la saison dernière, tout le monde est désormais conscient que Paris n'est pas indétrônable. Qu'avec une belle osmose et une mayonnaise qui prend, rien n'est impossible. Et ça peut donner des idées, notamment à Marseille!*", s'emballe Irles. "*Absolument*, confirme Gillet, onze saisons en première division. *On se dit que si on fait une saison quasi parfaite, le PSG n'est pas imbattable. Ça met un peu de piment!*" Le peuple se doit donc de remercier l'ASM pour avoir cassé la logique financière et prouvé que la révolte pouvait être aussi belle que fructueuse. Suffisant pour faire de nouveau barrage au PSG? Verdict lors du prochain printemps français.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC

PERDRE SON TITRE, UN MAUVAIS SIGNE?

Depuis l'an 2000, seules quatre équipes – au sein des cinq grands championnats – ont réussi l'exploit du PSG, à savoir remporter quatre titres d'affilée. Et quand cette hégémonie s'arrête, il est bien difficile de rebondir. Après n'avoir laissé que des miettes à ses concurrents italiens entre 2005 et 2009, l'Inter s'est fait doubler par l'AC Milan en 2010… sans jamais parvenir à reprendre son bien depuis. Idem pour Lyon, roi incontesté de France entre 2002 et 2008, qui cherche toujours son second souffle après avoir vu Bordeaux lui passer devant en 2009. Sinon, la Juventus (championne de Serie A lors des six dernières éditions) et le Bayern Munich (cinq Bundesliga d'affilée) tiennent bon. "*Paris n'a rien à voir avec le Lyon ou l'Inter de l'époque, il a beaucoup plus de moyens et n'est pas en fin de cycle*", assure Nicolas Gillet. De quoi faire mentir les statistiques?

LA PAROLE AUX EXPERTS

Ils sont coachs, consultants ou spécialistes, mais surtout amoureux de la Ligue 1. Jean-Louis Garcia, Rolland Courbis, Francis Gillot, Laurent Paganelli et Alain Roche décryptent la saison de L1 à venir.

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉO DENMAT ET ROBIN RICHARDOT
PHOTOS: PANORAMIC

JEAN-LOUIS GARCIA
entraîneur de Troyes

Le favori. "Le favori, c'est le PSG. J'ai le sentiment que Monaco va devoir reconstruire un collectif, alors que Paris est quand même dans la continuité. Les Parisiens sont revanchards de la saison passée et, qu'ils aient encore des recrues de renom ou pas, ils seront très difficiles à aller chercher pour le titre de champion."

L'équipe surprise. "Bordeaux. C'est une équipe à laquelle Jocelyn Gourvennec fait encore franchir des paliers, fort de la cohésion trouvée l'année dernière. C'est une équipe qui est montée en puissance en fin de saison dernière, et qui peut venir fréquenter les trois, quatre premières places."

Le coach. "Bielsa, Ranieri, qui suis-je pour les juger? Je suis un jeune entraîneur de Ligue 1, je n'ai pas la légitimité pour le faire. Ce que je vois, c'est le travail qu'a fait Gourvennec à Bordeaux. Il est la preuve qu'un Français peut faire du bon boulot."

Le joueur frisson. "Si Mbappé reste dans notre championnat, il a les moyens de confirmer son immense talent. À un niveau moindre, j'espère que des joueurs de mon équipe comme Christophe Hérelle ou Tristan Dingomé, qui vont découvrir ce niveau, vont montrer tout leur talent. Après, à l'OM, il y a aussi Sanson, Thauvin ou le petit Lopez, ce sont d'excellents joueurs..."





ROLLAND COURBIS
pompier sauveteur de Ligue 1

Le favori. "Ça sera très compliqué pour Monaco et Nice de faire la même saison. L'an dernier, Paris n'a pas réussi à battre Nice, mais a quand même réussi à finir deuxième. Ça démontre que, même avec tous les faux pas du PSG, pour les empêcher d'être champions, il faut faire un parcours hors normes comme a pu le faire Monaco. Donc pour moi, le favori, c'est Paris."

L'équipe surprise. "Je vois bien Rennes. Après, pour faire moins original, je pense que Lyon va faire évidemment mieux que la saison dernière. Parce que perdre treize matchs en championnat quand on s'appelle Lyon, ce n'est pas compliqué de faire mieux. L'OM aussi se doit de faire mieux, il doit jouer le podium."

Le joueur frisson. "Un des jeunes monégasques ou lyonnais. Mais ils n'exploseront pas nécessairement en août, plutôt vers le mois de janvier, comme a pu le faire Mbappé."

Le flop. "J'ai peur pour Nice. Cyprien n'est pas encore rétabli, Belhanda sera plus difficile à remplacer que ce que l'on pense. Que Nice fasse mieux en Coupe de France, en Coupe de la Ligue ou en Europe, ça c'est une évidence. Mais que le Gym refasse le même championnat que la saison dernière, ça, ça va être compliqué."



FRANCIS GILLOT
entraîneur de l'AJ Auxerre

Le favori. "Cette saison, je mise sur Paris. Monaco a vendu quelques joueurs, donc il va falloir refaire ses gammes pour l'effectif. Puis je pense que le PSG est là depuis plus longtemps avec la même équipe: ils vont tout faire pour reprendre le titre, je ne vois pas comment ça pourrait se passer autrement."

L'équipe surprise. "C'est toujours sensiblement pareil, il y a six ou sept équipes qui sont capables de jouer l'Europe. Je suis intrigué par le projet de Nantes et de Ranieri. Ce que je ressens actuellement, c'est que Nantes n'a pas l'équipe pour être dans les cinq premiers. On va voir ce que Ranieri peut faire de cet effectif."

Le coach. "J'aime beaucoup Stéphane Moulin, l'entraîneur d'Angers, c'est un coach qui me ressemble un peu, dans le sens où il n'a pas du gros matos, mais il fait du bon travail. Il a autant de mérite que les coachs qui jouent le titre."

Le joueur frisson. "Le petit Youri Tielemans, je le connais, je l'ai vu souvent jouer à Anderlecht. Oui, c'est un bon joueur, mais ce n'est pas non plus quelqu'un qui va dribbler trois joueurs et faire le spectacle, même s'il met pas mal de buts."

LAURENT PAGANELLI
homme de pelouse

Le favori. "Ce qui est important pour Paris, c'est d'être dans les deux premiers. Je dirais que ce n'est pas une nécessité d'être champion. Ça va l'être maintenant parce qu'ils ne l'ont pas été l'année dernière, donc automatiquement, ils vont tout faire pour l'être. Le championnat n'était plus une priorité, là il le redevient. Et Monaco n'aura pas la capacité deux années de suite de surprendre le PSG."

L'équipe frisson. "Ça peut être Lille. Connaissant un peu Bielsa et sa manière de fonctionner, il est capable d'entrée de bâtir quelque chose. Il est capable d'amener un groupe assez vite. Un copain qui est à Lille m'a dit qu'ils bossaient comme des malades. Il est capable d'emmener les mecs au maximum."

Le coach. "Ranieri, c'est toujours intéressant ce qu'il va faire. Je pense qu'il va vraiment démarrer à partir de décembre et aller quelque part pour bâtir l'année prochaine."

Le joueur frisson. "Le futur attaquant de l'OM? *(Rires)* Sinon, le petit Belge qui vient de signer à Monaco, Tielemans. Lui, il me plaît. Il est très intéressant."

Le flop. "Des équipes comme Nice et Lyon peuvent peut-être avoir une année difficile. Ils ont perdu pas mal de gars, ça va être une année sans filet."

ALAIN ROCHE
ancien défenseur international, consultant

Le favori. "Le PSG, comme chaque année, c'est indéniable. C'est le plus gros budget, sur le papier c'est supérieur à tout le monde, c'est l'équipe qui a été le moins dépouillée, et ils ont même recruté du monde."

L'équipe frisson. "Lyon va se détacher. Il y a des cadres importants qui sont partis, mais le recrutement derrière a été cohérent avec Bertrand Traoré par exemple. L'incertitude est sur Mariano Díaz. Vous perdez Lacazette qui met 25 buts par saison et vous prenez un mec qui n'a jamais joué en première division... C'est un vrai pari."

Le coach. "Bielsa, évidemment. Il y a eu huit joueurs recrutés en janvier, là encore huit, des titulaires, des remplaçants… Il y aura du spectacle avec lui, comme toujours. En tout cas, c'est bien d'avoir des entraîneurs ambitieux, qui ont envie de défendre haut."

Le joueur frisson. "J'attends de voir Luiz Araújo, de Lille, dont tout le monde dit le plus grand bien. Surtout, moi j'aimerais que Pastore fasse enfin une saison entière. Et s'il le fait, alors là, on va tous se régaler."

Le flop. "Óscar Garcia a montré de belles choses au RB Salzbourg, il y a des intentions, une envie de jeu, mais c'est toujours pareil: il faut avoir les joueurs pour. Pour l'instant, le recrutement de Sainté est plus que léger: il n'y a rien!"



LES 10 PÉPITES À SUIVRE

Oui, chaque année, la Ligue 1 est dépouillée de ses talents. Mais fort heureusement, ces dix-là devraient rester une saison de plus pour tout exploser. Comme dirait Christian Jeanpierre: "Attention à ces joueurs!"

PAR KEVIN CHARNAY ET THÉO DENMAT
PHOTOS: PANORAMIC

1
KYLIAN MBAPPÉ
(AS MONACO)

Sacré meilleur espoir de Ligue 1 la saison dernière avec 15 buts et 11 passes décisives, l'attaquant français fêtera le 18 décembre prochain ses 19 ans en tant que titulaire à l'AS Monaco, et devrait bientôt occuper le même poste en équipe de France. Même s'il a récemment ouvert la porte à un éventuel départ (Real Madrid? Barcelone? PSG?), le bonhomme a, pour le moment, décidé de continuer à faire danser tous les défenseurs de Ligue 1, tout en étant l'un des joueurs les plus intéressants à écouter en interview. Parce qu'une tête bien faite est indispensable pour canaliser tout ce talent.





2
MORGAN SANSON
(OLYMPIQUE DE MARSEILLE)

Jusqu'à maintenant, c'est le plus bel investissement de l'Olympique de Marseille depuis l'arrivée de Frank McCourt, en attendant les premières performances des nouveaux arrivés cet été. En cinq mois sur la Canebière, il a largement justifié ses 12 millions d'euros en délivrant sept passes décisives en Ligue 1 – qui s'ajoutent aux sept offrandes sous le maillot de Montpellier durant la première partie de saison. Avec une préparation complète en plus avec le groupe, le jeune milieu de 23 ans risque de cartonner cette saison dans l'entrejeu, surtout qu'il semble débarrassé de ses blessures.

3
MARIANO DÍAZ
(OLYMPIQUE LYONNAIS)

Surdoué ou surcoté? Lorsqu'il s'agit d'évoquer l'attaquant espagnol recruté huit millions d'euros cet été par l'OL en provenance du Real Madrid, ceux qui l'ont connu se révèlent élogieux. Habile, "*buteur instinctif*", prêt à intégrer la *Roja*, "*d'une désinvolture surprenante*", pote de Cristiano Ronaldo et protégé de Zidane… On parle ici d'un bonhomme capable de marquer 32 buts en 44 matchs avec la Castilla (équipe B du Real), et courtisé par les trois quarts des clubs de Liga. Mais d'un autre côté, à 23 ans, Mariano n'a jamais effectué une saison pleine en première division. Or, il aura ici la lourde tâche de remplacer Alexandre Lacazette. hyper confiant pour le moment, Jean-Michel Aulas a intérêt à prier de ne pas s'être trompé…





6

MAXIME LOPEZ
(OLYMPIQUE DE MARSEILLE)

Une gueule de gosse, mais une manière de jouer de vieux briscard. À seulement 19 ans, Maxime Lopez est parvenu à s'imposer l'année dernière comme un titulaire à part entière de l'OM, un club où les minots ont souvent du mal à se faire une place. Mais à l'image de l'importance que devrait prendre Boubacar Kamara (17 ans) cette saison, le duo McCourt-Eyraud semble bien décidé à remettre les jeunes du centre de formation au cœur du projet marseillais. De quoi donner à Lopez le statut de symbole de ce nouvel OM. En tout cas, sa capacité à absorber la pression est déroutante.

5

GIOVANI LO CELSO
(PSG)

Ne vous fiez pas à sa gueule d'ange et sa dégaine de premier de la classe. En seulement 107 minutes de jeu la saison dernière, Giovani Lo Celso a déjà montré qu'il possédait autant de technique que son idole argentine: Ángel Di María. Placé à un poste plus axial et moins offensif qu'*El Fideo*, il aime se placer derrière l'attaquant, voire en relayeur, et distribuer les transversales comme un garçon de café serviable. Avec le sourire du type efficace, en plus. Unai Emery le couve comme un enfant, car il le sait: ce gars-là peut aller très haut. Maintenant, le café, et l'addition, s'il vous plaît.

4

YOURI TIELEMANS
(AS MONACO)

Qui sait qui est vraiment Youri Tielemans? Outre les accros de *Football Manager*, ceux qui l'ont vu jouer sous le maillot d'Anderlecht. Et les deux catégories s'accordent sur un point: le gamin est peut-être le meilleur milieu de terrain du futur. Fort comme un bœuf, sa frappe de balle devrait traverser plus d'une lucarne cette saison. À seulement 20 ans, il cumule d'ailleurs déjà près de 200 matchs chez les professionnels, était vice-capitaine de son club et a été élu footballeur de l'année par la Ligue Pro belge. Un vrai phénomène de précocité. Ah, et aussi: il est papa depuis mars dernier.





9

NICOLAS PÉPÉ
(LILLE OSC)

"*La venue de Marcelo Bielsa a été un élément important au moment de prendre ma décision.*" D'aucuns avaient des doutes sur le réel potentiel de l'ex-ailier d'Angers, lui qui a passé la seconde partie de saison sur le banc après avoir enflammé la première. Mais si *El Loco* découvreur de talent s'est débrouillé pour le recruter au LOSC, ce n'est pas pour rien. Rapide, technique, intelligent, gaucher, peut-on s'appeler Pépé et être un grand espoir après une seule saison en première division? Réponse: oui. Ce qui n'empêchera pas de faire des blagues sur son nom.

7

JORIS GNAGNON
(STADE RENNAIS)

Christian Gourcuff a de la poigne. Sur le dossier Gnagnon depuis des semaines, Marseille et Monaco ont depuis lâché l'affaire face à la fermeté du Stade rennais. Le défenseur central de 20 ans va rester à Rennes, histoire de pouvoir accomplir une deuxième énorme saison dans la sérénité. Puissant, solide, mais également sûr techniquement, Gnagnon fait partie de ces pépites qui se régénèrent chaque année en Ligue 1. Le bagage complet pour avoir une énorme cote sur le marché des transferts l'été prochain. En espérant que Rennes le vende un peu mieux que Dembélé ou Ntep.



8

FERLAND MENDY
(OLYMPIQUE LYONNAIS)

Un latéral moderne, porté vers l'avant et capable d'apporter offensivement, rugueux mais doué techniquement et doté d'une belle patte gauche. Et qui s'appelle Mendy. Certes, Benjamin est un jeune joueur plein de promesses, mais ce n'est pas de lui dont on parle. Il s'agit de Ferland Mendy, nouvelle recrue de l'Olympique lyonnais en provenance du Havre. Recruté en même temps que Marçal, il va pouvoir profiter des nombreux pépins physiques du Brésilien pour avoir du temps de jeu. Et il ne lâchera plus jamais sa place.

10

LOÏS DIONY
(AS SAINT-ÉTIENNE)

Brandão, Ricky van Wolfswinkel, Alexander Søderlund, Nolan Roux et un demi Robert Beriİ. Voici les derniers buteurs de l'AS Saint-Étienne. Ce qui explique pourquoi le meilleur buteur stéphanois de la saison dernière est Romain Hamouma, avec six petits buts. Loïs Diony, arrivé cet été dans le Forez en provenance de Dijon, aura la lourde tâche de redonner de la joie aux supporters des Verts, qui désespèrent devant la pénurie d'attaquants qui ronge le club depuis Aubameyang. Fin techniquement, déterminé et grande gueule, Diony a un chaudron à surchauffer.



OM, LE PROJET DES CHAMPIONS



Pas aussi dépensier que l'on pouvait s'y attendre, l'OM préfère prendre son temps pour bâtir petit à petit une équipe compétitive. Et si le chantier n'est pas aussi excitant qu'espéré, il a le mérite d'être totalement cohérent. PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC

"Mon but n° 1, c'est d'être dans le top 3 de la Ligue 1 tous les ans. Le but n° 2 est de gagner le championnat plus souvent qu'on ne le perd. Le but n° 3, c'est de gagner la Ligue des champions." En octobre 2016, Frank McCourt dessine les contours très ambitieux de son OM Champions Project, qu'il compte bâtir en injectant 200 millions d'euros sur le marché des transferts en quatre saisons. Quatre mois plus tard, après les signatures de Morgan Sanson, Dimitri Payet et Patrice Évra, quelques heures avant le match au Vélodrome contre Paris, l'homme d'affaires américain persiste et signe: *"Gagner la Ligue des champions, c'est l'objectif ultime de notre projet. Et tout ce qu'on fait, c'est pour décrocher cette deuxième étoile. Et j'espère, d'autres après. Mais d'abord on se concentre sur la prochaine étoile. C'est ce qui nous motive, ce qui nous anime, ce qui nous conduit au quotidien. C'est la finalité de toutes nos décisions et ce qui nous unit tous derrière ce projet."* Résultat: une humiliation 1-5 à domicile. Alors, un peu moins d'un an plus tard, et avec un mercato estival en plus dans les pattes, où en est le projet de l'OM?

> **"Gagner la Ligue des champions, c'est l'objectif ultime de notre projet."**
> Frank McCourt

Les supporters marseillais chauffés à blanc

Bien évidemment, l'OM est bien loin des ambitions affichées par Frank McCourt. C'est bien normal et il en est conscient. Le but de telles déclarations est avant tout de remettre les supporters marseillais sur le chemin du stade, et de leur permettre de rêver à nouveau. Dans le même esprit, la sublime tenue sans sponsor de la saison 2017-2018 est censée booster les ventes de maillots et renforcer l'identité du club. Et pour l'instant, cette opération séduction, poursuivie avec le rapatriement des idoles Dimitri Payet et Steve Mandanda, porte ses fruits. Le stade Vélodrome était plein pour la reprise de la saison face à Ostende – à tel point que la queue se poursuivait à l'entrée du stade bien après le coup d'envoi – et l'ambiance était largement au rendez-vous. Un engouement populaire indispensable à la réussite de l'Olympique de Marseille. Surtout que la direction marseillaise vient de trouver un accord avec la mairie de Marseille concernant le loyer et le droit d'exploitation, afin de mieux rentabiliser l'utilisation du stade Vélodrome.

L'expérience avant tout

Ne reste plus qu'à répondre présent sur le terrain et, donc, sur le marché des transferts. Et cet été, l'OM a frappé en douceur, tranquillement, intelligemment, sans faire de folies. Avec les arrivées de Valère Germain, Luiz Gustavo, Adil Rami et Steve Mandanda sans grosses pertes, Marseille renforce toutes ses lignes. Et le tout pour environ 30 millions d'euros. Surtout, l'OM a respecté le nom de son *"Champions Project"* à la lettre. Pour encadrer ses jeunes talents Florian Thauvin, Morgan Sanson, Maxime Lopez et dans une moindre mesure Boubacar Kamara et Christopher Rocchia, Jacques-Henri Eyraud et Frank McCourt ont décidé de miser sur des champions. Que ce soit Germain avec Monaco, Gustavo avec le Bayern, Rami avec Lille ou Mandanda avec Marseille, tous ont déjà remporté un championnat national. Quoi de mieux pour faire de ses hommes des futurs champions que de les encadrer de champions? ■

QUATRE GRANDES DATES DE L'OM QUI GAGNE

10 juin 1989. Folle victoire 4-3 en finale de Coupe de France face à Monaco, avec un triplé de Papin. L'OM soulève sa dixième Coupe de France et réalise le doublé Coupe-championnat.

26 mai 1993. L'OM remporte la Ligue des champions face à l'AC Milan. Il est, à ce jour, le seul club français à avoir remporté la C1.

5 mai 2010. Vainqueur 3-1 de Rennes, Marseille remporte son neuvième titre de champion de France, le premier depuis 18 ans.

14 avril 2012. Grâce à un but de Brandão (104e minute), l'OM triomphe en Coupe de la Ligue face à Lyon. Il s'agit là du dernier trophée en date des Olympiens. Depuis, cinq ans sans rien.

POURQUOI AMIENS VA ÊTRE LA RÉVÉLATION DE LA LIGUE 1

En National il y a deux ans, Amiens SC découvre la Ligue 1 en août. Avec pour mission d'appliquer la recette qui marche: du jeu, de la vitesse, et l'opiniâtreté qui a permis de valider la montée à la dernière seconde de la dernière journée de Ligue 2. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC



19 mai 2017. Reims-Amiens, 96e minute. Emmanuel Bourgaud voit sa vie défiler au moment d'armer l'ultime frappe de la saison. Son tir croisé est parfait, l'explosion est générale. Même les supporters de Reims, qui n'avaient plus rien à espérer de cette fin de saison, sont heureux de ce dénouement qui envoie Amiens en Ligue 1 à l'ultime seconde. Un dénouement dingue, rendu encore plus magique par le parcours des Amiénois: 14 points obtenus par des buts décisifs dans le dernier quart d'heure – mention spéciale à la 22e journée contre Lens, qui menait au score au début des arrêts de jeu –, 17 points obtenus après avoir été menés. Les hommes de Christophe Pélissier ne cèdent jamais. "*Une qualité récurrente dans les équipes qui montent*" estime Jérémie Bréchet, qui a essuyé une valise 4-0 avec le Gazélec Ajaccio lors de la 25e journée. Malik Couturier, qui a pris sa claque avec le Stade lavallois – 3-0 lors de la 37e journée – voit aussi en Amiens une équipe "*qui pratique un football agréable*" avec pour maîtres mots "*enthousiasme et générosité. Tous les joueurs font les efforts, tous peuvent attaquer*". Pas grand-chose à voir donc, avec le SCO d'Angers de la saison 2015-2016, "*qui se reposait sur le potentiel athlétique de ses joueurs, quand Amiens a des profils plus techniques*". Mais le groupe de Pélissier n'est pas pour autant une copie du romantique Troyes version Jean-Marc Furlan, séduisant dans le jeu, mais incapable de glaner les points pour sa survie.

> "Ils sont impressionnants offensivement. À la récupération, ils se projettent très vite vers l'avant."
> Jérémie Bréchet

Le talisman Pélissier

Jérémie Bréchet confirme qu'Amiens a les atouts pour créer la surprise en L1: "*Amiens recherche moins la possession du ballon, ils sont plus dans la posture de contre-attaque. Et c'est impressionnant offensivement, à la récupération, ils se projettent très vite vers l'avant.*" Le tout sans dépendre d'un joueur. "*Au mercato d'hiver, ils ont vendu Tinhan, leur meilleur buteur. Cela ne les a pas pénalisés, car il y avait d'autres joueurs.*" La clé de sol du collectif amiénois est sur son banc: Christophe Pélissier. Le "*Magicien*" est là depuis deux ans, pour autant de promotions, après avoir acquis sur le terrain celle de Luzenac en Ligue 2 en 2014. Une aventure stoppée par l'invalidation de la montée, mais qui a indirectement poussé le technicien vers le stade de la Licorne. "*Quand tu obtiens trois montées en trois ans, ce n'est pas un hasard*, souligne Bréchet, avant de prévenir: *Ils peuvent réussir une belle saison, mais il faudra gagner des points dans les périodes cruciales: octobre-novembre et mars-avril.*" Couturier pense que le début de saison conditionnera l'ensemble: "*Cela va être difficile quoi qu'il arrive, et je pense qu'ils le savent. Il faut qu'ils démarrent bien pour être les plus sereins possible, à l'image d'Angers qui était en haut de classement à mi-saison il y a deux ans. Cela se jouera jusqu'à la dernière seconde.*" Cela tombe bien, les dernières secondes, Amiens adore ça.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NJ

TROIS CHOSES À SAVOIR SUR AMIENS SC

- Le club a été fondé en 1901. Les couleurs historiques sont le bleu et le noir. Le maillot blanc actuel n'a été adopté que dans les années 1990.
- C'est la première fois qu'Amiens monte en première division. Jusque-là, son meilleur résultat avait été une 4e place en D2, en 2006-2007.
- En 2001, alors en D3, Amiens atteint pour la première fois la finale de la Coupe de France. Mais après avoir éliminé Troyes en demi-finale, les Amiénois s'inclinent en finale aux tirs au but face à Strasbourg. Tiens: Troyes, Amiens et Strasbourg, justement les trois promus en L1 cette saison.

POURQUOI LA LIGUE 1 EST MIEUX QUE...

Cette année, c'est la Ligue 1 qu'il faut suivre, et rien d'autre. De toute façon, aucun doute, la Ligue 1 2016-2017 est plus attrayante que les autres championnats, que les séries TV, que les vacances, que la politique, que la musique, que l'amour... La preuve.

PAR MAEVE ALLICHE, MAXIME BRIGAND, KEVIN CHARNAY, ANTOINE DONNARIEIX, ADRIEN HÉMARD, ERIC MAGGIORI, STEVEN OLIVEIRA, ROBIN RICHARDOT ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC / DR



... la saison 7 de Game of Thrones

- Parce que c'est le LOSC de Bielsa qui va venir du Nord pour écraser la concurrence, et pas ces satanés marcheurs blancs.

- Parce que le Rennes de la famille Gourcuff fait moins peur que la reine Cersei.

- Parce que les Aiglons niçois sont bien plus impressionnants que trois pauvres dragons.

- Parce qu'en Ligue 1, quand des troupes adverses dérangent, on les interdit de déplacement.

- Parce qu'on ne sait pas déjà qui va gagner à la fin.

- Parce qu'un canapé Conforama, c'est bien plus confortable qu'un trône en fer.

- Parce que la Ligue 1, c'est toute l'année pour 10 semaines de pause, et pas l'inverse.

- Parce que Guingamp, c'est plus exotique que Dorne et Hautjardin.

- Parce que contrairement à Jon Snow, Clément Turpin n'a pas quitté sa garde, lui. AH

... la visite en Europe du couple Trump





- Parce qu'en Ligue 1, il n'y a que le douzième homme qui est orange.

- Parce que la Ligue 1 a déjà son éléphant qui fait des gaffes. Il s'appelle Serge Aurier.

- Parce que le roi du tweet, ça reste Jean-Michel Aulas.

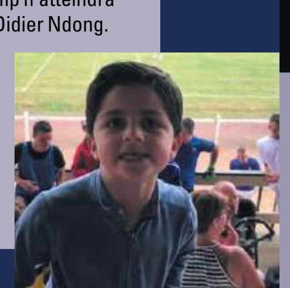
- Parce qu'en L1, un président russe ne pose aucun problème et finit même champion de France.

- Parce qu'on n'en voudra pas à un gardien de Ligue 1 de placer son mur pour se protéger.

- Parce que la moumoute de Trump n'atteindra jamais le niveau de la coupe de Didier Ndong.

- Parce que la seule Maison-Blanche qui s'intéresse aux joueurs de L1, c'est le Real Madrid.

- Parce qu'il n'y a pas besoin de rendre sa grandeur à la Ligue 1, on l'aime très bien comme ça. MA



... quelque chose de jaune et qui attend

- Parce que Jonathan Ikoné.

- Parce que le seul cousin à qui l'on peut faire des vannes, c'est Daniel Cousin et personne d'autre.

- Parce qu'on aimerait bien voir ce rigolo de Khaled Freak envoyer un remix du jingle du multiplex.

- Parce que le FC Nantes n'a plus le temps.

- Parce que René Malleville est encore là. Et que personne n'osera lui demander de faire attendre son jaune. MB

... la Russian Premier League



- Parce que la Ligue 1 a compris que Charles Kaboré et Yohan Mollo n'avaient rien à faire là.

- Parce que le championnat de France est éco-responsable. Pas de déplacement de 6 000 kilomètres pour rallier Khabarovsk à Moscou.

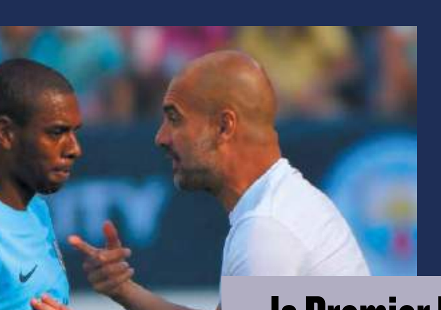
- Parce que les vacances au mois de juillet, c'est mieux qu'au mois de juin. Le mot "juilletiste" existe, contrairement au mot "juinien".

- Parce que les sponsors Partouche et Samsic, ça fait moins peur que Gazprom.

- Parce que la pression est moins grande avec Macron au Vélodrome qu'avec Poutine au stade du Zénith.

- Parce qu'en France, seuls les gardiens portent des gants, et c'est beaucoup plus logique.

- Parce que la France a certainement quelques défauts, mais on voit moins de bananes jetées sur les pelouses. KC





... la Premier League

- Parce que trois Garcia valent mieux qu'un Guardiola.

- Parce que tu ne foutras jamais les pieds chez Barclays alors que le dimanche matin, tu ne te refuses pas une petite virée chez Conforama.

- Parce que dans l'affrontement des princes, Albert II (AS Monaco) arrive largement en tête, devant le prince William (FC Buckingham) et Prince Oniangué (Wolverhampton). EM

... les vacances d'été

- Parce que ça dure plus longtemps.

- Parce que la Ligue 1 nous manque pendant les vacances. Et l'inverse n'est pas vrai.

- Parce que tu n'es pas obligé de la vivre avec tes grands-parents.

- Parce que même à l'autre bout du monde, tu regardes quelle pépite ton club a recrutée.

- Parce que le foot sur la plage, ça fait mal aux pieds.

- Parce que le Spritz et les olives, ça va deux minutes, rien ne vaut une bonne bière et un paquet de chips.

- Parce que les Allemands de Ligue 1 ne portent pas de claquettes-chaussettes.

- Parce que tu ne te tapes pas huit heures de route avant. SD

... Rock en Seine

- Parce que Memphis Depay et Pedro Rebocho ont bien plus de flow que Caballero, Denzel Curry et Romeo Elvis.

- Parce qu'un pogo dans une tribune c'est plus marrant qu'un pogo dans une fosse.

- Parce que *Jump* de Van Halen au Vélodrome, c'est autre chose que The Shoes.

- Parce qu'il n'y a pas de bobos qui se croient à Coachella dans les stades.

- Parce que la bière est fraîche et moins chère au stade Pierre-Mauroy.

- Parce que personne ne chantera aussi fort qu'à Marseille, St-Étienne ou Strasbourg.

- Parce que le meilleur guitariste, c'est Philippe Hinschberger, le coach de Metz. AH



... la Ligue des champions

- Parce que Zinédine Zidane n'est pas là pour flinguer le suspense.

- Parce que Laurent Paganelli est plus à l'aise à la Mosson qu'au Camp Nou.

- Parce que Monaco traumatise bien mieux les clubs français que les cadors européens.

- Parce que Paris a le droit de jouer en Ligue 1 après le mois d'avril.

- Parce qu'au moins, on est sûr que c'est un club français qui gagne à la fin.

- Parce que Guardiola ne ferait pas mieux que Pascal Dupraz avec le 19e budget de Ligue 1. KC

... TPMP



- Parce que Bernard Lacombe n'a pas attendu Cyril Hanouna pour s'essayer au dérapage sexiste.

- Parce qu'en L1, les nouilles, on ne les met pas dans le slip, on les mange pour être en forme pour le match du lendemain.

- Parce que le vrai Lemoine ne s'appelle pas Jean-Luc, mais Fabien.

- Parce que les adieux de Thierry Moreau étaient loin d'être aussi émouvants que ceux de Nicolas Seube.

- Parce que si TPMP doit faire face au Conseil supérieur de l'audiovisuel, la Ligue 1 affrontera l'Amiens Sporting Club. Et l'ASC se défend aussi bien que le CSA. RR

... Paris 2024

- Parce que Marama Vahirua pagayait bien plus fort que Tony Estanguet.

- Parce qu'une petite nation comme Monaco a plus de chance de briller que la Chine, les USA et la Russie.

- Parce que le multiplex n'est pas animé par Laurent Luyat et Patrick Montel.

- Parce qu'avec Cheick Diabaté au basket, Rémy Vercoutre au lancer de poids, Edinson Cavani au tir à la carabine, Kamil Glik à la lutte gréco-romaine et Clinton Njie au 100 m sprint, ça fait déjà un paquet de médailles assurées.

- Parce qu'on n'a jamais vibré devant un duel entre l'Ouzbèke Ruslan Nurudinov et l'Arménien Simon Martirosyan en haltérophilie, catégorie moins de 105 kg. Alors qu'un Angers-Toulouse t'a foutu les poils…

- Parce qu'Usain Bolt ne sera jamais titulaire à Dijon.



... une République en marche

En Marche ! La France

- Parce que les joueurs ne marchent pas, ils courent. Beaucoup.

- Parce que si la fin du bipartisme est annoncée, le retour de Bielsa te fait bien plus d'effet.

- Parce que 308 sièges à l'Assemblée nationale ne valent pas 11 811 sièges au stade de la Licorne.

- Parce que ce n'est pas "notre projet", mais celui de Nathalie Boy de la Tour. Place aux femmes.

- Parce que la poudre de perlimpinpin est inutile pour Youri Tielemans, qui préfère faire parler la poudre.

- Parce que depuis là-haut, Loulou Nicollin écrase Olivier Serva dans l'art de la *punchline*.

- Parce que LREM sont quatre initiales beaucoup moins classes que MHSC, OGCN ou FCNA. AD

- Parce qu'aucun joueur de L1 n'a eu besoin de devenir ministre pour exister pour son après-carrière.

- Parce qu'en 2024, Kylian Mbappé sera déjà champion olympique, champion d'Europe et champion du monde. Alors à quoi bon se battre? MR



... Despacito

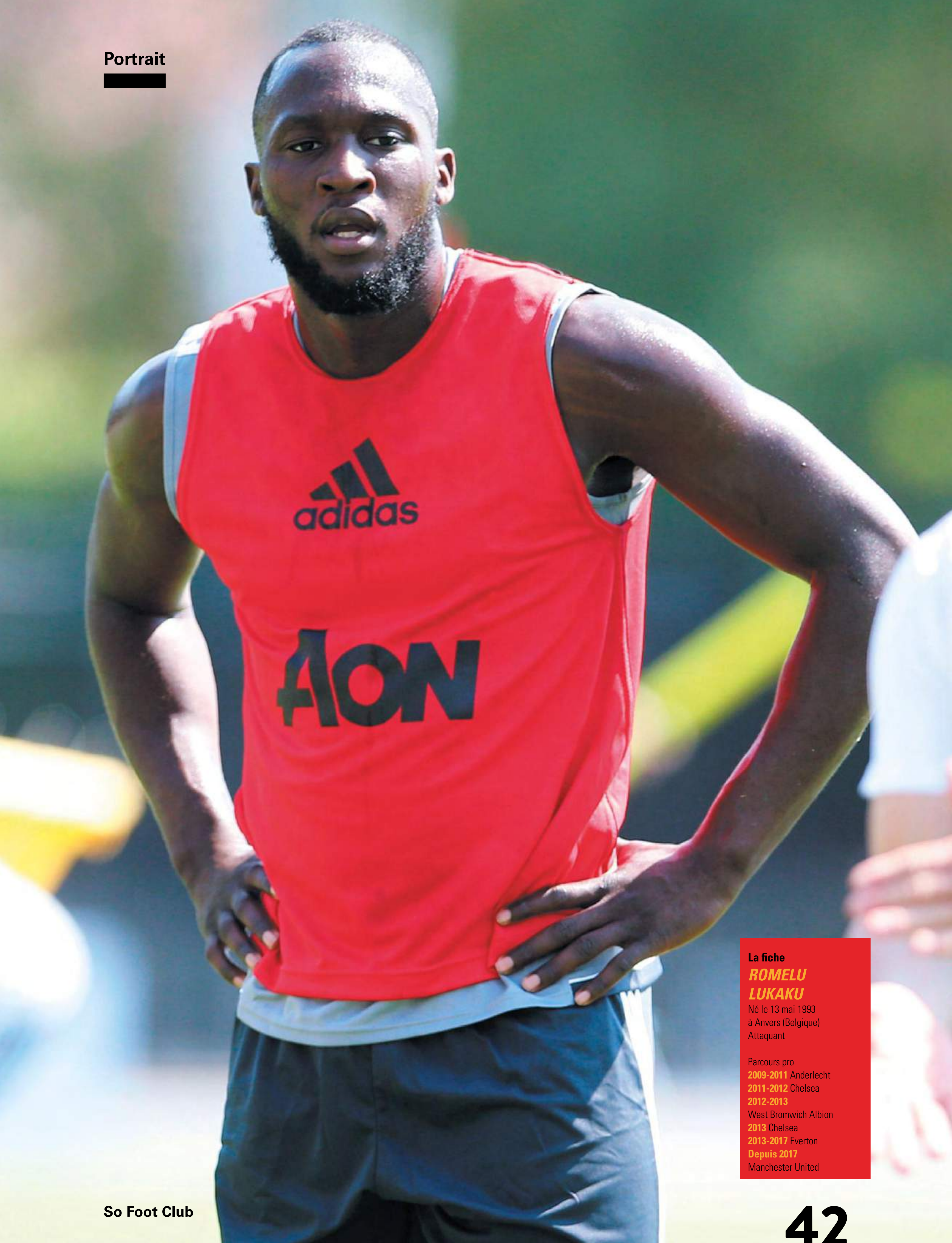
- Parce que Luis Fonsi n'a rien inventé: le jeu "tout doucement", ça fait bien longtemps que la Ligue 1 s'y est mise.

- Parce que la Ligue 1 a déjà Jesé, aka Jey M, alors Daddy Yankee peut aller se rhabiller.

- Parce que le vrai tube de l'été, c'est Amiens qui sera deuxième début septembre.

- Parce que même si la chorégraphie est sympa, ça ne vaut pas quelques pas de danse de Jean-Michel Aulas.

- Parce qu'en combinant toutes les vidéos "*Best skills and goals*" de tous les joueurs de L1, on obtient facilement les trois milliards de vues sur YouTube. RR



La fiche

ROMELU LUKAKU

Né le 13 mai 1993
à Anvers (Belgique)
Attaquant

Parcours pro
2009-2011 Anderlecht
2011-2012 Chelsea
2012-2013 West Bromwich Albion
2013 Chelsea
2013-2017 Everton
Depuis 2017 Manchester United

ROMELU LUKAKU

DIABLE ROUGE ET RED DEVIL

Enfant, Romelu Lukaku ne rêvait pas de devenir une star, simplement de faire quelque chose dans le foot. Puis le gamin d'Anvers a toujours eu un temps d'avance et une tête plus haute que celle des autres. Le voilà à 24 ans dans le cercle des joueurs les plus chers du monde, figure du mercato estival de Manchester United, et ce, avec un objectif affirmé: prouver qu'il est bien l'un des meilleurs attaquants d'Europe. Chiche? PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC



30 août 2009. Il faut revenir à Anderlecht et se représenter le stade Constant Vanden Stock. Dans tous les coins, on étouffe et la chaleur n'y est pour rien. Ce qui réchauffe, c'est ce mélange de tension et d'anxiété, cette sensation particulière que seule une rivalité peut dégager. En Belgique, l'histoire dure depuis près de soixante-dix piges: le mauve contre le rouge, les "bourgeois" contre les "prolétaires", Anderlecht contre le Standard. Au moment de retracer cette soirée, Ariël Jacobs, coach d'Anderlecht à l'époque, rembobine. "*Plus que jamais, le contexte était négatif, anxiogène*, reprend-il. *Quelques mois plus tôt, le Standard avait remporté le titre... On avait terminé le championnat à parfaite égalité et pour se départager, on avait dû faire un barrage en aller-retour pour déterminer le champion. Là, on se retrouve dès la cinquième journée et j'ai rapidement compris que ça allait être très, très tendu.*" Il y aura d'abord la sale blessure au genou de Jan Polák puis, ensuite, la demi-heure de jeu: un ballon trop long, Marcin Wasilewski, le défenseur d'Anderlecht, qui glisse et Axel Witsel qui vient lui briser la jambe.

> "Est-ce que je peux être l'un des meilleurs du monde? Certainement, mais vous avez besoin d'une scène sur laquelle vous pouvez vraiment montrer ce que vous valez."
> Romelu Lukaku

Score final, 1-1. Mais ce soir-là, cela n'a pas d'importance. "*On a tous cru sur le coup que Marcin ne pourrait pas rejouer au foot de sa vie. En théorie, une carrière de joueur de foot est difficile, mais là, j'avais surtout l'occasion de prouver à Romelu que tout pouvait s'arrêter très vite*, illustre Jacobs. *Après la rencontre, je l'ai pris par la main et je l'ai emmené à l'endroit précis où Marcin s'était cassé la jambe. Je lui ai dit:* 'Tu vois, d'un moment à l'autre, tu peux tout perdre.' *C'était un moyen parfait de lui faire garder les pieds sur terre.*" Romelu, c'est Lukaku, qui n'a alors que seize ans et quelques apparitions avec les grands dans le bide. Le même Romelu Lukaku qui est devenu cet été l'un des footballeurs les plus chers de l'histoire. Ariël Jacobs est pourtant clair: "*Ce serait trop facile de dire que j'y ai toujours cru. En réalité, personne ne pouvait dire quel tournant cette histoire allait prendre...*"

Le monstre et les interrogations

Un peu moins de huit ans plus tard, l'entraîneur belge tient sa réponse: Romelu Lukaku a réussi, lui qui n'a "*jamais rêvé d'être une star*"



LA CONNEXION POGBA

Si Romelu Lukaku a rejoint cet été Manchester United, Paul Pogba y est pour beaucoup. Comment l'expliquer? Les deux hommes ont le même agent, Mino Raiola, mais ils se connaissent surtout depuis de longues années. Le 5 février 2012, alors que Chelsea et Manchester United s'arrachent en championnat (3-3), les deux joueurs sont remplaçants. À la fin de la rencontre, Lukaku se lève et va voir Pogba: *"On s'est parlé de nos situations et je lui ai dit:* 'L'année prochaine, quand on aura notre chance, les gens vont parler de nous.'" Prémonitoire. Au point que l'arrivée de l'attaquant belge à United a été annoncée avant tout par une vidéo de présentation organisée par... Paul Pogba.

et qui souhaitait simplement "*réussir dans le foot*". Cette histoire est avant tout celle d'une revanche sur la vie, sur une enfance bousculée par les déménagements pour trouver un déséquilibre causé par la faillite personnelle d'un père, Roger, ancien pro, qui s'est rapidement retrouvé sur la paille une fois les crampons rangés. Lorsqu'il évoque son enfance et son père, le gamin d'Anvers est clair: "*Mentalement, sa fin de carrière, c'était chaud. On voyait d'une semaine à une autre qu'on avait moins. Tout a changé en deux mois. On n'avait déjà plus de télé à la maison, plus d'électricité, et on a fini par se faire mettre dehors une première fois et déménager.*" Pourtant, au moment de retracer la route qui a mené Romelu Lukaku à Manchester, il y a ce refrain qui évoque des "*parents modèles*". Après l'échec de négociations pour faire venir en 2010 à Madrid celui qui est alors une comète dont on se souffle le nom à travers l'Europe entière, José Mourinho avait notamment eu ces mots: "*Où trouve-t-on encore de tels parents? Trop de jeunes joueurs et leurs parents pensent seulement à l'argent. Il devrait y avoir plus de parents comme ceux de Lukaku.*"

> "À Anderlecht, tout le monde avait une question: est-ce qu'il fait uniquement la différence grâce à son physique?"
> Ariël Jacobs, son ancien entraîneur à Anderlecht

Roger et Adolphine Lukaku s'étaient alors opposés au départ de leur fils aîné au Real pour qu'il puisse terminer ses études. Deux ans plus tôt, la même réponse avait été donnée à Chelsea qui proposait un million d'euros et un travail pour toute la famille pour s'offrir le talent d'un gamin qui n'avait alors que quatorze ans. Romelu rêve pourtant depuis qu'il est gosse de rejoindre les *Blues*, mais il a également promis à sa mère qu'il jouerait un jour "*en équipe première à Anderlecht*", une institution qu'il a rejointe en 2006. "*Déjà, quand il avait treize-quatorze ans, tout le monde le connaissait*, replace Jean-François De Sart, ancien sélectionneur des Espoirs belges et dont le fils évoluait dans la même équipe que Jordan, le petit frère de Romelu aujourd'hui à la Lazio. *Il était en avance, largement plus fort physiquement que les autres. Il faisait principalement la différence là-dessus, mais aussi sur son sens du but. C'est simple, à seize ans, il avait déjà pratiquement le physique qu'il a aujourd'hui.*"

Chelsea vient toquer à la porte

Au départ, il y a donc eu les doutes. Sur le bord des terrains, certains parents grimacent d'abord et affirment que Romelu Lukaku n'a pas son âge. L'histoire raconte même qu'après des essais effectués au LOSC en 2007, les médecins du club lui auraient signifié que ses os faisaient trois ans de plus que la normale. Pas simple à gérer, mais l'adolescent essaye de passer au-dessus, lui qui empile les buts depuis le plus jeune âge et qui avait notamment claqué 186 buts sur une saison lorsqu'il avait neuf ans, et ce, alors qu'il était déjà surclassé. "*Le but, c'est quelque chose qu'il a toujours eu*, reprend Jacobs. *Le vrai doute a toujours été sur son physique en réalité. Lorsqu'il était au centre de formation à Anderlecht, tout le monde avait cette question: est-ce qu'il ne fait pas uniquement la différence grâce à ça? Comment ça va se passer lorsqu'il va se retrouver à l'étage au-dessus? Je ne cache pas qu'à cette période, deux entraîneurs de grands clubs européens m'en avaient parlé et avaient les mêmes interrogations.*"

Puis Ariël Jacobs a décidé de lancer Lukaku chez les grands à Liège au printemps 2009 dès qu'il a pu administrativement l'aligner. Il raconte la suite: "*Nous avons dû l'accompagner minutieusement. Il allait toujours à l'école, il avait des horaires aménagés, il ne pouvait pas suivre tous les entraînements, mais le groupe l'a accepté ainsi. Romelu est quelqu'un de très ouvert, qui a soif d'apprendre, qui voulait jouer tous les matchs, mais moi, je me devais de le protéger malgré le fait qu'il soit rapidement devenu le chouchou du public. Tout est allé vite, très vite.*" Si vite que quand Chelsea revient cogner à la porte à l'été 2011, Romelu Lukaku ne peut pas refuser. "*Quand le club de ton cœur vient te chercher à dix-sept ans, c'est la combinaison du cœur et de la raison, surtout qu'il a toujours adoré l'Angleterre. On a eu de nombreuses discussions et ce n'était plus du sport, c'était de l'humain. Je me suis fait l'avocat du diable. J'avais une peur: en cas de réussite, c'était tant mieux, mais en cas d'échec? On a fait la liste des attaquants de Chelsea et, honnêtement, il arrivait derrière Sturridge. Il était prêt à accepter le banc, mais il a eu cette phrase:* 'Coach, dans la tribune, je meurs.' *Et il a pris le risque*", poursuit Jacobs.

"J'aime tout ce qu'il fait sur le terrain"

Risque assumé. Au total, entre 2011 et 2014, Lukaku ne va jouer que quinze matchs avec Chelsea et ne plantera jamais un but. Le déclic, ce sera un prêt à West



Cœur van Anderlecht.

Ses chiffres

Anderlecht
98 matchs
41 buts
(0,41 but par match)

Chelsea
15 matchs
0 but

West Bromwich
38 matchs
18 buts
(0,44 but par match)

Everton
166 matchs
87 buts
(0,52 but par match)

"Son évolution est remarquable. J'aime tout ce qu'il fait sur le terrain et il le sait."
José Mourinho

Bromwich Albion lors de la saison 2012-2013, mais surtout un second à Everton la saison suivante. Liverpool devient son terrain d'expression, Goodison Park son jardin et Romelu Lukaku confirme enfin les promesses. Mieux, il devient le quatrième joueur de l'histoire de la Premier League à abattre 80 buts avant ses vingt-quatre ans, mais voilà, il y a cette question: quel est son véritable niveau? Romelu Lukaku est-il juste un bon attaquant de Premier League ou un attaquant de premier plan? Lui ne le sait pas encore et ne s'en cache pas: "*Quand je regarde Suárez, Lewandowski, Benzema et Cavani, je me demande si je peux être à leur niveau. Je vais vous le dire cash: je suis l'un des meilleurs attaquants de Premier League. J'en suis sûr à 100 %. Est-ce que je peux être l'un des meilleurs du monde? Certainement. Mais, pour cela, vous avez besoin d'une scène sur laquelle vous pouvez vraiment montrer ce que vous valez.*"

Soit la Ligue des champions, une compétition qu'il a remportée en 2012 avec Chelsea tout en refusant de toucher le trophée lors de la finale. La raison? "*Je n'ai pas contribué à la victoire. Officiellement, je l'ai gagné, mais moi, j'estime que non.*" L'été 2017, après avoir refusé de prolonger son contrat avec Everton, devait donc être celui du grand saut et des retrouvailles. Romelu Lukaku était à New York, sur la cinquième avenue, lorsque José Mourinho, son ancien entraîneur à Chelsea, l'a appelé. Il a hésité, a attendu un appel d'Antonio Conte, et a finalement décidé de rejoindre Manchester United où son profil semble parfait pour assurer la suite d'Ibrahimović: jeune, performant depuis cinq ans en Premier League, fort physiquement, puissant et excellent dans les déplacements. Trois matchs de préparation et deux buts auront suffi à faire craquer Mourinho: "*Son évolution est remarquable. J'aime tout ce qu'il fait sur le terrain et il le sait.*" Le voilà maintenant sur des planches qu'il estime à sa hauteur aux côtés de son pote Paul Pogba et prêt à enfin goûter à la C1. Un Diable rouge chez les *Red Devils*. Au fond, pouvait-il vraiment en être autrement?

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB, SAUF CEUX DE ROMELU LUKAKU TIRÉS DU SO FOOT N°137.

DE SCHOOL VAN LUKAKU

À l'été 2010, la chaîne belge Één commence la diffusion d'une série consistant à filmer le quotidien d'un jeune joueur de foot professionnel. Son nom: De school van Lukaku, soit "*L'école de Lukaku*" en VF. "*La boîte de production a eu un bon pressentiment, mais grâce à la trajectoire de Romelu, ce documentaire est devenu un best-seller*", raconte Ariël Jacobs, son ancien entraîneur à Anderlecht. Au total, cela donnera dix épisodes entre août et novembre, mais surtout une scène devenue culte où on voit Lukaku à Stamford Bridge. Face caméra, il se lâche: "*Quel stade! Si un jour dans ma vie je devais pleurer, ce serait le jour où je jouerais ici.*"

Duel de poids lourds face à Kompany.

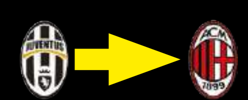
MERCATO

LES CINQ COUPS DE FOUDRE DE L'ÉTÉ

Ce mercato 2017, c'est un peu le jeu des chaises musicales entre les gros clubs européens. Ainsi, Bonucci passe de la Juventus à l'AC Milan, Douglas Costa quitte le Bayern Munich pour la Juve, James Rodríguez part du Real Madrid pour aller au Bayern, Morata va du Real à Chelsea… Focus sur les cinq transferts les plus retentissants de l'été.

PAR FLORIAN CADU, ADRIEN CANDAU, ANTOINE DONNARIEIX, STEVEN OLIVEIRA ET ROBIN RICHARDOT. PHOTOS: PANORAMIC

42 MILLIONS D'EUROS



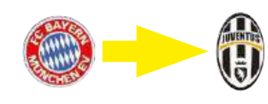
LEONARDO BONUCCI

"*Camarades d'équipe. Compagnons de voyage. On a parcouru un bout de chemin ensemble. Un chemin victorieux. Je te souhaite le meilleur pour ton nouveau chemin. Mais tu vas me manquer…*" Sur Facebook, les mots de Gianluigi Buffon suffisent pour comprendre l'importance du départ de Leonardo Bonucci de la Juventus. Le gardien de la Vieille Dame ne pourra plus compter sur l'un de ses plus fidèles sergents pour faire bloc aux offensives adverses. Parti à l'AC Milan à la suite de une grosse prise de tête avec le coach turinois Massimiliano Allegri, Bonucci fait rentrer 42 millions d'euros dans les caisses de la Juve, mais laisse un vide certain. La BBC piémontaise, c'est terminé. Une page se tourne à Turin, un nouveau chapitre va désormais s'écrire pour Bonucci à Milan. Ses nouveaux camarades s'appellent Alessio Romagnoli, Mateo Musacchio, Andrea Conti, Ricardo Rodríguez, Franck Kessié, Lucas Biglia, Hakan Çalhanoğlu, André Silva. Ensemble, ils voudront titiller la suprématie de la Juve, sextuple championne d'Italie consécutive. Avec une dévotion sans faille, Bonucci va aussi servir de rempart à Gianluigi Donnarumma, programmé pour être la relève de Buffon avec la *Squadra Azzurra*. C'est aussi ça, servir la cause nationale. AD



BERNARDO SILVA

C'est l'histoire d'une patte gauche qui envoyait des intérieurs du pied avec la réserve du Benfica Lisbonne il y a encore trois ans, et qui a coûté quelque 50 millions d'euros (hors bonus) cet été à son nouvel employeur, Manchester City. Après avoir éclaboussé de son génie la France (champion en titre de Ligue 1, 24 buts et treize passes décisives en trois saisons), puis le continent (quart de finale de Ligue des champions en 2015, demi-finale en 2017) avec le maillot de Monaco sur le dos, Bernardo Silva saute une deuxième fois la frontière hexagonale pour aller défier les lois de la Premier League. À seulement 22 ans, le Portugais va devoir se faire une place dans l'effectif offensif pléthorique de Pep Guardiola et muscler son jeu tout en conservant son esthétisme, son efficacité et ses inspirations. L'Angleterre va donc répondre à une question qui brûle beaucoup de lèvres: s'il dispose du talent pour, le milieu offensif deviendra-t-il l'un des meilleurs joueurs de la planète? Aux yeux des supporters des *Sky Blues*, il n'a en tout cas pas le choix. FC



DOUGLAS COSTA



Un démon du dribble. Du haut de son mètre 72, Douglas Costa a fait danser la samba aux défenseurs de Bundesliga lors de la saison 2015-2016. Fantasque et imprévisible sur le pré, Costa n'en reste pas moins sérieux en dehors, en suivant les conseils de son paternel, un obsédé compulsif du ballon rond: "*Il me disait que pour jouer au haut niveau, je ne devais ni boire ni fumer, ne pas faire ci, ne pas faire ça ...Ce sont des conseils qu'il ne suivait pas lui-même! Mais le résultat est là: je ne fume pas, je ne bois pas. Et c'est grâce à lui.*" Après une année 2016-2017 décevante au Bayern Munich, où il a perdu sa place de titulaire, le Brésilien débarque en prêt d'un an à la Juventus, assorti d'une option d'achat de 40 millions d'euros. Pour convaincre dans le Piémont, il compte alimenter en caviars Gonzalo Higuaín: "*Est-ce qu'il marquera 40 buts avec mon aide? J'espère bien qu'il atteindra ce nombre.*" Pas des paroles en l'air. Lors de ses deux saisons au Bayern, Costa a délivré 160 centres pour ses partenaires. Soit 45 de plus que n'importe quel autre joueur munichois. Autant dire qu'avec lui, les attaquants *juventini* auront de quoi se régaler dans la surface adverse. AC

80
MILLIONS
D'EUROS

ÁLVARO MORATA

Chelsea a enfin lancé son mercato. Après Antonio Rüdiger et Tiémoué Bakayoko, les *Blues* ont ressorti leur portefeuille pour faire venir Álvaro Morata. Et les Londoniens n'ont pas hésité à sortir les gros billets. L'Espagnol débarque donc en Angleterre pour environ quatre-vingts millions d'euros. Une somme qui fait de l'ancien *Merengue* le joueur espagnol le plus cher de l'histoire et la plus chère recrue des *Blues* devant son compatriote Fernando Torres. Álvaro Morata aura donc une sacrée pression sur ses épaules pour justifier ce prix, alors qu'il n'était même pas titulaire au Real Madrid, barré par l'indéboulonnable Karim Benzema. Il devra aussi remplacer Diego Costa sur le départ, auteur de vingt buts la saison dernière en Premier League, alors que le natif de Madrid n'a réussi à dépasser la barre des dix buts en championnat que la saison dernière. Mais Antonio Conte s'appuiera aussi sur Morata en Ligue des champions. En 2015, l'Espagnol avait été décisif avec la Juventus, inscrivant cinq buts en phase finale. Dont deux en demi-finale contre son club formateur, le Real Madrid. RR

PRÊT
10
MILLIONS
D'EUROS



JAMES RODRÍGUEZ

Été 2014. Champion d'Europe en titre, le Real Madrid accueille de nouveaux pensionnaires: Toni Kroos, Keylor Navas, mais surtout James Rodríguez. Auteur d'une Coupe du monde remarquable, le meneur de jeu colombien est acheté 80 millions d'euros par les *Merengues* qui veulent faire de lui leur nouvelle tête d'affiche sud-américaine. Après une première saison plus qu'honnête avec Ancelotti (treize buts et treize passes décisives en Liga), James perd sa place dès 2015, au profit du trio Casemiro, Kroos, Modrić. Deux saisons à tirer la gueule sur le banc plus tard, le capitaine de la Colombie est lâché par le Real Madrid. Conscient que la cote de son numéro 10 a largement baissé, Florentino Pérez accepte de le prêter deux saisons au Bayern Munich contre cinq millions d'euros. James aura donc deux ans pour convaincre le club allemand de payer sa clause de 35 millions d'euros. Pour cela, il va falloir retrouver son niveau de 2014 afin de tenter de vaincre une concurrence XXL: Müller, Ribéry, Robben, Alcántara, Vidal, Tolisso, Kimmich, Renato Sanches. Et pas question de compter sur le moindre piston de la part de Don Carlo, son ancien coach au Real Madrid: "*James sait que s'il ne mérite pas de jouer, il ira sur le banc. Il n'a reçu aucune place garantie de ma part.*" Il va donc falloir se bouger. SO



QUAND LES MAILLOTS FONT LEUR NUMÉRO

Le numéro 10 représente la classe à l'état pur. Le 9 l'instinct du buteur. Le 7 un joueur atypique, imprévisible. D'un point de vue pratique et symbolique, les numéros ont toujours joué un rôle dans le football. Issu d'une époque où il symbolisait un poste, il est aujourd'hui une signature, un moyen de se démarquer, voire une véritable marque.

PAR FLAVIEN BORIES ET ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC / DR



"*Mon numéro préféré était le 10 parce qu'il me semblait que c'était le nombril du monde*." Rachid Mekhloufi a beau avoir raccroché les crampons il y a 47 ans, c'est toujours avec autant de nostalgie que l'ancien de Saint-Étienne parle de son précieux numéro 10. Le 10. Un numéro mythique, qui a été porté par les deux plus grands joueurs de l'histoire du football: Pelé et Diego Maradona. Alors, forcément, le 10 a fait et fait toujours rêver. Michel Platini l'a eu, Zinédine Zidane l'a eu, Roberto Baggio l'a eu, Juan Román Riquelme l'a eu, Wesley Sneijder l'a eu. Et quel que soit le niveau de compétition, le numéro 10 est scruté, car considéré comme l'artiste de l'équipe: "*Quand j'étais petit, tout le monde voulait porter le numéro 10. Il était considéré comme la star de l'équipe*", se remémore le Dijonnais Arnold Bouka Moutou. Or, il s'agit là d'un lien de cause à effet: pendant longtemps, les numéros de maillot étaient répartis dans l'ordre selon la place sur le terrain: 1 pour le gardien, 2-3-4-5 pour les défenseurs, 6-7-8 pour les milieux, 9-10-11 pour les attaquants, le 10 étant le meneur de jeu placé au milieu. Logique, donc, que ce 10 ait été associé aux éléments les plus techniques, le meneur étant le joueur par excellence capable de dicter le rythme et de briser les équilibres.

De 1 à 11 d'un côté, de 12 à 22 de l'autre

Il fut pourtant un temps où les joueurs ne portaient pas de numéro dans le dos. Avant les années 1930, par exemple, tous les joueurs endossaient le même maillot, sans numéro. Pour les repérer de loin, il fallait plisser les yeux et bien connaître leur visage. D'où, parfois, des erreurs dans les almanachs quant à l'identité des buteurs de l'époque. Le premier match connu dans lequel des numéros ont été arborés dans le dos est une finale de FA Cup entre Everton et Manchester City, le 23 avril 1933. Avec une petite particularité, néanmoins: les joueurs d'Everton portent les numéros allant de 1 à 11, tandis que ceux de City arborent les numéros allant de 12 à 22. Everton gagne 3-0 avec des buts des numéros 8, 9 et 11. En France, les numéros deviennent obligatoires lors de la saison 1948-1949, tandis que la FIFA les impose à partir de la Coupe du monde 1950. Comme les équipes ne comptaient que 14 à 15 éléments, les 11 joueurs qui débutaient arboraient les 11 premiers numéros, les remplaçants prenaient le reste. C'est pourquoi un joueur pouvait porter un numéro différent d'un match à l'autre.

> **"Avec Cruyff et son numéro 14 émerge l'idée qu'un numéro est lié à un joueur, le représente même."**
>
> **PAUL DIETSCHY, HISTORIEN**

Ce n'est que dans les années 1960 que les joueurs vont petit à petit adopter leur propre numéro de maillot. Le numéro n'est ainsi plus lié à un poste comme auparavant, mais il est attribué à un joueur, qui peut en être le détenteur exclusif, quel que soit son rôle sur le terrain. "*En 1969, l'Ajax est l'un des premiers clubs qui décide d'attribuer des numéros à ses joueurs pour une saison entière*", explique l'historien du football Pierre Lanfranchi. "*Avec Cruyff et son numéro 14 émerge l'idée qu'un numéro est lié à un joueur, le représente même*, rebondit l'historien Paul Dietschy. *On s'éloigne d'un football ouvrier, où chaque joueur était*



Johan Cruyff



UN JOUEUR DE CHAMP AVEC LE NUMÉRO 1

Lors de la Coupe du monde 1982, le milieu de terrain argentin Osvaldo Ardiles porte le numéro 1, normalement confié au gardien de but. La raison? La fédération argentine avait distribué les numéros de maillot par ordre alphabétique.



Michel Platini au Mondial 86.

NUMÉROS RETIRÉS

Dans les années 2000, une pratique s'est développée: retirer définitivement un numéro associé à un joueur ayant marqué l'histoire du club. En 1997, l'AC Milan décide en effet que le numéro 6 de Franco Baresi, son défenseur et capitaine historique, ne serait plus jamais porté par aucun autre joueur de l'AC Milan. "*Il faut voir le retrait de numéro comme un rituel, utilisé par le club pour construire sa légende,* avance Pierre Lanfranchi. *Sans compter qu'ils ont compris que ça marchait bien en matière de merchandising, car un maillot avec un numéro retiré est définitivement unique.*" C'est ce que Michel Desbordes appelle "*le marketing de la rareté: les fans vont vouloir acheter une chose qui n'existera plus dans le futur.*" Certains clubs, comme l'OM, ont même eu tendance à abuser légèrement du procédé. En 2014, le club olympien retirait les numéros 28 et 21 de Mathieu Valbuena et Souleymane Diawara… pour finalement revenir sur sa décision et les réattribuer à Antoine Rabillard et Patrice Évra en 2016 et 2017. "*Si on retire les numéros de Valbuena et de Diawara, on fait comment avec un type comme Skoblar, qui a nettement plus marqué l'histoire de l'OM?* demande Rolland Courbis. *C'est un hommage sympa, mais ça me semblerait plus cohérent de retirer un numéro temporairement, comme un deuil.*" Critiquée, la démarche conserve toutefois une part d'authenticité: "*Elle correspond à une volonté sincère d'inscrire les joueurs dans le patrimoine du club*", conclut Paul Dietschy. Un patrimoine dont les numéros de maillots des joueurs font désormais intégralement partie.



"Le 9 est old school. Dans l'esprit des gens et des joueurs, il a perdu de l'importance. D'ailleurs, beaucoup de grands joueurs de la nouvelle génération ne le portent plus."

JULIEN FAUBERT, ANCIEN DE BORDEAUX ET DU REAL MADRID

comme sur une chaîne de montage, chaque numéro, de 1 à 11, représentant sa fonction et son rôle au sein du collectif."

La hype du numéro 7

Dès lors, chaque joueur va embrasser un numéro. Avec les grandes histoires qui vont avec. À Manchester United, par exemple, George Best va magnifier le 7. Ce numéro va par la suite devenir mythique chez les *Red Devils*, en étant porté par des monstres comme Bryan Robson, Éric Cantona, David Beckham et Cristiano Ronaldo. Cela a même atteint une dimension superstitieuse. "*C'est le joueur qui fait le numéro et pas le numéro qui fait le joueur,* assure l'ancien joueur et entraîneur Rolland Courbis. *Moi, par exemple, j'ai toujours eu un problème avec le numéro 7. Parce qu'à 7 ans, le 7 juillet, j'ai eu un grave accident de vélo. Je n'aurais jamais pu le porter.*" Le numéro 9, quant à lui, s'impose comme celui des buteurs. Des *bombers*. Des renards des surfaces. Marco Van Basten, Ronaldo, Van Nistelrooy… "*Les vrais buteurs portent le 9, comme Suárez, Higuaín, Cavani ou Lewandowski. Le 9, c'est l'attaquant, celui qui va marquer des buts*" assure Sonny Anderson, ancien 9 de l'Olympique lyonnais.

Mais l'évolution du football a tendance à avoir une vraie influence dans le choix des numéros. Selon l'ancien joueur de Bordeaux et du Real Madrid Julien Faubert, il y a de moins en moins de buteurs "*à l'ancienne*", comme l'étaient Filippo Inzaghi ou David Trezeguet. D'où une récente baisse d'engouement des footballeurs pour ce numéro: "*Je pense que le 9 est* 'old school'. *Dans l'esprit des gens et des joueurs, il a perdu de l'importance. D'ailleurs, beaucoup de grands joueurs de la nouvelle génération ne le portent plus.*" Une nouvelle génération qui s'identifie aux stars actuelles. Le style de joueur de ces dernières années est d'ailleurs plutôt symbolisé par le numéro 7. À savoir l'ailier dribbleur et buteur. C'est le 7 de Franck Ribéry et, bien sûr, de Cristiano Ronaldo.

Umtiti comme Jordan

De nos jours, le numéro est devenu une véritable carte d'identité d'un joueur. Ceci a notamment été rendu possible par l'apparition, à la fin des années 1990, de numérotations de maillots loufoques. Ainsi, tout le monde se souvient du 1+8 porté par Iván Zamorano à l'Inter, car pendant l'été 1998, son coéquipier Ronaldo avait demandé à récupérer son 9. On peut également citer le 0 porté par le Marocain Hicham Zerouali, lorsqu'il évoluait dans le club écossais d'Aberdeen, le 69 de Bixente Lizarazu au Bayern Munich, le 88 de Gianluigi Buffon à Parme, le 99 d'Antonio Cassano ou encore le 23 de Samuel Umtiti au FC Barcelone, qui, en bon fan de NBA,



> “Un avant-centre qui va choisir le numéro 10, c’est un joueur attiré par le but, mais qui veut être le numéro 10.”
>
> SONNY ANDERSON

a voulu endosser ce numéro qui était celui de son idole, Michael Jordan. “*L’objectif de tout cela, c’est d’utiliser le numéro pour se différencier des autres*”, relève l’enseignant en marketing sportif Michel Desbordes. La numérotation des maillots est devenue un argument marketing et un véritable outil de communication. L’exemple le plus parlant est le fameux “*CR7*” de Cristiano Ronaldo, qui, en utilisant ses initiales suivies de son 7 fétiche, a créé sa marque qui vend entre autres des sous-vêtements, des chaussures, des jeans.... “*Les clubs et les joueurs ont compris que les attributs d’une marque, c’est d’être court, distinctif et marquant, et les numéros peuvent être exploités pour remplir ces critères. Par exemple, dans le cas de Cristiano Ronaldo, il a très bien utilisé son numéro pour se différencier de Ronaldo, le Brésilien*”, poursuit Michel Desbordes.

Outre le côté marketing, le numéro peut également donner des indications purement sportives sur un joueur. Renseigner sur son rôle, son caractère, son statut. Il peut même, parfois, révéler ses préférences tactiques: sa façon de se positionner et d’évoluer sur le terrain. “*Un avant-centre qui va choisir le numéro 10, c’est un joueur attiré par le but, mais qui veut tout de même être le numéro 10*, explique Sonny Anderson. *Ces joueurs ne se contentent pas de rester dans la surface adverse, ils aiment décrocher et participer au jeu.*” C’est ainsi que Zlatan Ibrahimović au Paris Saint-Germain, Karim Benzema à Lyon et en équipe de France, Wayne Rooney à Manchester se sont tous retrouvés avec le numéro 10 alors qu’ils seraient plutôt, à en croire leurs statistiques, des 9. Parce qu’aujourd’hui, un numéro de maillot est bien plus qu’un simple chiffre floqué dans le dos. Comme le confirme Rolland Courbis. “*Un numéro, c’est quelque chose d’important, pas seulement numériquement. C’est aussi un compagnon de route, parfois pour toute une vie.*”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FB ET AC



Pelé, finale du Mondial 70.

LA RÉGLEMENTATION DES NUMÉROS EN FRANCE

Pour les championnats de L1, L2 et la Coupe de la Ligue, les joueurs susceptibles de jouer en équipe première (ils ne peuvent excéder le nombre de 30) se voient attribuer un numéro à l’année. Si un club emploie plus de 30 joueurs sous contrat professionnel, la commission peut accorder une dérogation. Les numérotations fantaisistes sont interdites (45 ou 82). Les numéros 1, 16 et 30 sont exclusivement et obligatoirement réservés aux gardiens de but. En dernier ressort, le numéro 40 peut être attribué au goal. Toutes les équipes doivent disposer d’un maillot numéroté 33 non attribué et réservé à un remplacement de dernière heure.





CENTRE DE FORMATION

Hussein Dey
à la recherche du temps perdu

Dans les années 1970, le Nasria d'Hussein Dey a été le cocon des plus grandes stars algériennes. Mais c'était avant un long passage à vide, marqué par le manque de moyens, les transferts à la chaîne et de multiples relégations. Pour se relancer, le club tente désormais de renouer avec sa tradition. TEXTE & PHOTOS: CHRISTOPHE GLEIZES, À ALGER



En ce mercredi d'été, les façades blanches du centre-ville d'Alger, qui font fièrement face à la Méditerranée, reflètent le soleil qui brûle au zénith. Il faut cependant aller plus au sud de la capitale, dans un quartier moins scintillant, pour remonter la trace du NA Hussein Dey, club historique de la banlieue algéroise. Dans cette cité polluée et populaire, située le long d'un immense échangeur d'autoroute, les habitants tuent le temps en squattant les trottoirs usés. Perdue au beau milieu d'un labyrinthe de rues perpendiculaires, la rue Bensiam se dévoile enfin, au détour d'un virage. C'est ici, derrière ce large portail aux couleurs jaune et rouge, que se trouve le centre d'entraînement du NAHD, aujourd'hui en pleine reconstruction. Cet après-midi, les joueurs s'entraînent sur le synthétique flambant neuf, au milieu des installations récemment bâties à coup de millions par le richissime président Mahfoud Ould Zmirli. Houppette au vent et dribbles chaloupés, le milieu défensif Sofiane Bendebka prend le temps de se poser entre deux exercices d'endurance pour dire tout le bien qu'il pense de son patron. "*Avant, il n'y avait pas de moyens, nos terrains c'était du sable. Le centre était impraticable*, explique l'international algérien, véritable fierté du club. *Avec le nouveau président, notre réalité a beaucoup changé. Il a énormément investi pour nous permettre de progresser. Un complexe comme celui-ci, tu n'en verras pas deux en Algérie.*"

"Que des joueurs nuls"

Au club depuis l'âge de sept ans, Sofiane a tout connu à Hussein Dey. Pour le dire rapidement: les sponsors qui s'enfuient, le manque de moyens, la pression du public, les résultats décevants. Aujourd'hui, il savoure la montée en puissance de son club, célèbre en Algérie pour sa capacité à faire progresser les jeunes talents locaux. Cette vocation de pépinière, Hussein Dey l'a obtenue à la fin des années 1970. À l'époque, le centre d'entraînement n'était composé que d'un terrain vague en tartan. Mais l'arrivée du coach Jean Snella, ancien sélectionneur de l'équipe de France, va tout changer. "*C'est vraiment l'entraîneur qui a instauré la culture de la formation au club*", rappelle Moussa Boulares, le secrétaire général du centre, en citant les grands noms façonnés par les mains expertes du Français. Une génération exceptionnelle, menée par l'illustre Rabah Madjer, s'est constituée au tournant des années 1980, au point de représenter quatre titulaires de l'équipe d'Algérie lors de la Coupe du monde 1982. "*Depuis, nous tentons de perpétuer ses méthodes. Former de jeunes joueurs est l'unique moyen pour nous de rester compétitifs au plus haut niveau.*" Aussi noble soit-elle, cette ambition est restée sans lendemain. Snella est mort en 1979 et son enseignement s'est dilué. Le dernier joueur de haut niveau à avoir été formé par Hussein Dey est le dénommé

1 COMPLEXE D'ENTRAÎNEMENT

2 STADES

2 TERRAINS SYNTHÉTIQUES

6 CATÉGORIES D'ÂGE

25 JOUEURS PAR CATÉGORIE

1 ENTRAÎNEUR DIPLÔMÉ ET SON ADJOINT PAR CATÉGORIE

150 JOUEURS DE 10 À 16 ANS

4 COUPES D'ALGÉRIE JUNIOR

"Avec le nouveau président, notre réalité a beaucoup changé. Il a énormément investi pour nous permettre de progresser."
Sofiane Bendebka





Rafik Halliche, défenseur international des Fennecs, recruté par le Benfica il y a déjà dix ans. Depuis, rien ou presque. "*Le NAHD était jadis le club formateur numéro 1 du pays. Ce n'est plus le cas aujourd'hui*", confirme Moustapha Biskri, fin connaisseur du club. Cadre de la fédération algérienne, l'homme a été par deux fois l'entraîneur du NAHD dans les années 2000, avant d'être brièvement nommé directeur sportif à l'été 2015. C'est lui qui a posé les bases du renouveau dans la formation il y a deux ans. À l'époque, l'homme se montrait plutôt confiant: "*On m'a demandé de venir pour redonner au club sa tradition d'antan. Je suis sûr que le travail va payer, mais il ne faut pas se voiler la face, le chantier est important.*"

Il est vrai, le NA Hussein Dey n'est plus que l'ombre du club qu'il a un jour été. Son dernier exploit? Une victoire en Coupe d'Algérie, en 1979. Trois relégations successives, en 1995, 1997 et 1999 ont par la suite achevé une lente déconstruction, qui s'apparente désormais à un yo-yo permanent entre la première et la deuxième division. "*On est trop habitués à faire l'ascenseur,* peste Biskri dans son fauteuil rembourré. *Ces dernières années, les résultats ont baissé, car nous avons délaissé la formation, et nous le payons aujourd'hui. À force de laisser faire, nous avons pris un retard immense.*" Concrètement, le fond du fond a été touché il y a sept ans, quand aucun joueur de la réserve n'avait le niveau pour monter renforcer les seniors. "*Un véritable tsunami*", confirme le coach Mourad Boudib, occupé à superviser l'entraînement des moins de 21 ans, avec un certain franc-parler: "*C'était terrible. On n'a rien eu. Rien de rien. Que des joueurs nuls.*" Pour compenser, le club a dû recruter dans l'urgence. Beaucoup, et sans succès. "*Cette politique de recrutement que la direction s'est retrouvée contrainte d'adopter doit cesser*", assurait à ce propos Biskri dès son arrivée en tant que directeur sportif, en se fixant des objectifs à court terme. "*Il faut absolument que dans trois ans, le NAHD puisse à nouveau puiser dans son réservoir de jeunes pour alimenter son équipe professionnelle. Nous sommes en train de travailler avec les générations 1996 et 1997 pour en extraire les meilleurs éléments.*"

Système en forme de pyramide

À Hussein Dey, tout le monde est plus que jamais motivé à l'idée de renouer avec la tradition. La formation, c'est la signature de ce club atypique, ce qui fait son prestige et sa popularité. C'est grâce à cette réputation historique que Mehdi Ghenadra, jeune attaquant de 20 ans, a quitté l'une des meilleures équipes du pays, l'USM Alger, pour venir progresser chez les Nahdistes. "*Les moyens étaient évidemment supérieurs à l'USMA*, explique-t-il d'un sourire angélique. *Mais j'ai décidé de rejoindre Hussein Dey, car c'est un club qui est connu pour donner sa chance aux jeunes. Et moi, je cherche du temps de jeu.*" Pour Mehdi, l'exemple à suivre, c'est évidemment Sofiane Bendebka, qui est passé par toutes les catégories d'âge avant de s'imposer comme le meilleur joueur de l'effectif pro. En se dirigeant vers le

"Tous les entraîneurs ont leur spécialité. L'un va te montrer comment être un guerrier sur le terrain, tandis qu'un autre va plus insister sur la tactique, et un autre plus sur la technique."

Sofiane Bendebka

ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION NAHD

Rabah Madjer (Ballon d'or africain 1987)

Mahmoud Guendouz (défenseur, 75 sélections)

Ali Fergani (milieu, 72 sélections)

Chaâbane Merzekane (défenseur, 60 sélections)

Mohamed Khedis (défenseur à 49 sélections)

Rafik Halliche (défenseur à 38 sélections)







vestiaire, le milieu défensif explique plus en détails ce qui fait la particularité de la formation du NAHD: “*Tous les entraîneurs ont leur spécialité. L'un va te montrer comment être un guerrier sur le terrain, tandis qu'un autre va plus insister sur la tactique, et un autre plus sur la technique. Quand tu arrives en équipe A, tu as toutes ces qualités, tu es déjà un joueur complet*.” Recrutés dans tout le pays, les jeunes joueurs algériens apprennent donc à se montrer polyvalents. “*Mon vrai poste c'est milieu défensif, mais l'an dernier, j'ai joué latéral droit, défenseur central, ailier droit et ailier gauche*, reprend Sofiane, en caressant sa mèche rebelle. *Il m'a juste manqué d'être gardien de but*.”

Si la formation dispensée est variée, le reste est assez classique, et fonctionne selon un système en forme de pyramide. “*Dans les petites catégories, la base de joueurs est élargie et plus on avance vers le haut, plus les effectifs se rétrécissent*”, détaille Biskri. Comprendre: seuls les meilleurs restent. “*Parfois, ce n'est pas facile de dire à un joueur qu'il doit partir, leurs parents sont très déçus. Mais ici, c'est le NAHD, le niveau demandé est élevé*.” Concrètement, pour les U16, une journée type à Bensiam se compose de quatre séances hebdomadaires de deux heures, où les jeunes du club rivalisent de roulettes et de passements de jambes. À ce programme chargé faut-il encore ajouter une session théorique par semaine, pour apprendre à se placer sur un terrain. “*Le footballeur algérien est par essence très technique, formé dans la rue, mais il pèche encore dans tout ce qui est tactique*, justifie à ce propos Mustapha Biskri, à l'origine de ce nouveau cours. *C'est pourquoi il est primordial de les former tactiquement en amont*.” Et cela pourrait commencer de plus en plus tôt. Le club a pour ambition d'étendre son académie dès l'âge de cinq ans, afin de fidéliser les talents potentiels dès l'enfance.

Barres d'immeuble décrépites

Lancé sans retour à la recherche de son passé, Hussein Dey n'en oublie pas moins sa vocation première: celle d'être une école humaine avant d'être un centre de football. “*Tous les jeunes talents veulent faire carrière, mais peu y parviendront. Le plus important, c'est de donner à tous nos membres une éducation solide en matière de civisme et d'intégrité. Le club, c'est une micro-société où il faut savoir vivre ensemble. Notre but premier, c'est de former des hommes qui seront intéressants pour la société*”, assure Moussa Boularès, tandis que le soleil se couche sur le stade des Frères-Zioui, cerné par les barres d'immeuble décrépites. Bien installé dans les tribunes, Mourad Boudid observe les feintes de frappes et les petits ponts qui rythment la dernière opposition de la journée. “*Je ne peux pas encore vous dire combien d'espoirs vont percer en senior cette année, mais il y en aura plusieurs,* c'est certain, assure-t-il. *Regardez, ils se prennent déjà pour Messi et Ronaldo, il faut les cadrer... Mais c'est vrai que cette année, nous avons pas mal de bons techniciens*.” Le coup de sifflet final retentit, et Mourad s'éclipse, optimiste: “*Pour la première fois depuis longtemps, l'avenir s'annonce radieux*.”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR CG

TROIS QUESTIONS À SOFIANE BENDEBKA, MILIEU DÉFENSIF D'HUSSEIN DEY, 25 ANS

Pourquoi tu aimes ce club?
Je suis un fils d'Hussein Dey. C'est un quartier populaire où tout le monde se connaît, il y a une vraie solidarité. Tout le monde supporte le NAHD. Par le passé, le club a formé de très grands joueurs et ça a été une vraie fierté pour la ville. Mon oncle était un ancien joueur du club, il a joué en équipe d'Algérie. J'avais trois ans la première fois que j'ai mis le pied au stade, avec mon père.

Qu'est-ce que tu as appris ici?
J'ai appris l'amour du club, le respect du maillot, l'amour des gens. J'ai connu beaucoup de responsables au fil des années, j'ai vécu toutes les périodes, je suis devenu un joueur complet. Quand j'ai commencé, on avait notre sponsor Khalifa, ça allait bien, mais après on a connu une période de misère. Il n'y avait pas de moyens mais aujourd'hui les choses vont mieux, le président a beaucoup investi dans les infrastructures pour nous permettre de rebondir.

Comment vois-tu ton futur?
Je suis heureux d'honorer les couleurs du club. Pour cette saison, j'avais des propositions en Belgique et au Portugal, même en D2 française, mais j'ai préféré rester encore une année pour apprendre et confirmer. Il faut que je sois plus constant. Mais je pense faire le grand saut en Europe bientôt. Je reste humble, mais ambitieux.



MES CONSEILS DE PRO

VALENTIN RONGIER

"SI TU ES DEVANT LA SURFACE, FRAPPE, NE TE POSE PAS DE QUESTIONS"

Quel que soit leur niveau, beaucoup de joueurs hésitent à frapper au but en dehors de la surface de réparation. Valentin Rongier, milieu de terrain du FC Nantes, nous donne quelques tuyaux pour ne plus avoir peur de "prendre sa chance".

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

À quel moment recommandes-tu les frappes à mi-distance?
Je frappe souvent lorsque mon équipe risque une contre-attaque en cas de perte du ballon. Mieux vaut tirer, quitte à ce qu'elle ne soit pas cadrée. Ça évite le danger. Et puis dans le foot moderne, il est assez rare de se retrouver en position de frappe, donc dès qu'il y a une opportunité, il faut la saisir.

Comment choisir la bonne surface de pied pour frapper?
Opte pour le coup de pied si tu es loin pour avoir davantage de puissance. Tu peux espérer qu'elle parte bien ou qu'elle soit déviée dans le but ou en corner. Il ne faut pas en abuser, mais de toute façon, ça vient avec le travail et l'expérience. Si tu te trouves aux alentours ou dans la surface, place ton ballon. Pour ça, le plat du pied est la meilleure solution. Lorsque Messi arrive près de la surface, c'est toujours un plat du pied. C'est hyper compliqué pour les gardiens de faire quelque chose là-dessus. Personnellement, je n'ai pas dans les cuisses la puissance nécessaire pour envoyer des boulets de canon, mais j'ai la précision. Ça me permet d'orienter et envoyer la balle où je le souhaite. C'est important. Quant à l'extérieur du pied, je ne l'utilise que rarement. Contre Lyon la saison dernière, j'ai tenté une demi-volée de l'extérieur, mais je ne suis pas Modrić *(rires)*.

Comment trouver le bon équilibre pour frapper?
Cela vient vraiment avec l'entraînement. Pour t'exercer, tu peux prendre une balle ou un sac de ballons si tu en as la possibilité. Tu te mets aux 20 mètres et puis tu frappes, tu frappes, tu frappes, jusqu'à ce que tu trouves ta position, celle où tu te sens à l'aise. Ensuite, tu peux travailler la précision en ajoutant de petits piquets à l'intérieur du but. Laisse un mètre entre le poteau et le piquet. Essaie de cadrer et de placer ta balle dans des coins. Ces ballons sont très difficiles à aller chercher pour le gardien.

Comment rassurer ceux qui ont peur de tenter leur chance?
Il m'a souvent été reproché de ne pas assez frapper. Parfois, on pense mieux faire en donnant le ballon à son camarade, mais il y a beaucoup de situations où ça n'apporte pas grand-chose finalement. Il faut savoir à quel moment donner le ballon, mais généralement lorsqu'on est devant la surface et que tu es milieu ou attaquant, ne te pose pas la question. On ne pourra jamais te reprocher de tenter ta chance et si quelqu'un te dit: "*Ouais, là tu aurais mieux fait de me la donner*", ne l'écoute pas. Ce sont juste des gens qui ont besoin de se remettre en confiance et qui veulent marquer à ta place. ■





COMMENT J'AI PROGRESSÉ

JEREMY GRIMM

"ENTRE REGARDER LA LIGUE 1 À LA TÉLÉVISION ET ÊTRE SUR LE TERRAIN, IL Y A UN MONDE"

Après avoir gravi un à un les échelons du CFA, National et Ligue 2, Jérémy Grimm, 30 ans, va découvre pour la première fois l'élite avec son club de cœur: le Racing Club de Strasbourg. Il revient sur son parcours escarpé dans les divisions inférieures. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTO: PANORAMIC

Tu disputes ta première saison en L1 avec Strasbourg. Sur quels aspects as-tu particulièrement axé ta préparation?
Chaque division a son caractère, son style de jeu. Entre regarder la L1 à la télé et être sur le rectangle vert, il y a un monde. Je sais que jusque-là, j'ai gravi les échelons étape par étape, donc je me prépare à tous les niveaux: l'endurance, le physique, la rapidité. Il va falloir être encore plus puissant, athlétique, malin, intelligent…

Tu as été formé à Strasbourg, qu'est-ce qui t'a manqué pour percer en équipe première à ce moment-là…
Malheureusement, je n'ai pas réussi à choper un contrat pro au Racing à la suite de pépins physiques. À vingt ans, je suis parti une année à Delémont, en D2 suisse. Si je n'y suis pas arrivé, c'est que je n'étais pas encore prêt, tout simplement. Je manquais de maturité.

Est-ce qu'il y a eu un déclic dans ta progression?
Oui. Après être parti en Suisse, je suis revenu en Alsace, à Colmar, en CFA. Entre le foot et les études, je devais bosser à côté. Je faisais un peu de tout, je bossais dans le bâtiment, comme mon père est dans la maçonnerie. C'était un travail assez intense et physique qui m'a fait redescendre sur Terre. C'est quand je ne vivais plus du football que j'ai compris la chance monstre de pouvoir vivre de cette passion. Et aujourd'hui, tous ces efforts sont en train de payer.

Tu as été repéré par Jacky Duguépéroux, une figure du Racing.
C'est lui qui a contacté mes parents. Moi, j'ai tout de suite foncé! C'était un très bon formateur, strict et exigeant. Il nous a transmis la gagne. Quand je l'ai retrouvé en équipe première, au début, ça faisait un peu bizarre. Étant jeune, tu as peur de lui… *(rires)* Et là, j'ai vu le personnage différemment… Tout au long de ma carrière, j'ai connu des coachs superbes: François Keller, Damien Ott à Colmar, Jacky Duguépéroux, Thierry Laurey…

Tu as été champion de National en 2016, puis champion de L2 en 2017. En quoi, as-tu franchi un nouveau palier?
Plus tu montes de division, plus tu joues dans des vrais stades, avec des coéquipiers qui voient le jeu plus vite, qui savent se dépasser. Maintenant, on découvre la Ligue 1. En tant que milieu de terrain, je sais que je dois récupérer beaucoup, être techniquement plus à l'aise. C'est l'élite, donc ça demande encore plus de réactivité, de course, de vitesse, sur les deux, trois premiers mètres.

> **"C'est quand je ne vivais plus du football que j'ai compris la chance monstre de pouvoir vivre de cette passion."**

Finalement, jusque-là, tu as passé presque toute ta carrière en CFA ou en National. En quoi ces expériences peuvent te servir pour la L1?
C'est vrai que peu de joueurs de Ligue 1 ont eu ce genre de parcours. Moi, je sais que quand on aura des périodes plus difficiles en L1, je pourrai repenser à tous ces moments difficiles qu'on a connus, lorsque le Racing a failli redescendre en CFA. On pourra se servir de tout ça pour positiver et passer outre les moments compliqués. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

WYDAD AC
RAJA CA





Au Maroc, il est un derby qui cristallise les tensions bien au-delà des limites de la ville qui l'accueille. Quand le Raja Club Athlétic rencontre le Wydad Athlétic Club, bien plus que Casablanca, c'est tout le Royaume qui se scinde en deux. PAR MAEVA ALLICHE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Raja ou Wydad, tous les Marocains ont dû faire un choix. Le pays entier se passionne en effet au moins deux fois par an pour une rencontre de championnat, alors que ce dernier est peu suivi le reste de la saison. Il faut dire que les deux clubs *casaouis* sont les plus populaires du Maroc. Aujourd'hui à son apogée, cette rivalité débute après l'indépendance du royaume, à la création du championnat en 1956. Jusque-là, le club *wydadi* – fondé en 1937 – fait partie de l'élite, tandis que son futur rival *rajaoui* – créé en 1949 – évolue dans des divisions inférieures. Comme pour beaucoup de derbys, l'antagonisme est avant tout social. Historiquement, les supporters du Raja sont issus des quartiers populaires de Casablanca, quand ceux de Wydad viennent de l'ancienne Médina et font partie de la classe moyenne. À cela s'est ajouté au fil des saisons un antagonisme sportif. Si les Diables rouges (WAC) peuvent se targuer d'avoir remporté dix-neuf championnats, soit huit de plus que leurs rivaux, les Diables verts (RCA) peuvent eux se vanter d'avoir soulevé deux Ligues des champions de la CAF de plus (trois au total). Par conséquent, à chaque derby, les mêmes rituels: les 80 000 places se vendent en quelques jours et certains commerces de la ville ferment plus tôt, le stade Mohammed-V se trouvant dans le centre-ville. Malheureusement, en raison des nombreux incidents qui émaillent ces rencontres, les matchs nocturnes entre les deux équipes ne sont plus autorisés depuis 2005. Casablanca de jour.

LE REGARD DE VAHID HALILHODŽIC

Entraîneur du Raja en 1997-1998

"C'est un derby vraiment très chaud. Quand j'étais entraîneur du Raja, je vivais dans un quartier habité par une majorité de supporters du WAC, chaque fois que je sortais de chez moi, j'avais le droit à des messages pas toujours très gentils. Les supporters scandaient parfois le nom du WAC sur mon passage. C'était un petit peu tendu, mais ça fait partie du jeu. La tension se situe surtout du côté des supporters et des dirigeants. J'ai assisté deux, trois fois à des discussions assez chaudes entre les dirigeants du Raja et de Wydad. Entre les joueurs, même si ce sont des matchs musclés, engagés, il y a du respect. C'est une ambiance à la sud-américaine, avec beaucoup de drapeaux, beaucoup de chants, c'est vraiment magnifique."



Mouhcine Iajour

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

La rivalité qui existe entre les clubs n'a pas empêché de nombreux joueurs de porter les maillots des deux équipes. Mustapha Choukri est le plus célèbre d'entre eux. Fils d'un des fondateurs du Raja, il y réalise ses plus grandes prouesses, mais doit finalement passer à l'ennemi pour goûter au plaisir de remporter deux championnats et une Coupe du Trône. Plus récemment, Said Fattah a emprunté le même chemin. Formé lui aussi chez les Diables verts, le milieu de terrain file en 2011 dans l'autre club de Casa et se fait remarquer dès son premier derby sous ses nouvelles couleurs en embrassant son nouveau maillot après avoir reçu un carton rouge. Mustapha Bidoudane, Tarik El Jarmouni, Hicham El Amrani, Omar Najdi ou Mouhcine Iajour ont eux aussi enfilé les deux tuniques.

Mustapha Choukri



LE ROI MOHAMED VI



Les supporters *wydadis* peuvent se vanter de compter dans leur rang le roi Mohamed VI. Une photo de lui le montre, enfant, vêtu de la tenue rouge et blanc. Mais le roi n'a jamais confirmé son attachement au Wydad, car le souverain se doit de n'afficher aucune préférence. Mais ça, c'est officiellement, bien sûr.



"PÈRE JÉGO"

Mohamed Ben Lahcen Affani, dit "*Père Jégo*" est à l'origine de la rivalité entre les deux clubs. Parmi les fondateurs du Wydad en 1939, il en devient l'entraîneur et le principal mécène. Suivent treize ans de titres et de passion, avant que l'homme ne soit poussé vers la sortie par les autres membres de la direction. Revanchard, le "*Père Jégo*" troque le rouge contre le vert et rejoint le grand rival *rajaoui* en 1956, en embarquant dans son sillage de nombreux supporters *wydadis*. L'entraîneur impose alors sa patte. Après avoir prôné un jeu à l'anglaise au WAC, il change radicalement de style et met en place un jeu à la brésilienne au RCA, qui vaudra au club le surnom de "*Raja la fraja*" (Raja du spectacle). Le "*Père Jégo*" est alors incapable de choisir entre les deux frères ennemis, estimant que "*son cœur allait vers le Wydad, mais que le Raja symbolisait la solidité de son caractère*".



UN DERBY ENDEUILLÉ



Youssef Belkhouja

Le 29 septembre 2001, c'est le 100e derby de Casablanca. Mais les chants et les tifos vont vite être oubliés. On joue la 18e minute de jeu quand Youssef Belkhouja, défenseur de Wydad, s'effondre, terrassé par une attaque cardiaque. Évacué par les secours, le natif de Casa ne se relèvera pas. C'est toute la ville qui est sous le choc. Mais le deuil à peine commencé, les supporters *wydadis* accusent un adversaire d'avoir asséné un coup de coude à Belkhouja juste avant qu'il ne s'écroule. Le joueur du Raja mis en cause doit alors être placé sous protection policière.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1956-1957

Pour le premier derby de l'histoire du championnat, le Père Jégo, devenu entraîneur du Raja après treize années passées au Wydad, se paye le scalp de son ancien club.

1995-1996

En moins d'un mois, le Raja humilie le Wydad à deux occasions. D'abord un 3-0 en championnat et puis, quelques jours plus tard, un violent 5-1 en quarts de finale de Coupe du Trône. Dans la foulée, le Raja s'offre le doublé coupe-championnat.

2008-2009

Le 16 novembre 2008, le derby des frères ennemis réinvestit le stade Mohammed-V après deux années d'exil à Rabat, décidées à la suite de trop nombreux incidents en marge des rencontres entre les deux équipes. Le score de 0-0 reste anecdotique.

3 Le nombre de jours qui suffisent pour écouler tous les billets du match.

11 Comme le record d'invincibilité en derby détenu par le Raja entre 1973 et 1978



L'ÉPOPÉE

1992, LE GRAND CRU BARCELONAIS

Considéré à juste titre comme maudit dans la compétition, le **FC Barcelone** a dû attendre sa troisième finale de C1 pour soulever le trophée aux grandes oreilles. La victoire du collectif par l'expérience d'un maître: Johan Cruyff. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

L'histoire d'amour entre la C1 et le FC Barcelone aurait pu parfaitement commencer. De fait, en 1961, les Barcelonais éliminent le Real Madrid au premier tour, alors que les Madrilènes venaient de remporter les cinq premières éditions de la compétition et n'avaient jamais été éliminés. Malgré cet exploit, et alors que le titre leur semblait promis, les *Blaugrana* s'inclinent en finale face au Benfica. Il leur faudra attendre 25 ans pour se retrouver en finale. Mais à nouveau, ils s'inclinent, cette fois-ci aux tirs au but face à un nouvel outsider, le Steaua Bucarest. Deux terribles épreuves qui font passer l'institution catalane pour une poissarde. C'est pourtant au crépuscule de cette saison 1985-1986 que le Barça va poser la première pierre de la réussite du club dans la reine des compétitions européennes. Cette pierre, c'est l'arrivée au club du gardien Andoni Zubizarreta, qui, coïncidence, est né en 1961. "*Au moment où j'arrive, il est clair que cette défaite face au Steaua était encore dans les têtes de tout le monde*, se souvient l'actuel directeur sportif de l'OM. *À ce niveau-là, c'était compliqué d'aller de l'avant.*" Enlisé dans une certaine sinistrose, le Barça va trouver un nouveau souffle grâce à l'arrivée du fils prodigue.

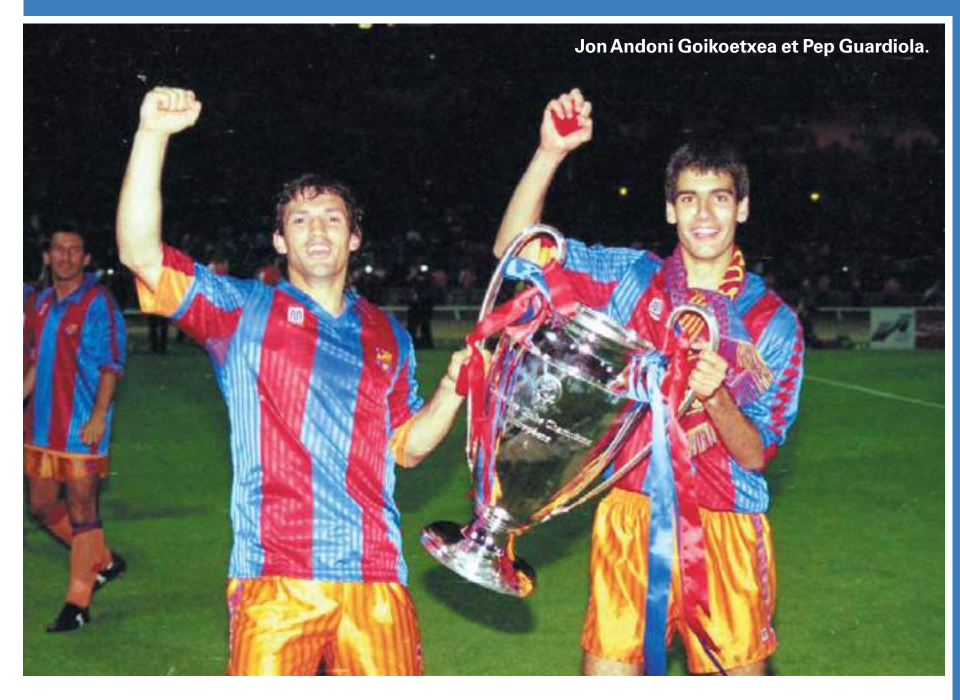
Kaiserslautern, l'enfer puis la lumière Bakero

Installé à la tête du Barça dès le début de saison 1988-1989, Johan Cruyff succède à Luis Aragonés. Les attentes placées en lui sont énormes, étant donné le virage philosophique donné par l'homme au Barça en tant que joueur. Zubizarreta apporte pourtant un certain contraste. "*Les premières saisons ne furent pas simples. Nous avions remporté la C2 contre la Sampdoria* (2-0 en 1989, ndlr)*, mais la Liga était plus difficile à gagner. Seule la première place de la Liga pouvait nous donner l'ambition de remporter la Coupe d'Europe des clubs champions.*" Clope au bec sur le banc ou aux entraînements, Cruyff se triture les méninges pour parvenir à la symbiose parfaite. Il la trouve à l'aube de la saison 1991-1992, après avoir conquis son premier championnat d'Espagne. "*Nous étions un bon groupe issu du nord du pays: Txiki, Zubi, Bakero, López Rekarte*, explique Jon Andoni Goikoetxea, ailier de poche recruté en 1990 par Cruyff. *Ajouté à cela, nous avions des joueurs étrangers qui étaient aussi des personnes très humaines. Stoichkov, Koeman, Laudrup... C'était un groupe soudé grâce au grand travail de Johan Cruyff.*" Un groupe qui s'apprête à passer par toutes les épreuves.

Vainqueur du Hansa Rostock au premier tour (3-0, 0-1), le Barça se coltine ensuite le voisin de Kaiserslautern. Le match aller se passe au mieux, puisque les Catalans s'imposent 2-0 grâce à deux buts de Begiristáin. L'affaire semble bien embarquée, mais au retour, le *Més que* va complètement flancher. Demir Hotić inscrit un doublé qui permet à Kaiserslautern de revenir à 2-2 sur l'ensemble des deux matchs. Jusqu'à la frappe croisée de Bjarne Goldbæk pour le 3-0. À quinze minutes du terme de la rencontre, le Barça se trouve virtuellement éliminé. "*On pensait pouvoir marquer d'un exploit individuel, d'une frappe ou d'un coup franc direct avec Koeman ou Stoichkov*, se remémore Zubizarreta. *Mais leur défense centrale était tellement grande en taille qu'on n'imaginait pas du tout marquer un but de la tête!*" C'est pourtant ce scénario qui s'écrit: sur une passe longue de Koeman à la dernière minute, José María Bakero place une tête imparable qui se dépose dans le petit filet opposé. Le Barça sort du bourbier allemand et poursuit sa marche vers la gloire. "*Le but de José María éteint tout le stade*, explique Goikoetxea. *C'est ce qui nous donne une force énorme pour la suite de la compétition.*" La poule est ensuite passée haut la main contre le Sparta Prague, Benfica et le Dynamo Kiev. En bon leader, le Barça obtient son ticket pour la finale à Wembley. L'heure de vérité.

Pression olympique, stress et Koeman

Considéré à juste titre comme favori face à la Sampdoria, le Barça s'apprête donc à disputer sa troisième finale de C1. "*Cruyff voulait surtout donner de la normalité à ce match, il fallait enlever de la tension*, confie Zubizarreta. *Il nous avait rappelé le pourquoi de notre présence dans cette finale: notre qualité et notre continuité de jeu. Pour le reste, il ne changeait rien à sa méthode.*" En réalité, une victoire du Barça dans cette finale pourrait lancer de la meilleure façon possible l'été sportif prévu dans la cité de Gaudí, organisatrice des JO d'été. Mais en face, les deux pointes offensives Roberto Mancini et Gianluca Vialli sont dangereuses en permanence. Dans ses cages, Gianluca Pagliuca multiplie les arrêts de grande classe, puis se voit même sauvé par son poteau droit sur un tir de Stoichkov. Plus en place, le Barça domine



Jon Andoni Goikoetxea et Pep Guardiola.

"Dans la rue, on voyait des vieux messieurs qui nous applaudissaient, c'était la première fois qu'ils connaissaient cette victoire."

Jon Andoni Goikoetxea

les débats grâce au précieux travail de son jeune milieu de terrain, Pep Guardiola. "*Guardiola était la grande révélation de cette saison*, explique Goikoetxea. *Quand il est entré dans le groupe à la demande de Cruyff, nous avons tout de suite perçu sa grande personnalité, son style de jeu fait pour ce Barça. Il est peu à peu devenu un élément essentiel de notre équipe, un lien permanent entre la défense et l'attaque.*"

Pour autant, la naissance du prodige ne suffit pas à vaincre la valeureuse Samp. Embarqué en prolongation, le match se rapproche de plus en plus des tirs au but quand Eusebio Sacristán parvient à obtenir un coup franc à l'entrée de la surface. Ni une ni deux, Ronald Koeman se charge de placer le ballon pour envoyer une puissante frappe dans le but adverse. "*Sur le coup, je ressens une joie indescriptible*, rembobine Goikoetxea, entré en jeu en cours de



Michael Laudrup

match. *J'avais confiance en Koeman sur ce coup franc, parce qu'il avait l'habitude de ce type de frappe. Quand on marque, c'est une énorme libération. Toute la nervosité ressort.*" Ce but permet au Barça d'inscrire enfin son nom parmi les vainqueurs de la C1. "*En Angleterre, nous avons célébré ce titre, mais le plus fort était au retour à Barcelone*, conclut Goikoetxea. *Dans la rue, on voyait des vieux messieurs qui nous applaudissaient, c'était la première fois qu'ils connaissaient cette victoire. Voir cette joie commune et te dire que c'est grâce à ton équipe, cela te rend heureux.*" Oublié 1961 et 1985. 1992 marque l'arrivée du Barça sur le toit de l'Europe. Pour la première fois. Mais pas la dernière. ■

JOUEUR DE LÉGENDE

René Higuita

Arrêts acrobatiques, buts sur coup franc et raids solitaires, René Higuita, ancien gardien colombien, a assurément marqué l'histoire du foot sud-américain.

PAR EMILIEN HOFMAN PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE LIBÉRO EN GANTS

Né dans les quartiers chauds de Medellín, ville du crime des années 1970 à 1990, René Higuita avait deux choix: soit il sortait de son merdier en réalisant quelque chose de grand, soit il sombrait dans la drogue. Il a choisi pour l'option A. Élevé par sa grand-mère, il se donne tellement pour le foot qu'il convainc rapidement des grands clubs de lui faire confiance. Outre sa moustache et ses longs cheveux bouclés, il se distingue par son style de jeu en avance sur son temps. Placé constamment en dehors de sa surface, il participe au jeu de son équipe à la manière d'un libéro et n'hésite d'ailleurs pas à partir balle au pied pour dribbler les adversaires. Excellent sur phase arrêtée, il facture 45 buts (la plupart sur péno) quand il prend sa retraite à 43 ans, en 2009. Son extravagance ne s'exprime pas uniquement sur la pelouse. En 1994, il loupe ainsi le Mondial américain parce qu'il sort tout juste de prison. La raison? Avoir accepté plusieurs milliers de dollars en échange de son intervention lors de la recherche d'une jeune fille kidnappée.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Citons-en deux. D'abord ce huitième de finale du Mondial 90 où Cameroun et Colombie sont dos à dos (0-0) après 90 minutes. Prolongation? Non. Higuita loupe un dribble à 30 mètres de ses buts, se fait chiper le ballon par Roger Milla, qui marque dans le but vide. 1-0, *adios*. Un fou. Cinq ans plus tard, lors d'un amical Angleterre-Colombie, Higuita réveille le stade en inventant le coup du scorpion. Le principe: pencher son corps vers l'avant, faire décoller ses deux pieds vers l'arrière et percuter le ballon comme un scorpion. Un génie. Un génie fou.

La fiche

RENÉ HIGUITA

Né le 28 août 1966 à Medellín (Colombie)
1,75 m

Gardien de but
International colombien
68 sélections, 8 buts

Parcours pro
1985 Millonarios (Colombie)
1986-1992 Atlético Nacional (Colombie)
1992-1993 Real Valladolid (Espagne)
1994-1997 Atlético Nacional (Colombie)
1997-1998 Veracruz (Mexique)
1999-2000 Independiente Medellín (Colombie)
2000-2001 Real Cartagena (Colombie)
2001-2002 Atlético Junior (Colombie)
2002-2003 Deportivo Pereira (Colombie)
2004 Aucas (Équateur)
2005 Bajo Cauca (Colombie)
2007 Guaros (Venezuela)
2008 Deportivo Rionegro (Colombie)
2008-2010 Deportivo Pereira (Colombie)

Palmarès
1 Copa Libertadores (1989)
2 Copa Interamericana (1990 et 1997)
2 championnats de Colombie (1991 et 1994)

5 GESTES À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Atlético Nacional/River Plate (1-0), 9 août 1995. 51e minute de jeu, coup franc pour l'Atlético Nacional. Higuita déboule de ses cages, se concentre et envoie le ballon en pleine lucarne. Comme ça.
2. Sel.Antioquia/Amis de René (3-1), 25 janvier 2010. Le jour de son jubilé, René se fait plaisir en déployant toute sa panoplie de gestes techniques. Mieux: il envoie un coup franc de 30 mètres dans la lucarne gauche. Propre.
3. Colombie/Allemagne de l'Ouest (1-1), 19 juin 1990. Sur un long ballon venu de la défense, Rudi Völler pense pouvoir s'emparer facilement du ballon. Mais Higuita sort de sa surface, contrôle de la poitrine et le ridiculise d'un terrible coup du sombrero.
4. Atlético Nacional/Olimpia (2-0), 31 mai 1989. Battu 2-0 à l'aller, l'Atlético Nacional renverse la tendance et accroche une séance de tirs au but. Higuita stoppe alors quatre tentatives et inscrit la sienne. La décisive, bien sûr.
5. Grêmio/Atlético Nacional (3-1), 23 août 1995. Finale de Copa Libertadores. Face à des Brésiliens ultra favoris, Higuita multiplie les arrêts, dont une sublime claquette sur une tête balancée aux six mètres. Il n'empêche pas la défaite, mais brille comme jamais.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Higuita était proche de Pablo Escobar, un des plus gros trafiquants de drogue de l'histoire. Il a ailleurs rendu visite au gangster quand ce dernier était "enfermé" dans la prison de luxe qu'il avait lui-même fait construire.
2. Après l'avoir laissé en paix pendant sa jeunesse, la drogue a rattrapé René durant sa carrière. Il a ainsi été contrôlé positif à la cocaïne à trois reprises.
3. En 2005, l'homme à la touffe participe à l'émission de télé-réalité colombienne *Cambio extremo*. Il accepte notamment d'y subir une opération de chirurgie esthétique au visage.

MAILLOTS ET LÉGENDES

FC INTERNAZIONALE

En opposition au rouge et noir de l'AC Milan, l'Inter porte fièrement sa tunique rayée bleu et noir depuis ses débuts. Des rayures et des couleurs indissociables de l'histoire du club. PAR MAEVA ALLICHE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Javier Zanetti



Dès son émancipation du Milan Cricket and Football Club (devenu AC Milan), l'Internazionale cherche à se démarquer de son nouveau rival. Et cet affranchissement passe notamment par le choix de ses couleurs. Au soir du 9 mars 1908, Giorgio Muggiani, peintre et parmi les fondateurs de l'Inter, déclare: "*Cette magnifique nuit donnera les couleurs à nos armoiries: le noir et le bleu sur fond d'or et d'étoiles.*" Certaines rumeurs racontent que ces deux teintes étaient surtout les seules présentes sur la palette du peintre. Les *Interisti* deviennent ainsi les *Nerazzurri* et ne quitteront leur habituelle tunique qu'en 1928, lorsque le régime fasciste leur impose une fusion avec l'US Milanese. Pour le club devenu l'Ambrosiana, les rayures laissent place à une immense croix rouge, piquée aux armoiries de la ville, sur fond blanc. Mais les fameuses bandes bleues et noires réapparaissent sur la tunique milanaise dès 1929. Depuis, l'Inter n'a plus jamais quitté celles qui lui permettent de se distinguer de son frère *rossonero*.



UN MAILLOT À RAYURES HORIZONTALES

Noir et bleu pour l'Inter, rouge et noir pour le Milan, blanc et noir pour la Juventus. Les trois grands clubs du Nord de l'Italie ont en commun les rayures verticales. Pourtant, en 1997-1998, l'Inter ose ce qu'aucun autre club n'avait tenté auparavant: des rayures horizontales pour son maillot Europe. Le maillot est alors gris-bleu et noir, et l'égérie s'appelle Ronaldo. Le Brésilien va marquer l'histoire avec cette tunique, puisqu'il inscrit six buts en Coupe d'UEFA et emmène son club à la victoire finale. Rayures gagnantes.

CLUB OUBLIÉ

US MILANESE

À Milan, il y a évidemment l'Inter et l'AC Milan. Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que le premier grand club milanais s'appelait l'US Milanese. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

3 mai 1908. Cinq ans après sa fusion avec l'AC Mediolanum, l'US Milanese s'incline en finale du championnat d'Italie et manque de peu d'accrocher un premier *Scudetto* à son palmarès. La saison suivante, les joueurs au maillot à damier blanc et noir font encore mieux. Ils terminent premiers du championnat lombard, devant l'AC Milan et l'Inter, puis pulvérisent Venise en demi-finale du tournoi national (18-3 sur l'ensemble des deux matchs!). En finale, l'USM retrouve à nouveau la Pro Vercelli, mais échoue encore une fois sur la dernière marche. C'est le point culminant de l'histoire de cette équipe qui, dans la foulée, face à un nombre grandissant de *tifosi*, construit un nouveau stade Via Stelio. L'USM constitue alors la deuxième force de la ville, derrière l'AC Milan et devant l'Inter. Mais la Première Guerre mondiale va venir chambouler tout ça. À la fin du conflit, le régime fasciste de Mussolini exige des fusions entre clubs, de façon à réduire le nombre d'équipes par ville et ainsi éviter la "*dispersion des forces*". Ainsi, le 8 septembre 1928, l'US Milanese et



l'Inter fusionnent, donnant naissance à la SS Ambrosiana, club qui remportera la première Serie A, en 1930. Après la chute du régime fasciste, en 1945, l'Ambrosiana redevient l'Inter, et l'US Milanese renaît de ses cendres. Mais ses moyens financiers limités ne lui permettent pas de s'inscrire à un championnat national. Elle redémarre à un niveau local, mais, faute de motivation, met un point final à son histoire en 1946. En laissant son damier noir et blanc dans l'histoire.

L'AGENDA

DU 13 AOÛT AU 14 SEPTEMBRE 2017

DIMANCHE 13 AOÛT

• Supercoupe d'Italie:
Juventus - Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Lazio n'a pas marqué le moindre but contre la Juventus depuis une finale de Coupe d'Italie en mai 2015. Ça commence à faire long.

• Ligue 1: **Guingamp - PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Parisiens n'ont gagné qu'à une seule reprise lors de leurs cinq derniers déplacements dans l'enfer du Roudourou.

LUNDI 14 AOÛT

• Euro U19 féminin:
Angleterre-France
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Bleuettes auront à cœur de venger leurs aînées, éliminées par l'Angleterre de l'Euro 2017.

MERCREDI 16 AOÛT

• Supercoupe d'Espagne:
Real Madrid-Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Zizou a décidé de remporter tous les trophées qui se présentent sur son chemin. Léo Messi? Même pas peur.

Les conseils de Paul-José M'Poku (Standard de Liège):
"C'est le match le plus attendu du monde. Neymar ou pas, ça ne change pas grand-chose, le Barça a vécu avant lui et continuera de vivre sans lui. Je dis 2-0 pour le Real. Un but de Cristiano et un de Gareth Bale."



VENDREDI 18 AOÛT

• Bundesliga:
Bayern Munich-Bayer Leverkusen
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Corentin Tolisso va réussir son baptême en Bundesliga avec une praline des 30 mètres dans la lucarne.

SAMEDI 19 AOÛT

• Ligue 1: **Lyon-Bordeaux**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les supporters lyonnais ne vont reconnaître aucun de leurs joueurs après les départs de leurs *baby* Gones.

DIMANCHE 20 AOÛT

• Premier League:
Tottenham-Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Hugo Lloris va prouver qu'il est bien meilleur que Thibaut Courtois.

DIMANCHE 27 AOÛT

• Premier League:
Liverpool-Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Mohamed Salah a des comptes à régler avec la Premier League. Et Laurent Koscielny pourrait bien en faire les frais.



• Ligue 1: **Monaco-Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Valère Germain va crucifier ses anciens partenaires d'un doublé victorieux sous les yeux médusés du prince Albert.

Les conseils de Nicolas Benezet (Guingamp):
"Ça va être un bon match pour commencer la saison avec deux équipes qui ont réussi leur recrutement. Même si Monaco a bien perdu, le club est toujours très fort dans le recrutement, alors il faudra encore se méfier d'eux. Je pronostique un 1-1."

JEUDI 31 AOÛT

• Qualifications Mondial 2018:
France-Pays-Bas
Pourquoi il faut le regarder: Parce que celui qui perdra cette rencontre pourrait bien regarder la Coupe du monde 2018 devant son écran de télévision.

VENDREDI 1ER SEPTEMBRE

• Qualifications Mondial 2018:
Uruguay-Argentine
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lionel Messi a beau être son ami, Luis Suárez pourrait lui bouffer le genou si cela pouvait permettre à l'Uruguay de gagner.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

• Qualifications Mondial 2018:
Espagne-Italie
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui sera directement qualifié à la Coupe du monde en Russie. Et qui devra se taper un barrage irrespirable.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

• Qualifications Mondial 2018:
France-Luxembourg
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Kylian Mbappé va profiter des lacunes adverses pour inscrire son premier but en équipe de France.

Les conseils d'Aurélien Joachim (Luxembourg):
"Le Luxembourg ne joue plus défensivement, donc ce sera un match ouvert où les deux équipes joueront l'attaque. Il y aura des buts, même si j'espère qu'on pourra arracher un nul. Mais bon, face à la France, la moindre erreur se paye cash."



SAMEDI 9 SEPTEMBRE

• Premier League:
Manchester City-Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Benjamin Mendy va confirmer son statut de défenseur le plus cher du monde en adressant deux caviars à Bernardo Silva. #Mercé

• Ligue 1: **Nice-Monaco**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que pendant que l'ASM se faisait piller cet été, l'OGC Nice, lui, réussissait à garder ses stars. Et ça, Mario Balotelli va se charger de le rappeler.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

• Serie A: **Lazio-AC Milan**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'AC Milan n'a pas été aussi sexy sur le papier depuis très, très longtemps.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LES ONZE TYPES…

QUI ONT RÉUSSI LEUR BAPTÊME EN LIGUE 1

Neymar, Dani Alves, Thiago Mendes, Jordi Mboula, Terence Kongolo, Mariano Díaz… Ils s'apprêtent à découvrir la Ligue 1. Et lorsque l'on arrive dans une nouvelle école, la meilleure façon de se distinguer, c'est encore de réussir son premier jour. Comme ces onze types-là. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1

Steve Mandanda (Marseille)
Recruté au Havre, il fait ses débuts en Ligue 1 le 25 août 2007, profitant de la blessure du gardien titulaire, Cédric Carrasso. À 22 ans, il sort un match XXL face au SM Caen, en détournant notamment deux frappes de Deroin sur sa barre et en captant une tête de Samson sur sa ligne. Carrasso ne reverra jamais sa place.

2

Willy Sagnol (Saint-Étienne)
Le 27 février 1996, Willy Sagnol, 18 ans, fait sa première apparition en D1, lors d'un derby face à Lyon. Rien que ça. Au marquage de Ludo Giuly, il réalise un excellent match, laissant entrevoir des qualités de guerrier. Une prestation qui lui permet de gagner une place de titulaire pour le reste de la saison.

3

Mario Yepes (FC Nantes)
Quand il signe en janvier 2002, Nantes est à la dérive, notamment après le limogeage de Raynald Denoueix. Du haut de ses 26 ans, il va alors s'imposer comme un patron, et ce, dès son premier match, le 23 janvier, face à Sedan (0-0). Nantes réussira même un énorme coup la semaine suivante, en terrassant Lyon 3-0. L'effet Yepes.



4

Jocelyn Angloma (Rennes)
Débarqué de Guadeloupe en 1985, il intègre un Stade rennais en grande difficulté. Il joue son premier match de D1 le 8 mars 1985, à 19 ans, contre le PSG. Si les Bretons s'inclinent 1-0 face au leader, ils découvrent un Angloma capable de contenir Sušic, Rocheteau et Da Fonseca. Et qui, devenu titulaire, va permettre à Rennes de ne pas encaisser de but pendant 511 minutes.

5



Franck Ribéry (FC Metz)
Arrivé de Brest (National) pendant l'été, Franck Ribéry dispute son premier match de Ligue 1 le 7 août 2004 contre Nantes. Il illumine immédiatement la rencontre et reçoit d'emblée les louanges de la presse nationale. Quelques semaines plus tard, il est élu "*joueur du mois d'août*" en Ligue 1. Bienvenue.

6

Jay-Jay Okocha (PSG)
Vainqueur des JO avec le Nigéria, il fait des débuts fracassants en D1 avec le PSG le 8 août 1998. Sur la pelouse de Bordeaux, il entre en jeu à la 75e minute. Deux minutes plus tard, il dribble deux joueurs et envoie un missile de 25 mètres dans la lucarne de Ramé. Bienvenue.



7

Benjamin Genghini (FC Sochaux)
Fils de Bernard Genghini, il flambe au centre de formation du FC Sochaux. Le 26 novembre 2005, il est sur le banc pour la réception de Rennes. À la 87e minute, alors que le score est de 0-0, le coach sochalien lui offre ses premières minutes en L1. Coaching gagnant: dans les arrêts de jeu, et sous les yeux de son papa, il offre la victoire à Sochaux d'un coup de tête.



8

Frédéric Nimani (AS Monaco)
Lorsqu'il sort du centre de formation de l'ASM, en 2006, il a 17 ans et est considéré comme un futur grand. Le 9 septembre 2006, Bölöni le titularise face à Auxerre. Bingo: il marque d'emblée et semble répondre aux attentes. Sauf qu'il ne confirmera jamais et sera prêté dans la foulée à Lorient, puis Sedan. Comme quoi.

9

André-Pierre Gignac (FC Lorient)
Formé à Lorient, il intègre l'effectif pro en 2004. Mais comme les Merlus sont en Ligue 2, il doit attendre 2006 avant de découvrir la Ligue 1. Entré en cours de jeu lors des trois premiers tours, il est enfin titularisé lors de la quatrième journée, face à Nantes. Résultat: un triplé en 27 minutes et une victoire 3-1. Peinard.

10

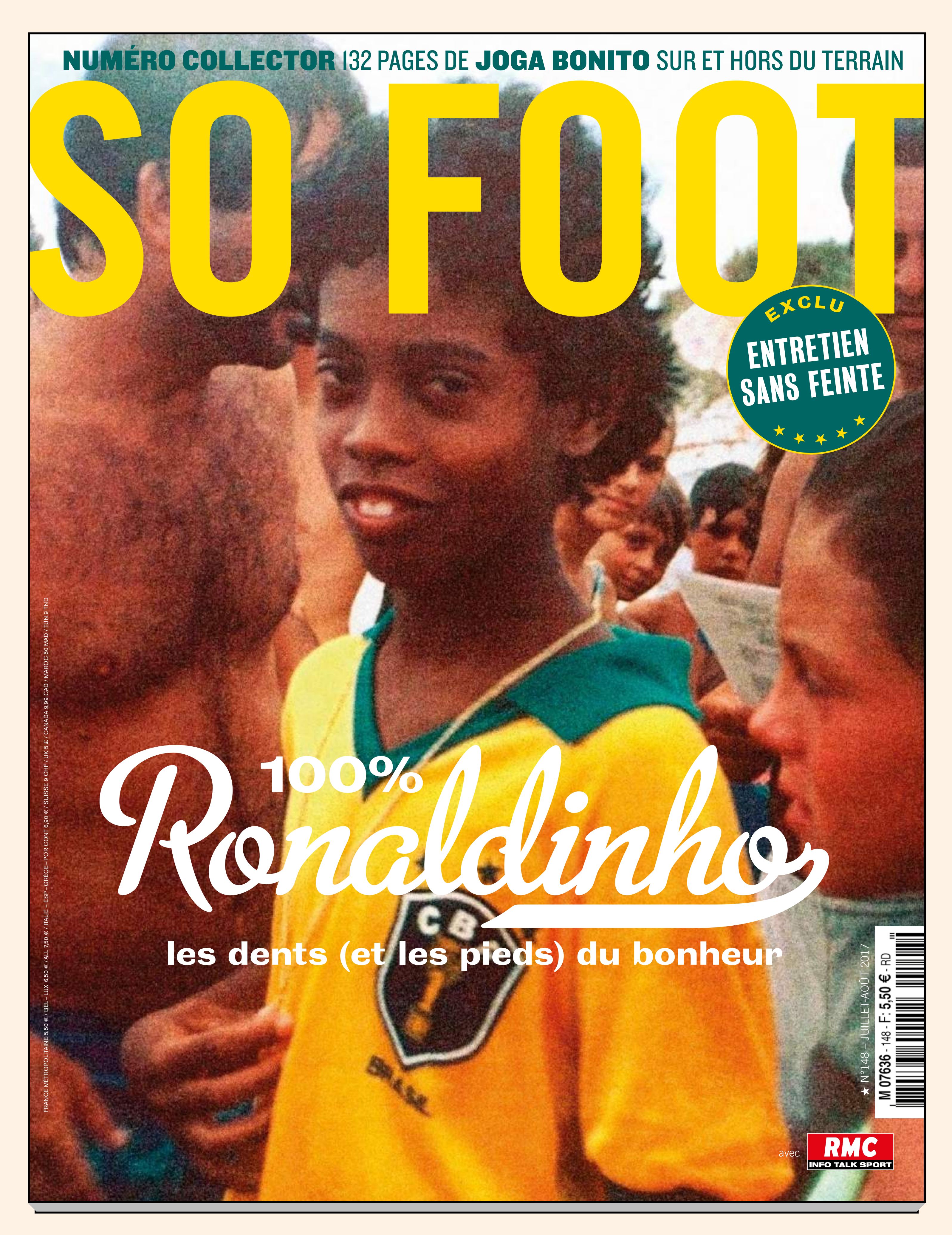
Zlatan Ibrahimović (PSG)
À l'été 2012, le PSG frappe fort en recrutant Ibrahimovic, Thiago Silva, Verratti et Lavezzi. Pourtant, lors de la première journée de L1, les Parisiens sont menés 2-0 à la pause par Lorient. Zlatan s'énerve alors. Pour son baptême français, il plante un doublé et permet au PSG de revenir à 2-2. Les deux premiers d'une série de 113 buts.





11

Yacine Bammou (FC Nantes)
De 2010 à 2014, Yacine Bammou joue en amateur, entre Boulogne, Évry et Luçon. Alors, quand Nantes décide de miser sur lui, il rattrape le temps perdu. Le 9 août 2014, il découvre la Ligue 1 face au RC Lens, en entrant en jeu à la 64e minute. 31 secondes plus tard, il marque le seul but du match. Vite, vite, écartez-vous.


NUMÉRO COLLECTOR 132 PAGES DE JOGA BONITO SUR ET HORS DU TERRAIN
SO FOOT
EXCLU
ENTRETIEN SANS FEINTE
100%
Ronaldinho
les dents (et les pieds) du bonheur
★ N°148 – JUILLET-AOÛT 2017
M 07636 - 148 - F: 5,50 € - RD
avec
RMC
INFO TALK SPORT